



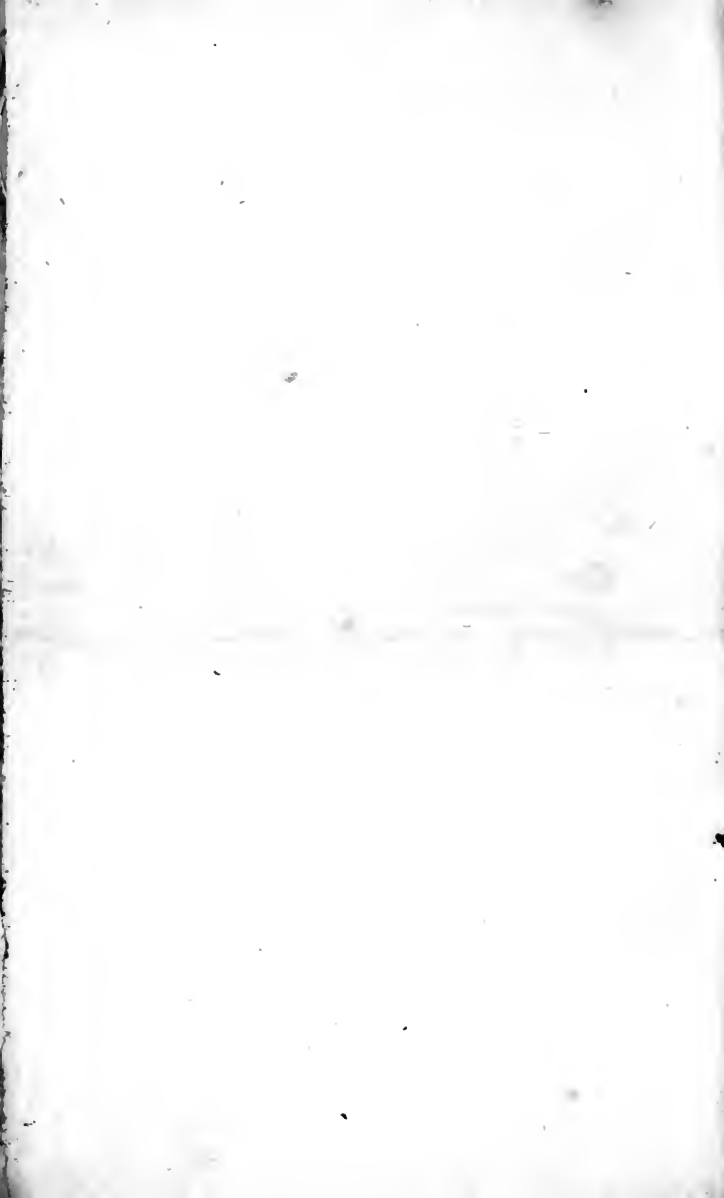






$\frac{L}{1D}$   
32





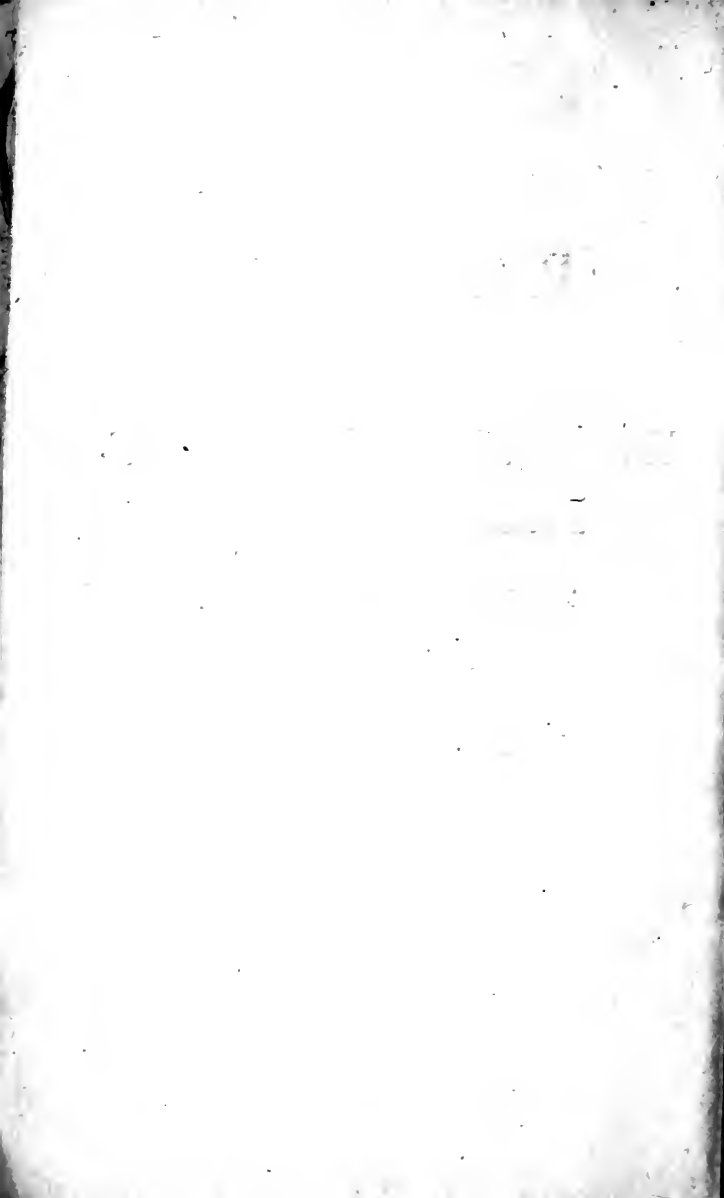
RECUEIL

D E

DIVERS OUVRAGES.

---

*TOME TROISIEME. .*





# RECUEIL

DE

## DIVERS OUVRAGES

*EN PROSE ET EN VERS.*

*Par le P. Br. de la C. de J.*

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD,  
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques.

---

M D C C X L I.

*Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.*

Csp

AC

23

B765

1741

V. 3

DE  
ARTE VITRARIA  
LIBRI IV.

---

L'ART  
DE LA VERRERIE  
POËME  
EN IV. CHANTS,



DE  
ARTE VITRARIA\*

LIBRI IV.

LIBER PRIMUS.

*Vitri materia.*

**D**ivitias vitri fragiles, Vulcania dona  
Expediam. Tu gemmiferâ tellure repo-  
stas

Qui paris intus opes, & vesco perficis æstu,  
Phœbe pater; (nam te vitali credere fas est  
Igne fovere orbem, & dites producere fœtus)  
Si non dissimili se jactat origine vitrum

\* *Carmen editum Cadomi an. 1712.*



L'ART  
DE LA VERRERIE  
POÈME  
EN IV. CHANTS.

---

CHANT PREMIER.

*La matière du Verre.*

J'E chante la Verrerie & les dons de  
Vulcain, dons fragiles, mais précieux.  
O vous qui enfantez & qui nourrissez  
de vos feux les Thresors cachés dans le  
sein de la terre, ô Dieu de la lumié-  
re, ( car il est croyable que c'est vous  
qui animez le monde, ) & qui produi-

A ij

## DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Progenies flammarum, aptis da vincere ver-  
bis

Hoc opus, & raros deserta per ardua flores  
Carpere, dum canimus quo cretum semine vi-  
trum

Prodierit, quali vigeat fornacis in alvo,  
Quæ pateant tenero cunæ, cui debeat ortum;  
Quove modo in tenues assurgere gestiat auras;  
Hoc primum: varios post addere juverit usus.

Vitrea non uno conflatur semine moles,  
Materies non una; sales & (a) saxa parabis  
Nobile quisquis opus tractas, artisque deco-  
ræ

Ingenium, & causas vis explorare latentes.

(b) Igne lapis terræque viget, viget aëre &  
undâ

Omne genus salium: partes reses unda coër-  
cet

Aërias; vincloque ligat viscosa tenaci  
Terra reluctantem flammam, ne præpete nisu  
In tenues abeat nequicquam evanida fumos.  
Hoc vinclo calidis frigentia, mollia duris  
Aprantur, nec amant, ut quondam, bella, æque  
atrum

Inde chaos, vel iners oritur certamine pondus;  
At sensim in vitreum coëunt elementa metallum  
Fœdere composito & pugnas oblita priores.

(a) Concretum est vitrum ex sale & arenâ, vel lapidibus.  
C. Merret in Nerium Præf.

(b) Vide Philestratum, & annot. de Thessaliâ.

sez les plus rares présens ) si le Verre, ouvrage du feu, les imite dans son origine, donnez-moi des expressions propres d'un sujet dont la secheresse n'exclut pas les agrémens & les fleurs. Je décrirai d'abord les élémens qui composent le Verre, la fournaise où il se forme, son berceau, son auteur, sa naissance. J'expliquerai ensuite les usages différens.

La matière de la vitrification consiste dans (a) les sels & la pierre ou le sable. Voilà le double objet de quiconque pratique cet art distingué, ou veut en pénétrer les causes les plus secrètes. Les quatre élémens ont part à cette œuvre. La pierre commune contient la terre & le feu (b). Tout sel est composé d'air & d'eau. L'eau sert à lier les parties aériennes, & le feu s'enveloppe dans le terrestre élément. Sans ces liens nécessaires l'air s'évaporerait & le feu seroit bientôt dissipé. Ce sont des chaînes imperceptibles qui unissent le froid au chaud, & la dureté à la mollesse. Par-là les élémens devenus inséparables oublient leur antique guerre & loin de produire un chaos sans forme ou un poids sans ame, ils concourent de concert à la production du verre plus estimable que les métaux. L'on a

(a) C. Merret dans sa préface sur Nerius.

(b) Voyez Philostrate, annotation sur la Thessalie.

6 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Quinetiam fama est, cùm fulmine solverit orbem  
Ipse opifex altâ cineris sub mole sepultum,  
Mutanda in vitrum conversis omnia fatis.

Hinc nova terrarum, & mundi melioris origo.

Primus amor vitri Vulcanum cœperat, ille  
Dis priùs ignotam, & mortalibus attulit ar-  
tem,

Quam peperit Divûm felix discordia, Causas  
Dicite rixarum, nostis namque omnia, Mu-  
sæ.

Dudum floruerant studiis ignobilis ævi  
Mulciber & Boreas, igni sic alter, & aurâ  
Alter anhelanti cudebant fusile ferrum;  
Ferrea quod munus mortalibus edidit ætas.  
Nec deerat fraternus amor, poterantque videri  
Concordes, & erant: sed enim jam pœnitet esse,  
Præcipuè Boreas spatiis inclusus iniquis,  
Vix captivam agitans tumidis in follibus auram  
Ardet abire fugâ, solito violentiùs illum  
Quippe urit tacitus livor, dum fortè Tonanti  
Arma parat, laudemque comes sibi vindicat uni.  
Multa gemens adeò; me-ne hæc opprobria di-  
xit,

Posse pati! clausum teneat me perfidus antro  
Ignipotens, quemque ipse juvo famulantibus au-  
ris

Arroget ille operis totum sibi solus honorem!  
Spretus ego jaceam? si flammam urgere morantem  
Desierim, an sine me rutilum procudere fulmen,  
Aut Superûm dextra armare in crimina possit?



tru même que, quand le souverain fabricant aura dissous par la flamme son propre ouvrage, toute la matière sera vitrifiée pour faire place à un monde plus parfait.

Vulcain fut le premier amateur de la Verberie. C'est à lui que les hommes en doivent le secret ; mais la dissension heureuse de deux divinités en fut l'occasion. Muses à qui rien n'est caché, racontez-nous leur utile querelle.

Vulcain & Borée, l'un par le feu, l'autre par le souffle avoient long-tems exercé en paix l'art du fer fusile, present avantageux que le siècle de fer fit aux mortels. Leur union étoit fraternelle & toutefois pacifique. Mais elle eut le sort des autres unions. Borée ennuyé de se voir emprisonné dans les soufflets de Lemnos, méditoit une prompte fuite. La jalousie en fut l'origine. Ils avoient forgé des armes pour Jupiter : Vulcain s'en étoit attribué tout l'honneur. Quoi, dit Borée, je souffrirai cet opprobre ! le perfide me tiendra captif dans son antre ! je l'aiderai de mes pénibles travaux, & seul il recueillera la gloire de notre commun ouvrage, tandis que je serai dans l'oubli ! ah ! si je cesse un moment d'animer ses flammes, pourra-t-il sans moi forger ces foudres redoutables dont nous armons les mains des Dieux contre

8 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Ast ego stellantes gemmas nihil indigus ignis  
Arte novâ simulabo, meam nec spreverit auram,  
Aut impunè suum jactaverit improbus ignem.  
Dixerat; abrumpit folles, utroque recluso.  
Protinus effundit sese, ceu carcere quondam  
Fugit equus: simul arva Deus, simul æquora  
                    tranat

Impiger, & Geticis liber tandem astitit oris.  
Incubuit pelago, & multo molimine perflans:  
Summas radit aquas; flanti vim sufficit ira.  
Nondum lymphæ gelu steterat concreta, neque  
                  alto

Prælia miscuerant sævi prius æquore venti;  
Diriguit primum pelagus : stupet inscius undam.  
Stare gravem Nereus, nec jam caput extulit  
alveo ;

Defluus. è cælis mutato induruit imber  
 Nomine, jam crepitant lapidosâ grandine testa;  
 Saxa micant, niveus stillatim liquitur humor,  
 Gemmiferique altis pendent de rupibus angues.  
 Vicinus, exclamat Boreas, comitemque reli-  
 ctum

Evocat insultans. Hic nîsum ut sensit inanem,  
Quid molles astringis aquas, & inutile, dixit;  
Affectas decus? an contendere viribus æquis  
Posse putas? nec bella tamen, ne crede, re-  
cuso.

(a) Quod frustra moliris opus vi frigoris, illud.

(a) *Gelu prima est vitrificatio naturalis, deditque ortum vitro: gelu frigore, vitrum igni conficitur.*

le crime ? Je puis moi , sans son secours , imiter par un art nouveau les brillantes pierreries que récéle la terre. Il ne se rira plus de mes soins pour se glorifier impunément des siens. Il dit , & brisant sa prison , il fuit comme un coursier agile , il parcourt les campagnes & les mers. Puis il fixe son séjour chez les Getes. Il ose s'attaquer à l'Océan. D'un souffle animé par le courroux , il rase la surface des eaux. La glace avoit été inconnue jusqu'alors : les vens n'avoient point encore bouleversé par leurs combats terribles les flots. La mer se glaça pour la première fois dans ces climats. Nérée surpris de la voir arrêtée n'osa plus y élever sa tête. La pluie changea de figure & de nom. La grêle fit retentir les toits. Les rochers commencèrent à briller au loin ; les neiges fondues & condensées se durcirent goutte à goutte pour former des serpens suspendus. J'ai vaincu , s'écria le Dieu. Il appelle aussitôt Vulcain avec un ris insultant. Celui-ci sentit la foiblesse de ce fougueux effort. Quelle gloire , dit-il , prétendez-vous de la coagulation des eaux (a). Pensez-vous balancer mes forces ? allez , je ne refuse point un combat d'honneur. Je veux réali-

(a) La glace est la première vitrification naturelle. Elle a donné lieu à l'artificielle.

10 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Flamma dabit meliùs, teque ipse fatebere vitum.

Hæc fatus, quam fortè cavâ sub rupe repertam  
Extulerat (a) gemmam scrutatur, opusque decorum

Lustrat: ibi rerum cernit primordia, rectumque

Almæ lucis iter, quò se penetrabilis ultrò  
Insinuat; saliumque videt, lapidumque nitorem.  
Sic artem eximiam meditando extundit, & alto  
Naturæ è gremio solers educere certat.

Urbes (b) Lemniacas, sedes ubi sacra, revisit.  
Numen ut agnovit plebs Lemnia, floribus aras  
Exornant, & thure adolent delubra Sabæo:

At Deus & fertis & nube affusus odorâ  
Sic populo fatur: Si vos industrius artes  
Edocui varias, & præmia magna rependi,  
Ite alacres, nostrisque novum decus addite rebus;

Solis opus gemmas imitabimur: alma lapillos  
Terra salesque dabit; solitos ego providus ignes  
Sufficiam; facilis (c) Boreæ jactura superbi.

(a) Multi volunt à Chymicis inventum esse vitrum gemmas amulando. Ant. Neriùs in præf. de arte vitr.

(b) Lemnos, vulgo Stalimene, fuit olim sub potestate Venetorum, qui artem vitrariam si non invenerunt, saltem perfecerunt. Morer.

(c) Absque follibus vitrum conflatur, sed igne reverberato, ut ajunt.

fer par mes flammes ce frivole effet du froid, & vous contraindre vous-même d'avouer votre défaite. Il se retire à l'instant, puis appliqué à sonder (a) une pierre précieuse qu'il avoit trouvée dans un rocher, il en étudie les principes. Il y trouve ceux de tout cet Univers, la direction des passages de l'éclatante lumière, l'union des sels & du sable fondu. C'est ainsi qu'à force de profondes réflexions, il essaya de tirer l'art du sein de la nature même, il retourne à Lemnos (b), sa demeure favorite. Le peuple reconnoit sa divinité, orne ses autels de bouquets & brûle ses délicieux parfums. Le Dieu entouré de fleurs & d'un nuage odoriférant parla en ces termes: Peuple cheri, si je vous ai instruit de divers arts, si je vous ai enrichi de mes utiles bienfaits, venez, suivez-moi, ajoûtons un nouvel éclat à notre gloire, osons imiter les pierreries, œuvre brillante du Soleil. La terre nous fournira le sable & les sels. Le feu est de mon appanage. Oublions Borée (c) & ses fiers dédains.

(a) Si l'on en croit les chymistes, le Verre est dû à l'étude des pierreries.

(b) Lemnos, aujourd'hui Stalimene, a été sous la domination des Venitiens qui ont, si non inventé, du moins perfectionné l'art de la Verrerie.

(c) Le Verre se fait sans soufflets & par le simple feu de reverbere.

## 12 DE ARTE VITRARIA. Lib. I:

Mox humore sales foveat quæ planta, quæ  
acri

Stirpe frutex aut fronde docet: monstrata leguntur  
Gramina, præsertim dilecta paludibus udis

Herba, *Kali* dixere, sales hinc scilicet ortos

Alcaliis perhibent. Nodoso stipite surgens (a)

Rumpit humum, teretes triduntur cortice baccæ;

Et sensim ruptis discunt inolescere nodis.

Salsam (credo equidem) pueri de funere plantam

Mulciber esse dedit: patrio delapsus Olympo

Claudus erat, claudum risit puer; ille procacis

Non tulit argutos risus, & percitus irâ,

(Arsit enim, proprioque furens Deus igne reful-  
sit)

Quando, ait, ille sales mordax effundit, amaris.

Fronibus, & falso nova floreat herba sapore:

Ora simul ducto petulantia cortice pressit.

Floruit ex illo fluviorum consita ripis

Planta, sed uberiùs quàm fertilis alluit agros

Stagnantes (b) Nilus septemque evolvitur oris.

Seu tacitum per iter liquido pede Nilus oberrans

Intùs alit campos subterlabentibus undis,

Sive recens limo tellus obducta repenti

Pinguia suppeditat viscosæ pabula plantæ;

Seu Sol missilibus radiis occulta relaxat

Spiramenta, vagus quàm defluat halitus auræ

Irrepens tacitè, & viridantibus hæreat herbis:

(a) Vide Joan. Bauhinum in hist. plant.

(b) Kali in Ægypto præsertim nascitur, quæ pluviâ non sentit;  
sed anni spatio semel à fluvio Nilo irrigatur. Merret cap. 1.

A ces mots , il leur apprend à connoître les plantes & les arbrisseaux qui par leur acrimonie annoncent des qualités salines. On les recueille à mesure qu'il les montre. On s'attache surtout à la plante nommée *Kali* dont les Alkalis ont tiré leur nom. Son jet est noueux. De chaque nœud sortent des bourgeons arrondis. Vulcain tombé du haut du Ciel s'étoit brisé la jambe. Un enfant avoit ri de son infortune. Le Dieu enflammé de courroux ne put souffrir ces ris amers. Puisque le sel de la raillerie a pour lui des charmes , dit-il , qu'il soit à l'heure même metamorphosé en plante propre à produire des sels. L'écorce ferma à l'instant la bouche de l'enfant. De ce moment cette plante aimâ les bords des rivières & particulièrement le climat , où le Nil aux sept embouchures arrose chaque année les fécondes campagnes ; soit que ce fleuve errant par des canaux souterrains donne aux plantes un suc plus spiritueux, soit qu'elles soient nourries par le limon précieux qui séjourne après l'écoulement des eaux ; soit que les rayons que darde le Soleil ouvrent des passages secrets à l'air qui s'insinue dans les semences pour les développer & les accroître. Entrerons-nous dans le détail des productions de la terre qui sont fertiles

## 14 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Est & lenta filix salium fecunda , nec orbem  
Extremum , terrasve alio sub sole jacentes  
Accolit , Europæ quæ plurima nascitur arvis.  
Quin & densa seges rhamnorum , & carduus hor-  
rens

Profuerint , durique vepres , atque aspera sylva.  
Quid Viciæ fœtus referam , cannasve palustres ,  
Aut Tabaci Brasiliis gaudentem collibus herbam ,  
Quæ melius populorum alios frondescit in usus ?  
Quid , quæ vere novo nullo cogente virescunt :  
Gramina , quæ versu longum describere , cuncta  
Quippe juvant ; adeò nihil est non utile vitro !

Rusticus hæc autem Vulcano arbuta jubente  
Falce metit , cum jam cælo suadente per agros  
(a) Parturiunt , agrisque parant nova semina mes-  
ses :

Dum minuit reparatque Hecate nova cornua ,  
dumque

Sistit Solis equos sinuoso corpore Cancer.  
Tum quoque tortilibus sylvam religare jacentem  
Festinat ramis , solique exponere fasces  
Aprico , nocuos ut sol bibat ore vapores.  
Hoc messoris opus. Nunc vomere fossor aduncò  
Non dubitat latum scrobibus concidere campum ;  
Ferreâ dein fossis crates effulta subactis  
Sustinet impositos fasces ; quæ Sole frequenti

(a) Sal tunc melius extrahitur . ubi semen prodixerunt plantæ ,  
Metter. cap. 1. Circa æstatis medium . ubi quàm maximè vigent ,  
rescantur , & calore Solis siccata in strues colliguntur , necnon  
super ferreis cratibus comburuntur , decidente stillatim in foveam  
& in lapides coëunte cinere. Idem cap. 1.



en fels ? La fougere en donne avec le plus d'abondance : & il ne faut point la chercher dans un monde étranger. L'Europe en est remplie. Il en est de même des chardons, des buissons, des brossailles piquantes, des épines de toutes les sortes, de la vesce, des joncs de marécage & du tabac même qui croît pour d'autres usages. Il seroit long & ennuyeux de décrire les herbes qui naissent au printems sans culture. Il n'est rien dans la nature qui ne contribue à la vitrification.

Vulcain fixe le tems de cette moisson (a) à l'Été, quand tout ce qui vegete est dans sa force, quand la Lune est dans son croissant, & quand les couriers du Soleil sont arrêtés par la marche tortueuse de l'écrevisse. C'est alors que le moissonneur lie en faisceaux sa recolte, & l'expose au Soleil ardent pour en dissiper à loisir les vapeurs nuisibles. L'on creuse ensuite de profondes & larges fosses. On pose au-dessus des treillis de fer, qui soutiennent les faisceaux desséchés. On y met le feu,

(a) Merret c. 1.

Arida subjiciunt crepitanti pabula flammæ.  
 Nonne vides tremulam flammarum ut lubrica ru-  
 bem

Ventilet aura ? Sequax it pingui turbine fumus,  
 At cinis in foveam guttatim illabitur imam  
 Uvidus, in teretesque abiit durando lapillos.  
 Qualis ubi crebrâ myrtus gemit ista bipenni  
 Læditur, & læso stillans de cortice viscus  
 Manat humi, casuque tepens lentescit in ipso.

Nec modo succorum gaudet salugine gramen,  
 Et lentis frutices ; salis est quoque fertilis arbor,  
 Nec semper pelagi crescit visura furorem  
 (a) Æsculus aut abies, vel opaci roboris illex,  
 Sed monstrante Deo vitri quoque cedit in usum.  
 Decutiunt primum ramos & frondis honorem,  
 Alituumque domos ; timidæ fugere volucres ;  
 At durus cavat agrestis reboantia ferro  
 Viscera crudeli, ferro crudelior ignis  
 Suppositus repit furtim, lenique susurro  
 Gliscit agens flammæ, cæcisque meatibus er-  
 rans

Nequicquam indociles costas depascit : at illa  
 Emoritur, nec jam terræ nutricis amicum  
 Humorem bibit ; horrifico ceu fulmine tacta  
 Æstuat, arescunt venæ radicibus imis.  
 Quid tamen infaustæ tot vincere profuit annos ?  
 Jam tota in tenues fluxit dilapsa favillas.

(a) Cineres querni, vel ilignei, vel roborei profunt, &c. Geor.  
 Agricola lib. 12. de metallis. Truncus cavatur, & injecto igni  
 arbor tota comburitur, ac in cinerem vertitur. Idem. Ibid.

La flamme s'élève. Une fumée grasse s'évapore dans les airs, tandis que la cendre liquescée tombe goutte à goutte & se durcit en forme de petites pierres. Tel un Myrte frappé de la coignée laisse couler de son écorce une gomme qui se coagule en tombant.

Ce n'est pas seulement des plantes ; des herbes, des brossailles qu'on tire d'utiles sels. Vulcain en cherche jusques dans les arbres destinés à éprouver la fureur des flots. Il destine le sapin & les chênes de toute espèce à l'opération qu'il médite. (a) L'on commence par couper les branches & le séjour antique des timides oiseaux. On creuse profondément le tronc. L'on y insinue un feu actif qui serpente dans les veines, qui les mine à petit bruit, qui pénètre jusques dans les parties les plus dures. L'arbre perd insensiblement les principes de la végétation. Il ne tire plus les sucs nourriciers de la terre. L'on diroit qu'il seroit frappé de la foudre, tant ses fibres sont desséchées jusqu'aux dernières racines. Que lui sert d'avoir vu des siècles entiers ? Il tombe réduit en cendres. Image naïve d'un cœur qui s'est laissé enflammer par la

(a) George Agricola l. 12. des métaux.

Sic quem durus amor furtivo lancinat igni;  
 Non dulcis patitur vitæ meminisse; medullas  
 Carpitur infelix, lentoque absumitur æstu  
 Paulatim, & blando marcescit denique tabo.

Sed falsos cinerum è limo subducere succos  
 Hic labor est. Latices flammis & ahenea labra  
 Imponunt, proprioque irritat Mulciber ignes;  
 Mox cineres ollæ injiciunt, fæcesque Lyxi  
 (a) Et sal *Tartareum* vi cujus pinguior unda  
 Exilit, & multo crepitans petit æthera jactu;  
 Ceu tremulæ frondes, aut leni vimina flabro  
 Horrescunt, aut stagna Noto crispata susurrant;  
 Scilicet his perhibent signis fera bella movere  
 Alcalios Acidosque sales. Hi namque sagittis  
 Exiguïs similes caudâ tenuantur acutâ,  
 Illi multifore ostentant, ceu spongia, corpus;  
 Sal autem alterius rimis si repserit alter,  
 Perque sinus cæcos erraverit, urget adactis  
 Angustos jaculis calles, & laxat eundo.  
 Hinc, ubi agit lapsu se lubricus, infremere  
 omnem

Aspicias undam, & superatis fervere labris.  
 At sensim capitur pellaci errore viarum.  
 Sal Acidus; tenet illapsum, vinclisque coërcet  
 Tortilis Alcalius; murmur simul omne resedit.

(a) *Sal Tartari*, vulgo sel de Tartre, *Acidis salibus* constat.  
*Alcalicis* vero cineres prædicti. Hinc fermentatio & quies. Sic  
*Chymici* plerique.

passion de l'Amour. Il ne goûte plus les douceurs de la vie. Il est consumé jusqu'aux moëllles ; un feu lent le dévore , & un poison trop chéri le conduit enfin au tombeau.

Mais il s'agit ici d'extraire un sel pur du limon des cendres. On les met dans des bassins d'airain remplis d'eau bouillante. Vulcain irrite ses propres flammes. L'on ajoute la lie de vin & (a) le tartre. Alors la liqueur épaissie fermente avec un effort pareil au mouvement des feuilles agitées , des osiers tremblans , ou des eaux que rase le vent. C'est à cette fermentation que l'on reconnoît le combat des Acides & des Alkalis. Les premiers semblables à de petites flèches acérées , s'insinuent dans les pores des derniers qui sont faits en éponges. Quand l'Acide rencontre l'Alkali , il erre comme dans des détours invisibles. Il élargit , étend , & relâche les routes flexibles du labyrinthe. Voilà l'origine du frémissement des liqueurs & de leur bouillante effervescence. L'Acide toutefois se lasse de ses erreurs : il demeure embarrassé dans les sinuosités de l'Alkali qui l'enveloppe dans ses filets. Voilà le repos , & la fin du combat. Ainsi le

(a) Le tartre contient un sel acide ; & les cendres ont l'Alkali.



Non aliter pugnae si Mars afflavit amorem,  
Oppida per camposque ruunt in bella phalan-  
ges:

Si deferbuerit Martis furor, omnibus una  
Pax animos & corda rapit. \* Satis, invida fa-  
ta,

Bellorum exhaustum fatis est. Secedite duri  
Mavortis comites, Furor impie, turpis ege-  
stas.

Audior: en oculis nova lux micat: æthere ab  
alto

Labentem video clara inter nubila pacem.

Vanescunt diræ facies & mortis imago:

Alma Ceres redit, & cum divite copia cor-  
nu,

Lætitiæque dator sua munera fundit Iacchus.

Sed quid ego hæc? pax nempe meo me tramite  
abegit

Cunctantem, salium dum bella & fœdera dico.

Nec defunt, qui vera putent ea semina rerum,

Aura quibus, tractusque maris, terræque jacen-  
tes,

Sideraque, & mundi natus concreverit orbis;

His lætas salibus segetes, hinc gramina cam-  
pis,

Arboribus fœtusadolescere, collibus uvas,

Sanguinis hinc certo libramina tempore nasci,

Et motus incompósitos; sic nempe ligari

Omnia, & huc demùm fato resoluta referri.

\* An. 1711.

Dieu Mars venant à souffler la discorde & la passion de la guerre, l'on voit les armées parcourir les champs & les villes. La fureur est-elle calmée ? Le désir de la Paix embrase tous les cœurs. Destins envieux de notre félicité, ah ! c'est trop des cruelles guerres dont l'Europe est depuis long-tems ébranlée. Loin de nous, fières compagnes de Mars, Fureur & indigence. L'on m'écoute : je vois briller une lumière nouvelle \*. Je vois l'aimable Paix descendre du Ciel sur des nuages éclatans. A son éclat, les spectres odieux & l'image de la mort s'évanouissent. Cerès, l'abondance, & Bacchus ramènent la joie & les plaisirs. Mais où m'égarai-je ? c'est le désir de la Paix qui m'écarte de ma route, lorsqu'il ne s'agit que des combats & de l'alliance des sels : matière importante toutefois, puisque c'est à leur concert plein d'agitation qu'on attribue les principes de tout ce qui compose cet univers, l'air, la mer, la terre & les Cieux, la force des plantes & des simples, la végétation des arbres, le suc des raisins, le mouvement régulier ou irrégulier du sang ; la liaison enfin & la dissolution de toutes les substances matérielles.

\* An. 1711.

Singula dum memoro, succis mordacibus ollâ  
Tunditur. (a) Æs carpit falsugo, uritque morando,  
Et latus arrodens paulatim absumpsit amaror.

Mox fugere in prunas liquor undique visus; ibi  
omnem

Effluxisse videt Vulcanus, & ingemit artem.

Ergo iterat curas, casuque edoctus acerbo,

Saturni linit antè fovens nova labra metallo

Ærea, rodentes hebetat vis plumbea succos.

Urget opus, mistumque exolvit fæce liquorem;

Salque novum illasâ felicior elicit ollâ.

Materies ea prima, inquit, pars magna la-  
boris,

Alter erit lapidi labor impendendus, & uno

Amborum emerget de fœdere vitrea moles:

At quibus hunc liceat signis novisse docebo.

(b) Vis lapidi potior duro, color optimus albo;

Tertia dos melior, si sit pellucidus, esto.

(c) Duritie propior filici, disparque colore

Anteferendus erit, si frictu semina flammæ

Reddat, & abstrusum venis frigentibus ignem.

Collibus in mediis nascuntur, & alta secundum

Flumina, vel rivos gaudent stimulare loquaces.

Nec sit vile mihi, vili quod origine vitrum

Exoritur, saxis homines ab inertibus olim

(a) Certè acris hæc lixivis nonnihil æris absumunt, & partem  
ejus aliquam in æruginem convertunt: quare nostrates vasis utun-  
tur intus plumbo obductis. Mettet. cap. 1.

(b) Lapides si fuerint duri, candidi, & translucidi, ceteris  
præstant. Georg. Agric. cap. 12. de re met. post Plinium.

(c) Qui chalybe vel ignitabulo percussus (lapis) ignem reddit  
vitro vel crystallo aptus sit. Nerius cap. lib. 1.



Tandis que je parle, les bassins (a) sont endommagés. La force du sel use l'airain, le ronge par le séjour, & vient à bout de le percer. La liqueur fuit; & le Dieu voit ses travaux évanouis. Loin de se rebuter il réitère ses soins. Instruit par l'expérience, il répand un métal fusile sur la surface intérieure des vases nouveaux. L'étain émousse les fucs dévorans; & le sel purifié répond à l'attente de Vulcain.

Voilà, dit-il, la principale partie de l'ouvrage. Passons à la recherche des pierres propres à s'unir aux sels. La Vitrification résultera de leur union. En voici les qualités: (b) la dureté, la blancheur, & la transparence. Elles vont par degrés. Ajoutez-y, (c) le don inexplicable de renfermer le feu dans des veines pétrifiées, & de le rendre par le frottement. Ce sera la perfection de l'art que nous méditons. On trouve ces pierres sur la pente des collines, sur les bords des rivières, & dans le lit des ruisseaux. Dédaignerons-nous la Verrerie par l'obscurité apparen-

(a) Ces lessives acres rongent une partie de l'airain, & le convertissent en vert de gris, de là vient que notre usage est d'étamer les Vaisseaux. Merret c. 1.

(b) Il faut préférer les pierres dures, blanches & transparentes. George Agricola. c. 12. des métaux après Pline.

(c) La pierre qui rend du feu au moyen de l'acier est propre au Verre & au Crystal. Neriùs c. 1. l. 1.

Cælestes hausere animas ; natura feraci  
 Saxorum in gremio pretiosos abdita foetus  
 Et varias enutrit opes , cælestia dona ,  
 Gemmarum thalamos , & venas divitis auri.

Desierat ; nemora & saltus vallesque profundas  
 Vestigat , rivosque oculis interrogat omnes  
 Turba , Deo ducente ; fatentur murmure rivi  
 Volvere se fragiles , lymphâ objurgante , lapillos :  
 Agglomerant lectos lapides. Dux frangere ferro (a)

Et flammis torrere jubet , salibusque paratis  
 Connecti. Lapidum propè par mensura salisque (b)  
 Funditur in clibanum ; (c) magnetis fragmina  
 miscent ,

Quo pulsæ penitus fæces & inutilis humor  
 Exhaustus , vitiumque novo detergitur æstu :  
 (d) Interea certâ metitur Lemnius ignem  
 Lege Deus , justoque docet discrimine flammæ  
 Crescere : languidior , tum vis intensa caloris  
 Exsuperat sese ; atque novâ sic arte superbus  
 Nil Aquilonis egens famulo Deus imperat igni.  
 Temporis ergo moras , motum , varique nota-  
 bat

(a) Calcinantur , & in pulverem minutissimum rediguntur.  
 Merret cap. 2.

(b) Libræ centum sodæ sive salis requirunt libras 85. usque ad  
 90. Tarsi , seu lapidis vel arenæ. Nerius cap. 2. lib. 1.

(c) Lapis est niger magneti similis , quo utuntur vitrarîi. Si enim  
 modicum ejus vitro misceatur , illud purgat ab alienis coloribus ,  
 & clarius reddit. Cæsalpinus. Magnesiam vel sydeream vocat  
 Cardanus. Gal. Magnesie.

(d) In principio ignis adhibeatur temperatus , postea augeatur.  
 Nerius cap. 2. lib. 1.

te de son origine ? Hé , les hommes nés des pierres sans vie , n'ont-ils pas puisé des esprits célestes ? la nature cachée dans le sein des pierres , n'y fomentet-elle pas les dons du Ciel , l'or & les pierreries ?

Il dit , & la troupe qui le suit parcourt les bocages & les vallons. L'on sonde jusqu'aux ruisseaux qui décèlent par leur murmure les sables polis & transparens qu'ils roulent avec leurs eaux. On fait un amas avec choix. Le Dieu ordonne (a) qu'on le calcine , qu'on le broye , qu'on le réduise en poussière , & qu'on l'unisse aux sels. On jette dans les fourneaux une quantité (b) presque égale de soude & de pierre broyée. L'on y joint un peu de magnésie pour purifier ce mélange & faire évaporer ce qui peut y rester de vicieux.

Vulcain essaye lui-même (c) la mesure de l'activité du feu , jusqu'à en régler le progrès & les bornes. Il le veut d'abord temperé , puis il le conduit peu à peu jusqu'au degré de force convenable : secret exquis de commander aux flammes , que le Dieu invente sans le secours de Borée. Ce ne fut pas en effet sans une étude réfléchie qu'il observa la lenteur , le mouvement ,

(a) Merret c. 2.

(b) Cent livres de soude ou de sel sur 85. jusqu'à 90. livres de Tarse ou de pierre. Nerius c. 2. l. 1.

(c) Nerius c. 2. l. 1.

## 26 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

Vimque gradumque æstus ; nec longum tempus ;  
& ecce

Flectitur , & flammâ moles cogente liquefcit.  
Exoritur comitum plaufus , Dominique trium-  
phum

Voce canunt hilari ; nam lumine massa nitebat  
Obscuro , ceu gemma rudis , quam prodiga par-  
tu

Terra dedit , radios furtim ejaculatur inertes.

At Deus : haud fatis est primi didiciffe laboris  
Vile rudimentum , & cryftalli fictilis ortus ;  
Quin operis feriem , & certos evolvimus ufus ?  
Rugofoque notans exutæ in cortice fagi  
Fornacem tenui cælo descripfît , & omnem ;  
Dimenfus partes fecum exigit ante figuram.  
Hic focus , hic fuberunt ingenti fauce feneftræ \*  
Aptatæ lateri , quâ vitrum trudere flammis ,  
Et rapere hinc liceat : triplici fub fornice triplex  
Intus erit fedes. E fedibus infima ternis  
Fomitis efto locus flammæ facer , unde meatus  
Per crebros calor erumpat diffufus in ædem  
Fingendis mediam urceolis , operumque labori  
Destinat , & fuperam , quando eft ea vifa te-  
pori

Apta levi fedes , & alendo leniter igni ,  
Mollibus addicit , mox & nascentibus urnis ;  
Ne teneras & adhuc fornacis ab igne recen-  
tes

Improba lædat hyems cæli non mitibus auris.

\* *Gallis Ouvraux.*

& l'accroissement successif de la chaleur. L'intervalle fut court. La masse se liquéfie, les spectateurs applaudissent, & célèbrent le triomphe de leur maître. Le Verre jettoit en effet une lueur obscure & semblable à celle d'une pierrerie informe, telle que la nature la produit, & dont les rayons émouffés sont des élans d'une lumière qui se cache après avoir brillé.

Non, dit le Dieu, ce n'est pas assez d'une grossière ébauche. L'art est inventé. Il s'agit de le perfectionner & d'en fixer pour toujours l'usage. A ces mots il grave sur une écorce de Hêtre les premiers traits d'une fournaise. Il en médite les proportions. Il en trace toutes les parties. Là sera le foyer. Ici les *ouvrages*. C'est par ces larges ouvertures dans les côtés de l'édifice qu'on introduira ou que l'on tirera la matière de la Verrerie. Il y aura trois voutes & trois compartimens. Le plus bas est destiné au feu qui se fera jour par les trous des autres voutes. Dans le milieu sera le siège de l'opération du Verre. Audessus l'on mettra les ouvrages encore tendres. Une chaleur douce les garantira des injures de l'air si capable de leur nuire, tandis qu'ils ne font que d'éclore de la main de l'ouvrier.

## 28 DE ARTE VITRARIA. Lib. I.

(a) Jam crudos fabri lateres, & sole perustos  
Rite parant, hoc effusos munimen ad ignes,  
Nî faciant, (b) pulloque perungant glutine mo-  
lem,

Diffiliat lapis, & fractâ compage ruinam  
Quippe trahat multo fornax illisa fragore.  
Ergo apti lateres quinos curvantur in arcus  
Fundamentum operi; latere intervalla reposito  
Implentur, referatque ovi sinuosa figuram  
Machina, nî partem tellus interfecet imam.  
Tubere sic dorso pendent fastigia templi  
Summa, minæque operum & curvâ testudine  
testa.

Sic quoque Cyclopes, si vera est fama, latebras  
Effodere, cavi patulo sub montis hiatu:  
Hic sua tela Jovi, metuendum fulmen, & enses  
Excudunt trifidos, Martisque furoribus arma.

(a) Fornax ex tribus cameris constans fiat ex lateribus crudis, &  
sole siccatis. Agricola lib. 12. de metal.

(b) Terra nigra vel pulla. Colum.



L'on prépare déjà les briques cruës. On ne les cuit (a) qu'au Soleil. Précaution nécessaire pour soutenir l'effort du feu. Sans elle & sans un vernis de terre noire, (b) tout l'édifice ébranlé se briserait avec un horrible fracas. De ces briques l'on forme cinq arcs pour lui servir de corps. L'on remplit de même matière les intervalles, de sorte que toute la machine auroit la forme d'un œuf, si la terre qui la soutient n'en coupoit la partie inférieure. C'est dans ce goût que les temples, les arcs de triomphes, & certains toits sont terminés en ovale. Telles sont, dit-on, les voutes des cavernes creusées par les Cyclopes, pour y fabriquer les foudres de Jupiter, les glaives triangulaires, & tout l'appareil du Dieu Mars.

(a) Voyez Agricola le 12. des métaux.

(b) Dont parle Columelle.



## LIBER SECUNDUS.

*Vitri fabricatio.*

**O**Mnia nunc provisâ, suo stat pondere te-  
ctum

Fictile, jam vitri rudis indigestaque moles  
Numinis imperio spumam liquefacta malignam  
Evomuit, nebulasque graves fumumque nocentem  
Vos ô solerti sociorum turba magistro  
Ferte operam, pulchrisque manus impendite curis;  
Pars habiles aptet calamos, pars fissile lignum,  
Cælatosque typos; opere omnis ferveat ædes.  
Dum loquor, en juvenum sese lectissima turba  
Agglomerat, quippe insigni decus addidit arti  
Vulcanus, properant alacres, atque ordine certo  
Ille ex ignivomâ liquidum fornace metallum  
Eripit increpitans, levique in marmore fundit:  
Hic facilem flecti massam ingeniosus in orbem  
Fingit agens circum, quo discedente, magister  
Corripuit calamum, cui vitreus humor inhæsit.  
Ille adeò imposito tubulum admovet impiger  
ori,

Inspiratque animam: tum verò ductile vitrum  
Flaminis aspiceres jussu turgere sequacis,  
Et centum simulando manu sub iudice formas



---

## CHANT SECOND.

### *De la Verrerie.*

**L**E Dieu ordonne , & tout est disposé. La fournaise résiste aux efforts des flammes. La masse liquifiée a rejeté de son sein l'écume , & la fumée ; effets pernicieux dont elle se délivre pour se purifier. C'est à vous , ô compagnons que Vulcain s'associe dans ce bel art , d'employer vos soins à seconder son adresse. Qu'on apprête les tuyaux de fer , le bois nécessaire , & les moules de toutes les sortes. L'on m'écoute. Une troupe de jeunes hommes entoure Vulcain. Le lustre qu'il attache à la Verrerie les anime. Tout se ressent de leur ardeur , & l'ordre en règle le succès. L'un tire de la fournaise le métal liquide qu'il répand sur le marbre poli. L'autre l'arrondit. Le maître succède & prend le tuyau qu'il attache au globe. Un souffle prompt l'enfle , l'étend , & le rend docile à ses loix. La main semblable au ciseau du Sculpteur dispose à son gré de toutes les formes qu'il plaît à l'esprit

## 32 DE ARTE VITRARIA. Lib. II:

In flexus opifex quoscunque vocaverit , ire.  
 Turba novum miratur opus , vilissima quondam  
 Et cinerum ramenta , & triti fragmina saxi :  
 Miratur vitreos homines è flamine natos ,  
 Quis si mens aderat , non , ut modò , ficta late-  
 ret :

Parte aliâ fragiles aquilas pellucida signa ,  
 Et pecudum genus omne stupens videt , omnes  
 volantûm ,

Quæ peperit fœcunda manus. Quis (a) carmine ,  
 Musæ ,

Describat , scalpris opifex ut rásile vitrum  
 Tondeat , aut fingendo premat , poliatve putan-  
 do ,

Seu digito in longum ducantur tenuia fila ,  
 Seu gracilis fundit se bractea , sive capacem  
 Creverit in ventrem Bacchi mox amphora carcer  
 Cætera quis referat lusûs figmenta periti ,  
 Multiplicesve urnas , & inenarrabile textum ?  
 Sic olim satus Iapeto cùm detulit ignem  
 Æthereum terris , Divûmque arcana reclusit  
 Heu miser , & fatis dignus melioribus uti ,  
 Accipiens limum , facilem sub pollice duxit  
 Materiem , sacrosque ignes afflavit , & ecce  
 Surgere visa virûm simulacra sonosque ciere ;  
 Stridere apes , ululare lupi , rugire leones  
 Auditi , tenues sibi quisque arcessere vitas  
 Cœpit , & afflatu tellus animata moveri.

(a) *Inflando, premendo, amplificando figuram mente conceptam  
 format vitrarius.* Agricola lib. 12. de re metal.

de lui donner. Prodige nouveau, & digne de l'admiration des spectateurs ! l'on voit naître d'une vile cendre & des sables fondus les figures d'hommes dont les ames seroient plus transparentes que les nôtres, si elles sortoient du soufflé de Prométhée, des formes d'aigles, d'oiseaux, de quadrupedes, & de tout ce qui respire ; ouvrages d'une main habile & féconde. Quelle Muse décriroit \* ces délicates opérations, & les manières de raser, de presser, de polir, de couper & d'étendre le verre ? quelle subtilité à le filer ! quelle dextérité à l'applatir ! quel art même à en composer la prison de Bacchus ! Qui peut rapporter tous les effets de ce jeu sçavant, surtout les vases variés à l'infini, & leur inénarrable tissu ? N'est-ce pas ainsi que le fils de Japet, malheureux d'avoir volé le feu du Ciel, & digne d'un meilleur sort, prit le limon, le façonna de ses doigts, & l'anima de la flamme sacrée ? Merveille qui donna la parole à des simulacres humains, le bourdonnement aux abeilles, les hurlemens aux loups, le rugissement aux lions, des portions de vie à tout ce qui se meut, & une sorte d'ame à la terre même.

\* Agricola l. 12. des métaux, réduit tout l'art, à enfler, à façonner, à amplifier la figure que l'on a dans l'esprit.

## 34 DE ARTE VITRARIA. Lib. II:

Unde autem strepitus ? quove obstupere tu-  
multu

Perculsi artifices ? ruit improvisus ab Arcto

Nempe celer Boreas , nivibus madet horrida  
barba ,

Cæruleæque rigent gemmis glacialibus alæ.

Restitit Ignipotens , flammæque micantia torfit

Lumina , & incautum radiis propioribus ho-  
stem

Collimans tetigit , nexumque iratus aquarum

\* Solvit , eunt toto rorantes corpore gut-  
tæ.

Infremit ulcisci cupiens hoc dedecus hostis ;

Et ruit in fragiles urnas , quæ fortè jacebant ;

Nondum hyemis solitæ sævos durare furores ;

Mugiit horrendum ; duris & cautibus illas

Attollens sublime terit , has solvit acutis

Frigoribus , rapidoque fugit super astra volatu ;

Hæ tabescendo rediere in prima solutæ

Semina , tanta furit Getico vis indita vento !

Diffiluere illæ , clarumque dedere sonorem ,

Ceu querulos gemitus. Sic tristibus optima fa-  
tis

Et ruere , & subito mortales fallere lapsu.

Ingemuit Deus , & rebus succurrere fractis

Esse viam quando nullam videt : arte , laboris

Quâ licet , aggreditur lapsi sarcire ruinam ;

\* Vitrificatio glacialis frigore confecta igne destruitur, vitrum  
igne conflatum frigore resolvitur. Hinc Merettus in præf. & Hel-  
montius cap. de terra , aiunt vitrum dissolvi locis humidis.

Mais d'où vient ce bruit affreux ? quel tumulte trouble tout-à-coup les travaux de Vulcain ? c'est Borée qui s'est précipité du séjour de l'ourse. Sa barbe est blanchie de neiges , & ses ailes sont émaillees de glace. Le Dieu du feu s'arrête , & lance un regard enflammé. Il n'en falloit pas tant pour confondre son adversaire. Le foible nœud des eaux glacées se dissout. Borée est tout couvert de rosée. Confus de cet outrage , il brûle de se venger. Il se venge en effet sur des vases frêles , & incapables encore de souffrir la dureté de l'hyver. Il enleve les uns d'un souffle pour les briser sur le roc. Il fait fondre les autres \* par la force d'un froid aigu. Puis il fuit au-dessus des nuées. Ces vaisseaux périssent ou par éclats avec un tintement qui semble plaindre leur infortune , ou par dissolution en retournant à leurs premiers principes : comme s'il étoit écrit que tout ce qu'il y a de plus précieux ici bas doit échapper aux mortels & périr comme eux.

Le Dieu gémit , & voyant le mal sans remède , il a recours à son art & à son courage pour chercher un préservatif à

\* La vitrification naturelle de la glace se dissout par le feu , & l'artificielle du Verre par le froid. L'humidité en effet dissout le Verre.

## 36 DE ARTE VITRARIA. Lib. II.

Nec cecidere animi ; menti dolor addit acumen ;  
 Et furor , & laudum ingeniosa sagaxque cupido ;  
 Stat patiens ferri , atque illæsum reddere vitrum ,  
 Ne quis opus saxi pulsu , tuditisve repandi  
 Allisum , celerive queat perrumpere jactu.

Nec mora , quæsito vitreum medicamine gluten  
 Contingit , lectasque hæc ipsa ad munera fron-  
 des

Argentique addit spumas & sulphura viva ,  
 Si victum doceat tuditi parere metallum.

Erubuit tentasse ; liquor formamque colorem-  
 que

Induit externum , sed idem non seciùs algens  
 Ingenium retinet , vitrumque rebelle fatiscit ,  
 Nec duros patitur , quos nunquam pertulit , ictus :

\* Sive sales & arena figurâ dispere , sedi  
 Incubuerè pari , & statione morantur in unâ :

Unde suis partes implexæ partibus hærent ,  
 Nec multos subièrè situs , sed fœdera jungunt ;  
 Quæ nec edax usus , nec solveret ipsa vetu-  
 stas ,

Ærugove urens , & nî fera fata resistant ;  
 Exuerent nunquam , quas accepere , catenas.  
 Vincula si rumpat violentior impetus , illæ  
 Diffugiunt ; partesque alias odere , nec ulla  
 Præterea junctis ineunt connubia dextris.

\* *Natura malleabilitatis consistit in arcta & perpetua cohesio-  
 ne partium , necnon capacitate recipiendi quamcumque figuram  
 quoad minutas partes , quod cum vitri natura non convenit.  
 Metret.*

un pareil accident. La douleur, la vengeance, & l'émulation, plus ingénieuse encore que les autres passions, fournissent à son esprit des ressources. Déterminé à rendre le Verre invulnérable aux plus rudes coups, il sonde les simples les plus exquis & tout l'art de la Chymie pour en tirer ce préservatif si désiré. Il y joint l'écume \* de l'argent & le soufre vif. Il fait entrer cette composition dans le Verre, pour le rendre docile au marteau, comme le métal. Il eut honte de l'avoir tenté. La Vitriification changea de forme & de couleur, & retint toujours son caractère de fragilité, ou plutôt d'inflexibilité. Elle se brise : elle ne cède pas. D'où vient ce caractère ? seroit-ce de l'inégalité de figure dans les deux composans, qui seroit que l'adhésion du sel & de la pierre seroit toujours dépendante de ces figures élémentaires : d'où il suivroit que leur alliance ne pourroit être altérée par le mouvement, par le tems, par la rouille, & que ces liens seroient éternels, si les destins le permettoient ? Ne voit-on pas en effet que les parties du Verre détachées les unes des autres par la violence semblent se détester, & ne se réunissent plus ? seroit-ce de la nature

\* Litharge.

### 38 DE ARTE VITRARIA. Lib. II:

\* Sive per angustos cùm lux infusa canales  
 Tramitibus rectis vitro influit , indita vitro  
 Natura ordinibus digesta foramina certis  
 Stare immota jubet , nec in ancipites labyrinthos

Posse finit flecti , ne luminis obstruat usum ;  
 Namque ubi tunduntur ferro crepitante metalla ;  
 Exiguos curvant repetito vulnere calles ;  
 Unde negant luci hospitium , quæ lapsa per ar-  
 ctas

Difficilesque vias oculos frustratur hiantes ,  
 Dum per cæca illam divortia pœnitet ire.  
 Seu Deus hanc aliquis , quod suspicor , abdidit  
 artem

Vulcano : nec enim superis dedit omnia nosse  
 Jupiter ; is causas rerum , eventusque futuros  
 Mente gerit tacitâ , terras modò legibus æquis  
 Temperat , ingentique latens se corpore miscet ,  
 Attonitos homines divino numine pascens ;  
 Nec se terrigenis omni dat parte videndum  
 Notior in cælo ; sed & hîc quoque plurima Divis  
 Esse obscura jubet , faciemque obnubit amictu.

Illum multa querens , ( nam fracti injuria vitri  
 Sollicitum tenet ) hâc Vulcanus voce precatur :  
 O Genitor supreme , tuo si sanguine cretus

\* Nullum est malleabile , quod Diaphanum , quia pori sunt  
 recti , ut ait Lucretius lib. 4. v. 602. nisi recta foramina tran-  
 siant , qualia sunt vitri. Et rursus lib. 6 vers. 98.

Atque aliud per ligna , aliud transire per aurum ,  
 Argentique foras , aliud vitrique meare ,



\* de la transparence? elle a voulu en effet que la lumière traversât directement les canaux du Verre. C'est pour elle qu'ils sont droits en tous sens, & s'ils se fléchissoient en forme de Labyrinthe, les rayons cesseroient d'y passer. Le fer en frappant les métaux fléchit & déranger leurs pores. Aussi la lumière ne s'y rend-elle pas sensible. Errante dans ces détours qui émoussent son activité, elle se dérobe aux yeux. Enfin ne seroit-ce point plutôt quelque divinité supérieure qui auroit caché à Vulcain le mystère de la malleabilité du Verre? Jupiter Roi suprême ne dévoilé pas tous ses secrets, même aux Dieux inférieurs. Il porte dans son impénétrable intelligence les causes de tout ce qui existe, & la connoissance de l'avenir. Il gouverne le monde par d'équitables Loix. Son immensité présente & invisible s'y fait sentir. Il nourrit de sa divinité les humains étonnés; mais il ne se laisse voir qu'à travers les voiles; plus connu dans le Ciel, où pourtant il couvre en partie sa face redoutable.

Vulcain piqué de l'injure qu'il a reçue vole vers lui. Pere Souverain (lui dit-il) si je suis issu de vous, si je participe à la

\* Lucrece le croit ainsi. Voyez l. 4. v. 602. & l. 6. v. 98.

Non vano dicor titulo comes ire Deorum ;  
 Si patrio vesci das nectare , si tua noster  
 Excudit labor , haud castis quæ fulmina lucis  
 Sæpè soles dextrâ iratus torquere rubenti ,  
 Quid prodest , quando Boreas me denique temnit ?  
 Ille ausus terris inducere frigora , ruptis  
 Carceribus fugiens , & stringere flatibus undas ;  
 Dum prior ignotos crysalli molior usus ,  
 En etiam spoliisque meis opibusque potitus  
 Exultat ; molles hostiliter abripit urnas ,  
 Affigitque solo allidens , nostrâque superbus ;  
 Scis , Genitor , scis ipse , parat de clade trium-  
 phum.

Et probrum , te Patre , feram ? Quò pulsa re-  
 cessit

Cura mei ? Quin ipse volens age , funditùs  
 Ætnam

Dirue , da vento imperium ; popolare labores  
 Innocuos , pereant artis monimenta decoræ :  
 Sed melior si stat sententia , respice vitri  
 Jacturam , & doceas quâ sit reparabilis arte ;  
 Ne lentum tudites opus , aut mala frigora sol-  
 vant.

Audiit , & placido , quò recreat omnia , vultu  
 Arridens Deus hunc dictis solatur amicis.

compagnie & au nectar des Dieux , si mes mains fabriquent les foudres que vous lancez dans votre courroux sur les bocages profanés , que me sert cette distinction , puisque j'essuie les mépris de Borée. Il s'échape de ses prisons , il ose introduire le froid sur la terre , il arrête les eaux par l'effort de son souffle. Le téméraire ! non content de ces bravades , tandis que je m'occupe à donner aux mortels le secret inconnu de la crySTALLISATION , il vient troubler mes travaux , enlever mes richesses , & briser mes ouvrages récents. Fier de son audace, vous le sçavez, oui , vous en êtes témoin, il triomphe de ma défaite. Je souffrirai cet affront , & vous ferez mon pere ! oubliez-vous ce nom si doux ? hé bien. Détruisez donc vous-même les forges d'Ætna , donnez aux vens un empire universel. Ecrasez de vos mains les fruits d'un travail innocent. Faites périr dès sa naissance le bel art que je viens de découvrir. Ah plutôt , si vous êtes dans des sentimens plus justes , jetez un coup d'œil sur mes pertes. Enseignez-moi le moyen de les réparer. Mettez en un mot le Verre à l'abri des efforts qui le brisent & du froid qui le dissout.

Jupiter l'écouta , & avec ce souris qui répand la serenité sur tout l'univers , il

42 DE ARTE VITRARIA Lib. II.

Non mihi fas , ô nate , tuos odisse labores ;  
 Nec me ingrata tenent oblivia , parce vereri ;  
 Magna petis tamen , & quæ non fera fata docere  
 Possè sinunt ; nostram , quod jam licet , accipe  
 mentem.

Est in marmoreo terris notissima templo  
 Nympha , Deam totus vocat orbis , & Elpida  
 dicit :

Spes alit humanas , & votis pascitur ipsa ;  
 Cordis adire vias novit , dein tramite cæco  
 Ad mentes molitur iter ; si fortè benignâ  
 Luce beat cupidos homines , tum nullus amicum  
 Excussisse velit læto de pectore Numen.  
 Ast incerta fides , & factus fraudibus olli  
 Vultus , eam si quis mendaci credulus ori  
 Ambiat , heu curas miser indignatur inanes ;  
 Et se præpetibus Dea subdola proripit alis.  
 Forſitan & fuerit quo tempore nata , requiras.  
 Cùm manibus decorata meis , donisque superba  
 Cælicolùm , sedes fugeret Pandora paternas ,  
 Prima hominum labis pressit vestigia , postquàm  
 Dona illis nocitura tulit ; namque antè , malo-  
 rum

consola son fils en ces termes : Non , il ne m'est pas possible de haïr vos travaux. Rien de ce qui vous touche ne m'est indifférent. Cessez de le craindre. Vous demandez cependant beaucoup , & les Destins ne permettent pas de le révéler. Apprenez seulement la ressource que je puis vous donner.

Une Nymphé célèbre habite un Temple de marbre. Le monde entier la vénère comme une Déesse. Son nom est *Elpide*, & son talent consiste à nourrir les espérances humaines & à se repaître elle-même de vœux. Elle connoit les routes du cœur. Elle s'y insinuë jusqu'à séduire l'esprit. Si un rayon de sa lumière luit au milieu des désirs, il n'est point de mortel qui voulût bannir l'idée d'une si charmante Divinité. Mais sa fidélité est incertaine & son visage façonné à la fraude. Si quelqu'amant trop épris de ses attraits se fait son esclave, il voit souvent ses soins déçûs. L'inconstante Déesse s'envole. Vous demanderez quelle est son origine. La voici. Pandore parée de mes mains & enrichie des bienfaits des Dieux se retira du séjour céleste vers celui des mortels. Elle fut la première cause de leur perte avec ses dons pernicioeux. Les maux n'étoient point encore sortis de sa fatale

## 44 DE ARTE VITRARIA. Lib. II.

Dira seges nondum fatali eruperat arcâ,  
 Necdum difficiles tellus invita ferebat  
 Agricolis messes , non aurea noverat ætas  
 Multiplices usus ferri ; secreta latebant  
 Crimina ; sed Pandora levi malè provida cessit  
 Ingenio , claustrumque manu laxavit , & om-  
 nis

Fusa cohors , totoque vagantur in aëre pestes,  
 Exiliere graves Morbi , tristisque Senectus ,  
 Et Curæ , & nocuum miseris mortalibus agmen :  
 His tamen & dulcis comes addita , sola super-  
 ftes

Elpis adit terras casûs solamen acerbi.  
 Hæc sperare jubet , nec adhuc tamen annuit ulli  
 Æternum urceolo quem servat avara \* liquo-  
 rem

Si qua fides , abeant illo medicamine Morbi ,  
 Læta salus redeat , Mors territa migret ad um-  
 bras ;

Æra repentinum verti doceantur in aurum ;  
 Sit gemmis , adeoque vitro vis indita , posse  
 Dura impunè pati stridentis verbera ferri.

Hæc tibi cum votis adeunda , ut sorte potenti  
 Rebus opem lapsis ferat , eventumque secundet.  
 Fors erit , ut Dea cauta dolos se vertat ad  
 omnes :

Utere & ipse dolis , & coge arcana fateri.

\* Chymici quidam hoc tribuunt albo Elixir , ut morbis plerif-  
 que medeatur , metalla in aurum convertat , & vitro fragilitatem  
 auferat.

boîte. La terre ne payoit point malgré elle le tribut de ses moissons aux travaux pénibles du laboureur. L'âge d'or ignoroit l'usage du fer. Les crimes n'osoient paroître. Pandore céda à son génie léger. Elle ouvrit cette boîte terrible d'où s'échapa l'effain des maux qui couvrent la terre. On vit éclore les maladies cruelles, la triste vieillesse, les soucis cuisans, & toutes les horreurs qui assiégent l'humanité. Leur compagne demeura la dernière pour consoler les hommes. C'étoit Elpide. Elle fixa son séjour parmi eux. C'est elle qui fait espérer, ( mais sans l'accorder, ) une précieuse liqueur qu'elle garde dans un vase toujours fermé. A l'en croire, c'est la Panacée\* qui dissipe toutes les maladies, qui assure la santé, qui bannit la mort même, qui changeroit l'airain en or, qui donneroit enfin aux pierreries ( & conséquemment au Verre ) cette dureté molle qui les rendroit dociles & invulnérables au marteau. Telle est la Nympe que vous devez consulter. Conjurez-la de seconder votre entreprise & d'en ratifier le succès. Peut-être se repliera-t-elle en mille manières pour éluder vos vœux. Opposez l'artifice à l'artifice, & contraignez-la de parler. Du reste mépri-

\* Rêveries de quelques Chymistes.

46 DE ARTE VITRARIA. Lib. II:

Quod superest , iras Arctoi despice venti ;  
 Ultrò aderit supplex , veniamque precabitur ho-  
 stis.

Sic ait , & fìcto prudens sermone fefellit  
 Jupiter incautum ; sedenim fore vilius aurum  
 \* Audierat , si jam vitrum tractabile ferro  
 Desuescat frangi ; Vulcani huc tendere vota ;

Intereà limen Divæ omnipotentis & aras  
 Mulciber attigerat ; veneratur structa nitenti  
 Templa Dæ saxo , & donaria fixa columnis ;  
 Miratur Numen placidum , turbamque sequacem :

Delubro in medio malè firmis nititur ara  
 Sedibus , hanc humilis patiensque laboris Egestas  
 Erigit , attollens curvato brachia dorso ,  
 Fulta genu , tantæque gemit sub pondere molis ,  
 Perpetuus suprà focus ardet , it æthere toto  
 Affusus vapor , exanimes Suspiria flammæ  
 Certatim properant animâ succendere anhelâ :  
 Vota Precesque adsunt , pars ignibus arida præ-  
 bent

Nutrimenta novis , pars prunas ventilat alis.  
 At Regina hominum nimbo pendebat in aureo  
 Sceptra gerens. Longo stipabant ordine matrem  
 Gaudia festivo cultu ; trepidique Timores

\* Vide Handiquierum Biancurtinum in præf. lib. Gallici de  
 arte vitraria.



sez la foiblesse de votre ennemi. Il viendra de lui-même se jeter à vos pieds & mériter son pardon.

Jupiter dit ; & par cette feinte ressource il trompa prudemment Vulcain. Il prévoyoit que si le Verre devenoit malléable , \* l'or cesseroit d'être précieux. C'étoit le dessein secret du Dieu de Lemnos.

En effet ce Dieu court au temple qu'on lui avoit indiqué. Il admire l'éclat & la beauté de l'édifice , les dons suspendus aux colonnes , la tranquille majesté de la Déesse , & la folle inquiétude de ses nombreux cliens. Dans le milieu du Temple , on voit un Autel mal étayé. L'humble & laborieuse Indigence le soutient un genou à terre , le corps courbé , & les bras élevés en arc. Elle gémit sous cet immense poids. On y entretient un feu perpétuel. La vapeur se répand de toutes parts. Les soupirs haletans s'efforcent d'animer la flamme. Les Vœux & les Prières fournissent l'aliment au foyer , ou battent des ailes sur les charbons ardents. La Déesse le sceptre à la main en Reine des mortels étoit suspenduë sur un nuage d'or. Mere d'une nombreuse famille elle étoit environnée des Craintes insensées ,

\* Voyez Haudiquier de Biancourt sur l'Art de la Verrerie.

48 DE ARTE VITRARIA. Lib. II.

Ore aderant pavidò : vultus non omnibus unus ;  
 Nec diversus erat , scires ex Elpide naros.  
 Vestibulum ante ipsum , fanique in limine stabant  
 Gentibus ex variis , quos auri sacra cupido  
 Pauperiesve urgens invisere numen adegit :  
 Hos jubet afflictis melius confidere rebus ,  
 His malè blanda ostentat opes , & sæva recusat :  
 Adstat avara phalanx patrios inquirere in annos ,  
 Et Superos precibus sceleratis ausa vocare  
 Criminis in partem ; miseros odia aspera torquent ;  
 Et quod mente fovet , voto cruciatur eodem  
 Gens invisâ Dæ. Nec non ibi multus amores  
 Sperat amans dulces , idemque veretur amarus ;  
 Spesque ratas fieri poscit sibi : luserit Elpis ;  
 Usque placet tamen illa , suus juvat error aman-  
 tes.

Ante alios , ( nec enim describere singula possim ;  
 Aut populos numerare avidos ) sine lege ruebant ,  
 Quos ferus exagitat Genius qui præsidet auro ,  
 Ut flammis inhient , tuditique assuescere gemmas ;  
 Quâ potis , edoceant , aut igne metalla potenti  
 Emendare velint : confidentissima turba  
 Tendeat cum voce manus , pellacis amore  
 Numinis , ignotum referet si forte liquorem.  
 At Nymphe numero Vulcanum agnovit in illo ;  
 Atque Deo assurgens , quæ fors mihi , Mulciber ,  
 inquit ,

Illud amica dedit , dios ut cernere vultus ,  
 Et coràm affari liceat , quem suspicit Ætna ?  
 Dic age quid venias ? Tuus explorare quid optes ,

& des folles Joies. Elles avoient toutes un air de ressemblance quoique différent. On jugeoit qu'elles étoient sœurs. Devant le vestibule, & jusques sur les degrés du Temple, on voyoit une foule d'adorateurs de diverses nations, tous attirés par l'Indigence, ou réelle, ou imaginaire; c'est-à-dire, par la cupidité. La Déesse console les uns de leurs pertes présentes par des espérances pour l'avenir. Aux autres elle étale malicieusement des biens qu'elle refuse. Il y avoit de ces scélérats ou qui comptent les jours des Peres, ou qui veulent mettre les Dieux du parti de leurs crimes. Leurs haines & leurs vœux étoient leurs bourreaux. La Nymphe les abhorroit. Il s'y trouvoit des amans ou téméraires ou timides. Elle les jouoit presque tous, & ils étoient satisfaits. Mais le moyen de compter ces avides cliens! La soif de l'or y attiroit particulièrement des Chymistes fous de pierre philosophale & de grand œuvre. Cette troupe téméraire rendoit les mains vers la Déesse pour en obtenir cette liqueur dont le pouvoir est si vanté. Elle démêla Vulcain dans la foule. Elle se leve & le prévient. Quel heureux sort, dit-elle, attire à mes Autels le puissant Dieu d'Ætna! Quel est l'objet de vos desirs? Ordonnez, j'obéis.

Noſter erit parere labor. Nec plura, malignam  
 Spem dubiæ afflavit menti : Jove natus amorem  
 Ebibit interea cœcum, flammæque medullis  
 Haurit, &, ut fileat, fatis ora rubore loquuntur ;  
 Haud tamen incertis audet ſe prodere ſignis.

Non me vanus, ait, qui miſit Jupiter, à te  
 Quærere juſſit opem ; cùm ſit prudentia formæ  
 Conveniens, equidem nulli, me teſte, Dearum ;  
 Ingenio & decori ſi dentur præmia, cedas.

Oro, ne pigeat latices referare liquoris,  
 Flexile quo fiat vitrum, incudique reſiſtat.

Elpis ad hæc ; ( nam ſe ſolers Dea finxit amicam )  
 Non opis eſt noſtræ, quidquam tibi velle negare,  
 Hæc tua, ne dubites, rata ſint optata jubemus.  
 Tum dedit incertum non hos medicamen in uſus  
 Imperio Jovis, & miſerum decepit amantem.

Ille adeò implicitus verſutis fraudibus ibat,  
 Demens, ingenium qui Divæ mobile nondum  
 Noverat, inque vicem fruſtrâ ſperabat amari ;  
 Aſt ubi, quæ dederat Numen, præcepta ſecu-  
 tus

Munera tentavit nil proficientia vitro,  
 In tenues fumos verſum videt ire liquorem,  
 Fuſcarique manus, uſtoſque ardere capillos.  
 Obſtupet ; è medio tùm ſurgere viſa vapore  
 Elpis, at impubesque genas, roſeoque venuſtum  
 Ore decus, fœdo non tactu infecerat ignis.  
 Illæſas tantùm veſtes innoxia flamma  
 Lambebat, potuit vel pulchrior inde videri.  
 Sed crudelis ovat, riſuque inſultat acerbo ;

Ce peu de mots le flate & l'enflamme. Il est épris ; il aime ; il rougit, & s'explique en cette manière. Ce n'est point par un vain Oracle que Jupiter me prescrit de m'adresser à une Déesse qui sçait allier la sagesse & les graces. Non, Elpide, si j'en suis cru, vous ne le cedez en esprit & en beauté à pas une des Divinités célestes. Ce que j'ose vous demander, c'est de me découvrir cet Elixir inconnu qui rend le Verre flexible & capable d'imiter les métaux. Ah ! (dit la Déesse en feignant d'entrer dans ses sentimens) il ne m'est pas possible de rien refuser à vos vœux. Je les ratifie. Voici l'Elixir. Elle étoit convenuë avec Jupiter du piège qu'elle lui tendoit. Elle lui donna je ne sçais quel médicament composé pour d'autres usages. Vulcain dupe de sa passion, de sa curiosité, & de l'inconstance d'une femme suivit ses conseils. Mais tous ses chymiques essais n'aboutirent qu'à voir ses fourneaux exhaler une épaisse fumée. Ses mains en furent noircies, & ses cheveux brûlés. Elpide parut elle-même s'élever sur la vapeur, sans que la flamme lui ôtât rien de ses graces. Un feu innocent & léger sembloit voltiger autour de ses vêtemens, & la rendre encore plus belle. Vulcain la vit triompher &

## 32 DE ARTE VITRARIA. Lib. II.

I nunc , & quod ames aliud tibi feligè Numen;  
 Sic fata in patriam pennis ablata recessit ;  
 At Deus attollens oculos & fervidus irâ ,  
 Nos etiam , dixit , risisti , perfida , nec te  
 Aut amor , aut generis certè reverentia nostri ;  
 Nec Vulcanus amans cultu cum supplice flexit;  
 Hoc erat , infido quod spem sermone fovebas ,  
 Ut spe depositâ mentem dolor acriùs ægram  
 Ureret ? at non hæc , mihi crede , feremus inulti.

Quid faceret ? damnans inprospera vota , carere  
 Elpidis auxilio discit. Vindicta furore  
 Hæc potior : vitri jactura levissima visa est ,  
 Cùm nova materies , & sponte parabilis adsit ;  
 Et quam fata vetant vitro sperare medelam ,  
 Esse putat nullam curæ pertæsus inanis.



rire de cette aventure. Allez, dit-elle, & choisissez quelqu'autre objet que la Déesse de l'Espérance. Aussi-tôt elle revole à son Temple. Le Dieu frémissant de colère la fuit de l'œil. Ah ! perfide, s'écrie-t-il, vous m'avez joué, sans que ni la confiance, ni les égards, ni la vuë d'un Dieu suppliant vous aient pu fléchir.

C'étoit donc pour me tourmenter que vous me flatiez. Vous vouliez égaler mon désespoir à mes vœux déçus. Allez, je sçaurai me venger. Qu'eût-il fait ? Il se condamne lui-même. Il étouffe un espoir séducteur. Il devient indifférent ; vengeance plus sûre que la fureur. La fragilité du Verre lui parut dédommée par la facilité de le reparer. Il renonce à un secret chimérique, & il le croit tel, parce qu'il n'espère plus de le trouver.



---

## LIBER TERTIUS.

### *Opera Vitrea, & Physica.*

**H** Aëtenus informes vitri nondum utilis or-  
tus,

Materiam, cinerumque sales, & vilia saxa,  
Fornacisque sinum, rudis incunabula massæ  
Diximus; atque favens (si non modò credula  
Vates

Gens sumus) arrisit primo Fortuna labori.

Annuat hæc iterùm, forsàn magis ubere versu  
Vitrea dicemus rerum miracula, seu quæ  
Grata juvent oculos, seu quæ meliora sagaci  
Naturam retegant animo. Vos munere quarum  
Hæc celebranda mihi, (quis enim sine numine  
vestro

Tentet iter? ) ventis, Musæ, spirate secundis;  
Dum propiora patent tuto mihi litora portu.

Ibant ovans spreto Boreâ, vitrique repertor  
Ignipotens, fractique operis reparaverat usum  
Lemniacas gentes miro dignatus honore:  
Mortales docuisse parum est; doceamus & ipsos



## CHANT TROISIÈME.

*Ouvrages propres à l'Astronomie , & à la  
Physique.*

J'AI chanté jusqu'à présent l'origine & la naissance de la Verrerie, sa matière composée de sels & de sable, la fournaise qui tient lieu de berceau à une masse peu utile en apparence : sujets ingrats, sans doute ; mais si le génie poétique ne rend point les Poètes trop credules, la fortune n'a pas laissé de favoriser mes premiers essais. Encore un coup d'œil de sa part, & peut-être ma veine plus libre réussira-t-elle mieux à étaler les merveilles que fit éclore le Verre, soit pour l'agrément des yeux, soit pour les découvertes de la nature. Muses, dont j'implore les dons pour célébrer ces prodiges (car qui peut voyager sur l'Océan des Sciences sans votre secours) faites qu'un Zéphyre favorable me conduise au port que j'aperçois.

Vulcain fier de sa découverte & consolé des outrages de Borée, avoit réparé son ouvrage détruit. Non content d'avoir immortalisé l'honneur de la Verrerie à

56 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Orbis, ait, Dominos. Laudem pro munere pos-  
co.

Dixit, & in vectus nimbo fulgente remotas.  
Aonidum valles, duplicisque cacumina montis.  
Improvifus adit, multoque in lumine fertur.

Fortè cohors huc Cælicolum convenerat om-  
nis

Cum Jove; ibi positis peragebant otia curis:  
Mulciber hinc aberat; gaudent venisse, faventque  
Artifici tantorum operum novitatis amore  
Allecti, pulchrosque avidi penetrare labores.  
Ille, ut erat Divum plausu ingeniosior ipso,  
Si quis, ait, mecum partiri certet honorem;  
Concutiat pectus fœcundum, ausitque repertis  
Addere: materies datur ampla; è fonte liquores  
Hauriat ignotos. Nemo indonatus abibit.  
Vitrea victori, Jove judice, præmia sunt.  
Subrisit Superum Pater, arrisere sorores.  
Pieria: plausere tamen: placet addita merces:  
Sive sit aut studium, aut ludus, delectat utrum-  
que,  
Et studio juvat, aut ludo indulgere perito.

Uranis interea reticens ingentia secum  
Cœpta revolvebat, quam sic bonus increpat ultrò.  
Mulciber, en meritam propterea decerpere laurum  
Prima, decet Musas certamen inire decorum.  
At Dea: quando jubes, an sit mihi gratius ul-  
lum

Lemnos ; c'est peu , dit-il , d'instruire les hommes , faisons part de nos lumières aux Dieux mêmes. Je ne veux pour prix que la gloire. Il dit , & porté sur un nuage tout brillant de lumière , il arrive au Parnasse sans être attendu.

Le hazard & la douceur du repos ; après de longues fatigues y avoient rassemblé tous les Dieux. Vulcain manquoit à l'assemblée. On est charmé de le revoir , on le félicite sur son nouvel art. La curiosité est excitée par l'attrait de la nouveauté. Animé par les applaudissemens , si quelqu'un des Dieux , dit-il , veut partager la gloire de mes travaux qu'il consulte son génie. Il est beau d'ajouter aux nouveautés des arts. Le sujet est ample , & la source est féconde. Chaque inventeur aura sa récompense. Jupiter fera le Juge & le distributeur des prix. Jupiter sourit , les Muses sourirent aussi , non pourtant sans applaudir au défi. Soit étude , soit amusement , tout cela prit un tour agréable & sçavant dans leur esprit.

Uranie gardoit le silence. Elle méditoit un grand & vaste projet. Muse , lui dit Vulcain , soyez la première à enlever le prix proposé. Il sied aux doctes sœurs d'entrer dans la carrière de l'émulation en faveur des arts. Hé bien , répondit la

58 DE ARTE VITRARIA. Lib. III:

Imperium ? tentabo equidem fugientia vitro  
Sidera metiri. Quid enim tentasse nocebit ?

Da vitreos , Vulcane , orbes , (a) quorum ampli-  
pior ille,

Hic brevior , sed uterque teres ; curvamine leni  
Flectantur latera , & pariter clivosa recedant.

Annuat Ignipotens. Sphæra (b) pars parva secatur  
Ex ingente lebes : parcis levis intus arena

Diluitur lymphis , teriturque volubile vitrum  
Motibus assiduis , donec se fingere frictu  
Addiscat , tereti patiens assuescere formæ.

Interea longos aptabat ritè canales

Uranie certo crescentes ordine , quosque

Inter se infereret junctos , seu corpus in unum  
Contrahere , explicito seu laxa volumine membra  
Longius in spatium spectatrix ducere vellet.

Sic ubi progreditur vermis , modò corpore raptim  
Adducto premitur , nunc & protenditur aucto ,  
Mox brevis , atque iterum lapsu revolutus eodem.

Ut perfectum opus , atque extremis vitrea du-  
plex

Massa nitet conferta tubis , explorat utrinque  
Musa vitrum , atque oculos ( nam fulserat Hef-  
perus ) acres

Intendit , stellasque polo prospectat euntes.

Tum Genio parens & fervida Numinis haustu  
Non audita canam , dixit ; Procul este profani ,

(a) *Conspicillum tuendis astris idoneum. Gal. Telescope pour les astres.*

(b) *Lebes , quo perpolitur ejusmodi vitrum , segmentum est sphaerae ingentis.*

Déesse, vous le voulez : puis - je être plus agréablement engagée à dévoiler les mystères du Ciel ? Oui, le Verre va servir à mesurer les Astres. Quel danger y auroit-il à le tenter ? Préparez deux crystaux circulaires & convexes de grandeur & de courbure différentes. Vulcain suit les leçons d'Uranie. Les bassins, portions de grandes sphares, sont préparés. On y verse un peu d'eau & de sable fin. On y fait rouler le Verre, jusqu'à lui donner la forme des bassins. Cependant la Muse arrangeoit divers tuyaux d'une grosseur inégale, propres à s'insérer les uns dans les autres, & à se développer par degrés. Tel est le mouvement vermiculaire. Le Ver se resserre, s'étend ensuite, & réitère toujours ce mouvement.

La machine étoit achevée. Les Verres étoient disposés ; Uranie en avoit fait l'essai. Elle fixe ses regards pénétrants sur l'Etoile du soir, & de-là sur d'autres Astres. Ensuite s'abandonnant à son enthousiasme & remplie des rayons de la Divinité, Je vais, dit-elle révéler des secrets inouis. Loin le prophane vulgaire : ô vous Souverain universel, dont un simple signe fait mouvoir ces vastes corps, souffrez que j'expose des merveilles peu connues. Seroit-il défendu de mettre au

Tuque ô summe Pater , cujus vaga sidera nutu  
 Volvuntur , da posse loqui priùs abdita ; sit fas  
 Pandere res altâ dudùm caligine mersas ,  
 Et teneros firmare oculos , vitroque fideli  
 Astra sequi , & torum penitus recludere cælum.

Affensit Deus , & tenuere silentia Divi.  
 Illa diù speculata filet , fixisque pererrat  
 Luminibus cælum , & tandem sic ora resolvit.  
 Fallor ? an hæc etiã descendere cogimus astra ?  
 Infandum ! propiora micant , invita capeſcunt  
 Imperium , tenuique vitro parere docentur.  
 Non magicis ea carminibus ( vos Numina testor )  
 Deduxiſſe velim terris. Ignoscite ſacri  
 Æternique ignes , qui curſu ducitis annos  
 Labentes tacitè : mea me ſolertia doctam  
 Fecit , amorque urgens veſtri , laudumque cupi-  
 do.

Dum loquor , en facilis clarâ ſe luce videndam  
 Luna dedit. (a) Maria & terras contemplor in-  
 nes,

Et latos populos , extendi ſtagna lacuſque.  
 Aſpicio , valles ſubſidere , ſurgere montes.  
 Crediderim ( num vana fides ? ) ſpectarier ora-  
 bem (b)

Huic noſtro ſimilem : ſed rem priùs ordine pan-  
 dam.

(a) Ope conſpicilli montes , maria , valles in Luna deteguntur.

(b) Hinc à quibuſdam conſicitur plures eſſe mundos.

grand jour des connoissances si long-tems envelopées d'épaisses ténèbres ? fortifiez ma foible vuë , & par le secours du Verre , je suivrai le cours des Astres , & je dévoilerai toute la voute céleste.

Jupiter y consentit , & l'assemblée se tint dans le silence. Uranie s'arrête quelque tems à observer fixement le Ciel , puis elle parle ainsi : Me trompé - je ? non ; je contrains les Astres de descendre sous mes yeux. Chose étrange ! ils obéissent malgré leur éloignement. Un simple Verre les soumet à ses loix. Dieux , je vous en prens à témoins ; ce n'est point par des charmes que je les attire sur la terre. Feux sacrés ! Feux perpetuels dont le cours roule insensiblement les années , pardonnez à mon audace. C'est ma vénération pour vous , c'est ma laborieuse curiosité , c'est enfin le désir de la gloire qui m'ont instruite dans l'art d'observer vos differens aspects. Au moment que je parle , la Lune se rend visible dans toute sa beauté. J'y vois des mers & des terres. Ici paroissent s'étendre des climats habités , là des lacs & des étangs : du moins voici des vallées qui s'abaissent & des monts qui s'élevent. Je croirois presque ( & seroit-ce en vain ? ) que c'est un monde semblable en quelque sorte à celui que nous

62 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Affidet (a) in medio mundi Sol igneus axe  
Immotus, radiosque vibrat circum undique fu-  
fos,

Juraque dat major parvis regaliter astris,  
Quæ quia fulserunt alienâ luce, nec unam  
Errando tenuere viam, dixere *Planetas*.  
Mercurius propior Soli astitit, inde secuta  
Alma Venus, quam Luna præmit comes addita  
Terræ.

Progreditur Mars ulterior, cui Jupiter instat  
Altior. Immenso sed proximus intervallo  
Tu, Saturne, volas: vastis nam molibus ipsi;  
Cælicolæ, has sedes, ea nomina prima dedi-  
stis;

Tantum erat & cælum & perituras condere  
terras:

Illæ autem (b) rapido versantur vortice moles  
Ordinibus sparsæ variis, Solemque coronant.  
Stare tamen Terram (tantus tenet error!) iner-  
tem,

Titana ire putes; ut vectus nave refixos  
Credit agros fugere, amotumque recedere lit-  
tus,

Nec prono placidum sentit se flumine ferri.  
Nec minus (c) in gyrum propriumque voluta per  
axem

(a) *Systema Copernicanum huic conjecturæ locum dedit poëse  
fabulis accommodatæ.*

(b) *Motus Planetarum circa Solem.*

(c) *Motus proprius circa axem.*



voyons. Exposons par ordre cette idée. Figurons-nous le Soleil immobile au centre de ce monde. De-là il répand par-tout son éclatante lumière ; & plus grand que les Astres subalternes, qui l'environnent, il semble les dominer en souverain. On leur donne en effet le nom d'Errans ou de Planettes, parce qu'ils l'entourent par diverses révolutions, & que leur lumière est empruntée de lui seul. Mercure en est le plus voisin, Venus suit Mercure, suivie elle-même de la Terre & de la Lune. Mars s'élève au-dessus : puis Jupiter ; puis Saturne, le dernier & le plus plus proche de Jupiter, malgré l'intervalle immense qui les sépare. Car ce sont vos noms, ô Immortels, qu'il vous a plu d'attacher à ces Astres, & voilà leurs rangs. Tel devoit être l'arrangement d'un périssable Univers ! Ces masses énormes sont emportées dans leurs cercles, au tour du Soleil qu'elles semblent couronner. L'imagination trompée attribue le repos à la terre, & le mouvement à l'Astre du jour. C'est l'erreur des voyageurs qui voient fuir les campagnes & le rivage, sans s'appercevoir de la course tranquille du fleuve qui les porte. Il est un autre mouvement particulier aux Planettes. Chacune d'elles tourne autour de son

84 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Corpora jactantur cælestia tempore certo.  
 Hinc Nox atque Dies ; nam Soli obversa sereno  
 Luce micat facies , nocte altera conditur atrâ.  
 His , fateor , compulsâ , (a) polo quæ fixa tue-  
 mur  
 Lucere astra velim Phœbææ lampadis instar ;  
 Et circumstantes populis dare tuta *Planetas* ,  
 Mœnia quæ Solemque suum , & sua sidera no-  
 rint.

Conticuît , fremituque Dii plausere secundo  
 { Nam cur non placeat felix quoque Fabula Di-  
 vis ,

Cum Domini tentent referare arcana supremi )  
 Mox varios Lunæ (b) errores , solisque laborum  
 Explorat causas : vitro hæc interprete promit  
 Singula ; eâ dicente , Deos inhiare videres ;  
 Namque canebat , uti coëant per inania moles  
 Immensæ , densisque nigrescant sæpè tenebris ,  
 Ut pictus brevibus chartis se contrahat orbis ;  
 Tum gelidas Arctos , tum nautis sidus amicum  
 Musâ refert Geminos fratres , ut debitus astris  
 Ductus amore pio Pollux in aperta subiret  
 Tartara , dum Castor redivivus regna teneret

(a) Juxta opinionem prædictam stellæ fixæ totidem sunt soles ;  
 Planetæ qui circumveniunt , totidem mundi.

(b) Phænomena Telescopii cognita.

axe dans un tems déterminé. De-là leurs nuits & leurs jours. La lumière brille sur le côté qu'elles présentent au Soleil, tandis que la face opposée se trouve comme noyée dans les ténèbres : je l'avouerai ; cet ordre & ce double mouvement m'engageroient à souhaiter que les Etoiles fixes fussent autant de Soleils entourés de leurs mondes. Ces mondes sont judicieusement éclairés ; ne seroient-ils point habités ?

Uranie se tut, & fut applaudie. Car pourquoi une ingénieuse erreur ne feroit-elle pas illusion aux Dieux mêmes, puisqu'ils s'efforcent de deviner le secret du Createur ? La Déesse sonde ensuite le mystère des inégalités de la Lune dans sa course, & celui des Eclipses. Le Verre lui sert d'interprète. Tandis qu'elle parle, l'assemblée attentive semble ravie d'admiration : car ses oracles rouloient sur les oppositions & les conjonctions des Planettes ; sur les ténèbres qui les dérobent au Soleil ; sur la projection Géographique du Ciel & de la terre ; sur les deux Ourfes, & sur les Astres immortalisés sous le nom de Castor & de Pollux. Elle rappelle l'histoire touchante de ces deux Freres ; comment le second méritant l'immortalité par ses hauts faits, obtint du Ciel de partager son bonheur avec son Frere mort ; comment ils

## 66 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Non sua ; ut alternis vitæque necique reposti  
Non abrumpendo jungantur fœdere fratres.

Attamen Uranie per me sua sidera servet,  
Inquit Amor, timidos terris affigere visus  
Sit satis, & subito tubulum arripit, inde jacentes  
Prospiciens campos (a) pecudes incedere versis.  
In cælum pedibus miratur, & avia longè  
Saxa domosque videt sub humum demittere cul-  
men.

Obstupet ; & vitium, dixit, reparabimus : & nos  
Laudem aliquam, si non vani cecinistis amantes,  
Ingenio partam inventâ juvat arte tueri.  
Uranix tubulum duplici succrescere vitro  
Antè velim, rerum ne versa resultet imago.  
Fert Vulcanus opem, parvoque exacta labore  
Machina jam stantes sylvas detexit Amori.  
Ille ubi testâ procul crescentia circumspexit,  
Surgentisque casas sede accessisse relicta,  
Quis novus error ? ait ; saltus deduxerit Orpheus  
Voce lyrâque potens ; & vanâ gaudeat arte ;  
Plus ego nescio quid vel nutu simplice possum.

His super en oculos nova res oblata fefellit.  
Quippe tubo inverso spectabat fortè cacumen  
Castalium, (b) parvumque Jovem, exiguumque  
Deorum

(a) Conspicilla, quæ calo tuendo apta sunt, duobus tantum vitris constant. itaque invertunt objectâ : duobus aliis additis, objectâ loco restituntur.

(b) Si maximo conspicilli vitro oculi applicentur, recedere videntur objectâ.

mouroient & revivoient alternativement, & par quelle alliance ils se trouvent réunis & séparés dans le signe des Gémeaux.

Cupidon prit la parole. Qu'Uranie, dit-il, se réserve les Astres. Il me suffira de fixer mes foibles regards sur la Terre. Alors le Telescope à la main, à la vuë de la plaine, il est surpris de voir les troupeaux renversés & le sommet des rochers & des édifices tourné vers la Terre. C'est à moi, continua-t-il de réparer ce défaut pour les objets terrestres. Augmentons de deux Verres le Telescope d'Uranie. Vulcain instruit par l'Amour obéit. La machine perfectionnée au point qu'il l'exige, découvre les objets aussi-tôt dans leur situation naturelle. Dès que Cupidon aperçut les bois, les Palais & les chaumines qui sembloient quitter leur place pour se rapprocher de ses yeux, ah, dit-il, qu'Orphée se glorifie d'avoir attiré les forêts par l'effort de sa voix & de sa lyre. Mon coup d'œil est plus prompt & plus efficace que son Art.

Autre nouveauté de ce Dieu badin. Il renverse le Telescope, & il le dirige vers l'assemblée. Par une illusion contraire, il voit un agréable lointain qui lui peint en petit Jupiter & les Dieux. La montagne & son double sommet s'écartent. L'image raccourcie en est plus gracieuse.

68 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Effigiem vidit, cédentia culmina retrò ;  
Contractumque brevi delusus imagine montem.  
Sic pictura sagax spirantia molliter ora  
In tabulis extare docet : salit intus aquæ fons ;  
Pastores lenti credunt suspiria sylvis.  
Pendet avis, cælique micat pars arcta sereni :  
Hîc neglecta jacent opera interrupta, ruinæ  
Labentis Templi ; hîc veras nigrescere fagos ;  
Veros ire putes ( tanta est solertia ) rivos.  
Talis se species cupido objiciebat Amori.  
Hinc ille, ut perhibent, oculis videt omnia  
lippiis,  
Nec justo quodcunque placet discrimine cernens  
Aut minuit vitia, aut virtutes auget amatas.

Stabat Pallas iners. An & hæc spectabimus ;  
inquit ,

Indecores , nec si quid Amor , si plura retextit  
 Uranis , hæc cælo , terris ille utilis , unquam  
 Experiar Jove nata quid ars mea denique possit ?  
 Parvus erit tentasse labor. Miracula promam  
 Tenuia , sed magnæ non inficianda Minervæ :  
 Quæ fugiunt oculos coràm prodire jubebo ,  
 Atque Gigantæis corpuscula surgere formis  
 Exiguo spectata vitro. Nec tanta paratu  
 Res eguit longo. \* Vitreus glomeratur in orbem  
 Attritu globulus , tubuloque apratus inhæsit :  
 Et jam musca tumens ( muscam Dea namque vi-  
 debat )

\* *Microscopium pro solidis.*

Tels sont les paysages dessinés par l'ingénieuse Peinture. Les figures ont des traits plus adoucis, leur vie est plus délicate. Une source semble jaillir : des bergers confient leurs soupirs aux bocages : les oiseaux sont suspendus dans les airs. Un coin du Ciel serein répand le jour sur le tableau. D'un côté, ce sont des édifices commencés, & les débris d'un vieux Temple ; de l'autre, ce sont de vrais Hêtres, & de véritables ruisseaux. Voilà l'idée du spectacle que présentait le Telescope aux regards de l'Amour. C'est de-là peut-être que ses yeux peu faits à voir les objets dans leur point précis, se plaisent à diminuer les défauts de la personne aimée & à en augmenter les perfections.

Minerve avoit paru indifférente. Hé quoi, dit-elle, serai-je simple spectatrice ? si Uranie nous a dévoilé le Ciel, si l'Amour a fait servir le Telescope à la Terre, issue du cerveau de Jupiter, refuserois-je d'éprouver quel est mon pouvoir. Il m'en coûtera peu. Les merveilles que je vais découvrir sont petites, mais dignes pourtant de Minerve. Rendons visible un petit monde qui se dérobe aux yeux. Elle avoit parlé. Ses préparatifs furent courts ; l'on polit une lentille de crystal ; on l'ajuste à un tube. La Déesse applique l'œil,

70 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Crescit in immensum : crurum, textura pedum-  
que,

Corpore Mæander fusus, lapsique meatus  
Sanguinis apparent, oculisque sagacibus extat  
Cor pellucenti saliens in pectore. Quis non,  
Talia cùm cernat, Naturæ numen adoret,  
Artificemque manum, cæcis quæ tecta tenebris  
Ludere amat tantum in minimis operata laborem?  
Deerat aquis (a) spectandum animal. Subjecta li-  
quoris

Gutta vitro (b) peperit : tum stagna refusa puta-  
res,

Viventesque atomos, atque exultantia puncta,  
\*Ceum pelago pisces, innare capacibus undis.  
Prædæ inhiant oculis, rapiunt pede, dente lacef-  
sunt;

Mille petunt repetuntque vias, coguntur in unum,  
Rursus & in varias vaga gens fugit undique par-  
tes.

Ut visu satiati animi, sic orsa Minerva est :  
O nemora & fontes, Naturæ templa fugacis,  
Dicite quâ lateat regione, quibusve sub antris,  
Nec pudeat prodire palam, aut secreta fateri.  
Novimus indeprensa modis animalia miris  
Corporibus tenues animas arcersere, quorum  
Pars oculis datur, aspectus fugit altera nostros ;

(a) In liquoribus ferè omnibus deprehenduntur animalia miræ  
tenuitatis.

(b) Microscopium pro liquidis.



& considère par hazard un moucheron. Il devient Géant. Le tissu imperceptible des jambes, des pieds, du corps; le Méandre d'humeurs & de sang qui y est répandu; le cœur même & son mouvement se font sentir à la sagacité de la vuë. O quel mortel, contemplant ces prodiges, n'admirera la nature, & ne bénira la main de son auteur, qui cachée dans les ténèbres semble se jouer avec tant de grandeur dans ses plus petits ouvrages ! Il manquoit un autre spectacle de même genre ; celui des animaux dans l'eau. Une goutte suffit. Elle se change en étang. Atomes vivans, points animés, l'on vous y voit nager comme les habitans des mers. Voyez-les suivre de l'œil leur proie, l'enlever de leurs serres, l'attaquer des dens, fourmiller en mille manières, se rassembler en un peloton, puis se séparer & s'élancer de tous côtés.

Dès que la curiosité fut satisfaite. Minerve reprit la parole. O bois, ô fontaines, retraites de la fugitive nature, dites-nous en quels climats, dans quels antres elle s'est retirée. Pourquoi s'obstine-t-elle à se cacher ? ah ! qu'elle ne dédaigne pas de nous faire part de ses admirables secrets ! Elle nous laisse sçavoir qu'il est des animaux presque à l'infini,

72 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Unde genus ducant, res est non parva, docebo.

Materies rerum prima est, quo fonte creantur  
Cætera; formarum patitur genus omne; moveri

Omni lege potest. Variis hinc ficta figuris  
Corpora; nam levis in molles dilabitur undas;

Si pinguescet, humus; si mobilis effluet, aër,  
Ignis erit, subito si vicerit aëra motu.

Hæc eadem innumeras fœcundo germine partes

Pullulat effundens, (a) nec finem divida novit,  
Et divisa, parit minima æternùmque minora,  
Et quæ non oculis animantia prenderet Argus.  
Nec verò (b) ullum animal quisquam putredine nasci

Posse putet, nec piscis aquâ, neque bellua terris

Exitit orta situ. Nam quæ membra ordine noscent

Stare suo, & propriâ sese regione locare?

Credibile est primis animantibus indita porrò

Semina, quæ partim sub dium lumen itura

Luxuriant, primo partim moriuntur in ortu,

Ipsaque venturos gestant in corpore fœtus,

Et natos natorum & qui nascentur ab illis.

(a) Ex eo quòd materia sit in infinitum divisibilis, faciliè intelligitur horum animalium tenuitas.

(b) Illorum origo.

dont une partie est perceptible , & dont l'autre fuit nos yeux. Quelle est leur origine , c'est un mystère que je vais tâcher de pénétrer. La matière est le premier ouvrage du Créateur. D'elle tout est formé dans ce monde. Elle est susceptible de toutes les figures & de tous les mouvemens imaginables. De-là tous les corps : car elle se liquesfie en forme d'eaux , s'épaissit pour devenir terre , se modifie en air , se vivifie en feu. Féconde & divisible à l'infini elle est réellement divisée en des particules innombrables , jusqu'à offrir à nos esprits des animaux qu'un Argus ne pourroit appercevoir. Ne croyons pas toutefois que rien de ce qui a vie puisse naître de la corruption. Jamais , imaginerez - vous qu'un hôte des eaux ou de la terre en ait tiré son origine ? hé , comment de petits corps si habilement organisés se formeroient - ils au hasard ? comment l'aveugle & insensible fange placeroit-elle si juste les membres , les organes & leurs rapports ? Non , il est croyable que les premiers animaux ont reçu de leur auteur des germes destinés , partie à voir le jour , partie à mourir en naissant , & qu'eux-mêmes en renferment d'autres qui contiennent *les enfans des enfans & tout ce qui doit naître*

74 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Nec minùs hæc sæclis labentibus evolvuntur  
Paulatim , & ruptis properant exire latebris ,  
Tumque artus veteresque patent crescendo figu-  
ræ.

Ergo quæ moriens mater temerè ova reliquit ,  
Fundit humi vel spargit aquis vis improba ven-  
ti :

Hic puram accipiunt flammam , Solemque pa-  
rentem

Agnoscent , oculisque errant evanida nostris.

Non aliter campis volitando alatus adhæsit

Carduus in segetum exitium ; levis aura jacen-  
tem

Erigit , ille viret sine semine visus oriri.

Desierat Pallas , nec deerant debita laudi  
Præmia , sic placido Cyllenius ore locutus :  
Magna , nec invideo , referat miracula Pallas ,  
Nec me docta novis cumulare inventa pigebit.  
Vorticis in medio cùm tellus mole suâ stet  
Ponderibus suspensa suis , rapit omnia deor-  
sum :

Ipse suâ premitur gravitate agitabilis aër ,  
Aëra libremus vitro : \* vitreosque canales  
Protulit ; infusos recipit pars ima liquores ,

\* *Tubi Toricelliani,*

*d'eux.* Ces germes de peuples futurs se dévelopent de siècle en siècle. Ils sortent par degrés & tour à tour de leurs prisons. C'est alors que leurs figures aussi anciennes que le monde se produisent à l'œil. Il est donc aisé de comprendre qu'une mere de petits animaux laisse au hazard ses œufs avant que d'expirer ; que le vent les porte sur la terre ou dans les eaux ; que là ils reçoivent une flamme pure, qu'ils reconnoissent le Soleil pour Pere , & qu'ils errent sous nos yeux sans être aperçus ; qu'enfin , c'est ainsi qu'un char-don vole emporté par l'air pour se mêler au bon grain , & qu'il sort de la terre , comme s'il naissoit par hazard & sans germe élémentaire.

Pallas finissoit. Elle étoit applaudie. Mercure entra dans la lice. Je donne volontiers , dit-il , aux découvertes de Minerve les éloges qui leur sont dûs , sans préjudice toutefois de celle que je vais y joindre. La Terre est envelopée de son tourbillon & suspenduë par son propre poids sur son centre. Tout ce qui l'entoure , tend vers ce point. L'air même a sa pesanteur & son ressort. Osons mesurer l'un & l'autre. Le Dieu se servit de tuyaux de Verre , propres à recevoir les corps liquides d'un côté & fermés

# 76 DE ARTE VITRARIA. Lib. III.

Altera perpetuo sinuatur fornice clausa.

Funditur extremis onerosus (a) hydrargyrus oris ;

Et verso salit alternis resilitque canali ,

Donec in immotâ tandem statione quiescat

Pendulus , & nisu libraminis hæreat altè.

Quippe pari liquidam tenet aura volumine molem

Desuper , & quantum hæc , tantum gravis illa

recumbit ,

Ut pendere solent æquato examine libræ.

Ergo liquor vitro adrepens surgitque caditque ,

Aëris & varios imitatur (b) machina motus ,

Metiturque vices cæli : quid cogitet Auster ,

Quid nebulæ moveant vero monet omine , quidve

Hybernî portent soles vel aperta serena.

At quoniam modò rarus , & est modò densior aër ,

Tristis densat hyems , æstas violenta resolvit.

Hinc certis utramque licet prædiscere signis.

Namque , jubente Deo , gracili conferta (c) canali

Urna fit : immissus vini se spiritus inflat

Aëris arbitrio , vel detumet ; unde notantur

Temperies , æstus , & agentes frigora venti.

Ecce autem Superûm ante oculos nova machina  
prodit.

(d) Nobile mentis opus , quam Mulciber ipse  
reptor

Excudit facili dextrâ & fabrilitus armis :

Quippe docet cæli spirabile lumen & auras

(a) Sive Hydrargyros , Sic Orobasii interpres , cum vox græ-  
ca sit υδράργυρος

(b) Barometrum.

(c) Thermometrum.

(d) Machina Pneumatica Boylei.

exactement de l'autre par la même matière. Il verse dans l'un le vif argent, & plonge l'extrémité ouverte dans un vase. Le métal fluide après divers balancemens s'arrête enfin à une hauteur fixe & déterminée. C'est l'effet du contrepoids. L'air appuie d'une part; le vif argent résiste de l'autre, & l'équilibre est parfait. C'est par cet équilibre toujours le même & toujours différent en degrés de suspension, que la machine annonce les diversités de ressort que produisent dans l'air les vens, les nuages, les saisons & le Ciel ou pluvieux ou serein. Mais comme l'air élastique & pesant est susceptible de rarefaction par la chaleur & de condensation par le froid, un autre tuyau donne des signes certains pour reconnoître les degrés de l'un & de l'autre changement. Une petite Urne attachée à un canal étroit contient l'esprit de vin. La liqueur s'étend ou se resserre, monte ou descend au gré de l'air & désigne sa température, & ses excès de froid ou de chaud.

Tandis que je parle, l'on voit paroître une production nouvelle du génie & de l'art de Vulcain. Par elle on explique la qualité principale de l'air que nous respirons. Sans ce present du Ciel qui soutient à chaque instant la vie des mor-

78 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Æthereas fervare animam mortalibus ægris ;  
 Quo sine perpetuo divini muneris haustu  
 Vitalis calor & præclusis faucibus errans  
 Halitus effundi sese perimive dolerent.

(a) Antlia pars prima est , pars altera (b) vitrea vasis

In morem camera. Intermissio nititur ære  
 Utraque : cùm trahitur nisu pedis (c) embolus ,  
 aër

Quà data porta , ruit , fundoque extenditur imo ,  
 Ejiciturque foràs. Datur exitus aptus eunti ;  
 Sed remeare nefas aut sedem implere relictam.  
 Montis fortè jugum circumvolitabat hirundo ,  
 Urnæ supposita est ; eductoque aëre labi  
 In latus , exangui præcordia visa tumere ,  
 Tum querulæ voces audiri , fertur ad aures  
 Attonitas sonus exilis : ceu nocte silenti  
 Latratufve canum longè , clamorve virorum  
 Incussit tacitum horrorem , somnosque fugavit.  
 Jamque minabatur mors aspera , redditus aër  
 Exanimem recreavit , & haustu plena revixit.

(a) Pompe.

(b) Recipient.

(c) Piston.





tels , la chaleur vitale s'éteindroit & le souffle errant dans notre sein seroit bientôt dissipé.

La machine a deux parties. L'une est une pompe & l'autre un vaisseau de Verre arrondi en voute. Une plaque d'airain les unit, & l'air communique de l'une à l'autre. Cet air au moyen du piston tiré, s'introduit du vase dans la pompe d'où on le fait sortir au-dehors. Car les soupapes lui laissent l'entrée & lui interdisent le retour dans le recipient. Une hirondelle voltigeoit sur le mont , on la met dans le vaisseau. L'on en tire l'air : l'oiseau tombe sur le côté ; il s'enfle de toutes parts ; il paroît sans vie , il laisse entendre un petit son aussi effrayant que les bruits nocturnes causés par des cris d'hommes & d'animaux , qui de loin inspirent l'effroi , en interrompant le sommeil. L'hirondelle étoit sur le point d'expirer. On lui rend l'air : elle respire & revit.



## LIBER QUARTUS.

*Opera usibus & artibus accommodata.*

**S**pectabant Superi, roseo Venus adfuit ore ;  
Quam Charitum chorus & teneri comitan-  
tur Amores ,

Ingenuique Sales & turba levissima , Ritus.  
Ambrosium latè incessu Dea fudit odorem ,  
Et prior , ô Divi , quid inertes ducitis ho-  
ras

Intenti studiorum operi , nec mollia ruris  
Otia nosse juvat : doctas nunc mittite cu-  
ras

Aut , si quid Vulcanus habet me conjugē  
dignum ,

Illimes imitetur aquas , oracula quarum  
Scitatum veniunt , & amant responsa puellæ  
Forma quibus prodit se conscia ; iudice vitro  
Sic dubium exploret miratrix fœmina vultum.  
Hæc Cypris : quid enim Veneri , nisi forma ,  
placeret ?

Vulcanus super his ; Dabitur tibi , Diva , quod  
optas.

Te duce , quid possint discant sine crimine Nym-  
phæ.

CHANT.

## CHANT QUATRIÈME.

*Ouvrages d'Arts & d'usage ordinaire.*

**L**Es Dieux s'occupoient de ce spectacle, quand Venus se présenta tout-à-coup à l'assemblée. Le chœur des Graces & des Amours l'accompagnent, suivis de la troupe ingenuë, & légère des Bons mots & des Ris. La Déesse par sa présence répandit un air serein & semblable à l'odeur de l'ambrosie. Pourquoi, dit-elle, employez-vous des heures si douces à une étude si sérieuse, au lieu de jouir du loisir de la campagne? Interrompez vos sçavans travaux, ou du moins si Vulcain veut m'offrir un don digne de moi, qu'il imite par le Verre la netteté de la surface des eaux, dont les bergères consultent les oracles, & les aiment à proportion de leur beauté. Que le Verre devienne notre oracle à son tour. Cypris parla ainsi. Quelle autre idée eût pu la toucher que celle de la beauté! Oui, Déesse, repartit Vulcain, vos désirs seront satisfaits. Par vos ordres les femmes

## 82 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Nec mora : \* fit triplex speculi genus. Æquorū  
plano

Ceu placidum ventis cū stat mare ; lamina splen-  
det

Sic vultus referens , Narcissum ut fallere possit.

Dein facies convexa vitri , minuendo figuras ,

Addit adulatrix alienos rebus honores :

Oraque deturpat pallentia concavus orbis ;

Scilicet immanesque notæ , rugæque patentes

Sulcantur , tetricâ curarum in fronte recessus.

Sic homines , seu cæcus amor , seu lurida pestis

Incessit crudele odium , venerantur amantque

Nequicquam titulis vitia emollita benignis :

Aut rabido cum felle madent , nil tale meren-  
tūm

Candida tartareis obnubunt ora venenis ,

Nec jam quid deceat , quid fas , perpendere norunt ;

Nec servare modum. Pauci , quos numen ami-  
cum

Effinxit meliore luto , fraudi invia servant

Pectora , cultores æqui , verique tenaces.

At sibi nil metuens speculo Cytherea fidei.

Astitit , obtutuque inhians miratur eodem

Compositos aptè crines & eburnea colla

Arguras oculorum acies , gestumque decentem :

\* Speculum planum , convexum , cavum.

apprendront sans crime le pouvoir de leurs charmes. Il commande & voici trois espèces de miroirs qu'enfante son art. D'une part, c'est une glace polie comme une mer tranquille & si fidèle à l'objet qu'elle rend, que Narcisse eût pu s'y méprendre. Le miroir convexe diminue les figures, & leur prête des agrémens qu'elles n'ont pas. Le concave au contraire augmente jusqu'à leurs défauts. Taches, rides, retraites des fous, injures des ans, tout annonce la laideur portée à l'excès. Ces miroirs sont les images des inclinations, des haines, & de l'équité si rare dans le monde. On respecte, on aime jusqu'aux vices des personnes chéries : on les décore de beaux noms. Ceux que l'on hait, eussent-ils au contraire cent vertus, sont dénigrés par le poison de la malignité. On ne garde, ni devoir, ni bienfaisance, ni mesure. Peu d'hommes formés d'un limon privilégié, amateurs de la Justice & du vrai, conservent leur cœur exempt de préjugés & pur comme le miroir veridique.

C'est celui auquel s'attacha la Déesse de Cythere. Sous prétexte d'en examiner les qualités, elle se contemple long-tems elle-même, l'air de sa chevelure, son teint, ses yeux, son geste. Contente du

84 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Tum timidè exultans speculum laudavit , & ar-  
tem ,

Laudis partem aliquam sibi visa dedisse , proba-  
vit.

Ardet in aspectus cupidissima turba Dearum ,

Et speculi nutus interrogat ore , sibi que

Clam cupit ut faveat , fallique veretur ; at illud

Ceu prece nec motus iudex , neque venditus  
auro ,

Vera monens facies damnatve probatve tuentùm.

En age ; nunc speculo quid profit (a) forma  
cavato

Dic , Cypri , Phœbus ait : Venus annuit alma  
roganti.

Aspicias ut virgæ ( virgam Dea fortè tenebat )

Exeat erumpens & pensilis extet imago , (b)

Cernis lucis opus. *Globulorum* præpete motu

Ignea lux oritur ; series si longa *globorum*

Decidat in speculum , lapsu graviore resultant

Ilicet , & graciles fibras nexusque cerebri

Exagitant pede suspenso , cita qualis Aracne

Pervolitat telam ; & subeunt penetralia mentis

(a) *Dotes speculi cavi.*

(b) 1. *Objecta exhibet prominentia è speculo.*

présent , elle affecte de ne le louer qu'avec une sorte de timidité. Elle approuve pourtant l'adresse de l'ouvrier, & l'on voit qu'une partie de son suffrage retombe sur elle-même.

Les Déeses jalouses considèrent avec ardeur ce nouveau don de Vulcain. Elles en interrogent les moindres signes avec un désir secret de les trouver favorables , & de n'être pas déçues dans leur espoir. Mais le miroir semblable à un Juge sévère, que ni les sollicitations, ni l'or ne peuvent gagner, approuve ou blâme sans nul égard , ce qui mérite d'être approuvé ou blâmé.

Dites-nous , ô Venus , reprit Apollon ; quel est l'usage du miroir creusé en sphère ? J'y consens , dit - elle , vous voyez l'effet de cette baguette , ( par hazard elle en tenoit une. ) L'image sort au-dehors du miroir , & paroît suspendue en l'air. C'est l'ouvrage de la lumière. Qu'est-elle autre chose que le mouvement rapide des petits tourbillons répandus de l'objet lumineux jusqu'à l'œil ? si une longue suite de ces tourbillons va frapper le miroir , ils sont renvoyés vers un point comme des ballons. Ils agitent les fibres du cerveau , ainsi que l'araignée qui

86 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Pro vario motu varias simulando figuras

\* Ipsa etiam Solis rapit æmula machina flammas,

Ut fatus Japeto; nec degener emicat ignis

Arida succendens repetito pabula morfu.

Hic tuus est, ô Phœbe, labor: namque agmine facto

Dum radii patulo speculi in curvamine ludent,

Viribus effusis partem flectuntur in unam.

Præliaque innumeris ineunt subsultibus; unde

Orbis inops flammarum alienos parturit ignes.

Si lubeat, nunc expediam quæ tanta libido,

Unde innatus amor Nymphis placitura tue-  
ri

Ora, licet mendis blandiri nesciat unda.

Cùm natura chaos molles emergere fœtus

Omnigenos jussit, terrisque errare vel undis,

Omnibus arma dedit, queis vitam quisque tue-  
ri

Possset, & infenso procedere tutus ab hoste.

Vis innata Lupo, rabies concessa Leoni,

Pennæ Avibus, Leporique pedes, data cornua  
Tauro.

\* 1. Soli expositum ignes accendit.



voltige sur ses filets. Ils pénètrent jusques dans le sanctuaire de l'ame. De manière qu'elle rapporte l'image au lieu même d'où part le plus vif mouvement. C'est encore par cette machine qu'on dérobe le feu du Ciel, comme Prométhée. La flamme qui en naît ne dégénère point. Elle s'insinuë à coups redoublés dans les alimens qu'on lui prépare. C'est vous, ô Dieu de la lumière, qui produisez ce surprenant effet. Car tandis que les rayons émanés du Soleil semblent se jouer & combattre par differens bonds sur la surface courbe, ils réunissent leurs efforts, & de cette union le miroir inanimé par lui-même rend un feu étranger, comme s'il naissoit de son sein. Quant au miroir ordinaire, vous en connoissez l'usage. Je remonterai, si cela peut vous plaire, au principe de notre goût pour le consulter. L'eau qui en tenoit lieu ne sçait point flater. D'où vient donc cette ardeur des Nymphes à l'interroger ? Le voici. L'auteur de la nature avoit tiré du chaos tout ce qui respire. Il lui plut de donner à chaque espèce des armes pour garantir ses jours contre la surprise des ennemis. On donna la ferocité au loup, la colére au lion, les ailes aux oiseaux, les pieds légers aux lièvres, les cornes au

# 88 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Sorte Viro cessit mens provida , quæque futuros  
Præciperet casus , & vitæ nosceret usum.

Fœmina restabat , nec erant super ulla petenti  
Munera : forma data est , quæ mentem animum-  
que virilem ,

Fortius & si quid mente est , animoque doma-  
ret.

Quisque suas ut curat opes , sic fœmina for-  
mam.

Hæc speculo censore novos arcessit honores ,  
Si quæ præcipitis reparet fera damna senectæ ;  
Et nimis heu ! celeres fucata coërceat annos.

Sic Venus : auditâ Vulcanus conjuge donum  
Ferre dedit meritis pro talibus ; omnibus æquo  
Vitrea cesserunt discrimine munera Divis.

Saturnum interea seniore junior Hebe  
Risit , ut est petulans nimiumque effræna juven-  
tus :

Atque Deo , senium risu infectata maligno ,  
\* Lumina ficta dedit naso gestanda repando ,  
Lucidulosque orbes , ut cernere posset acutum ,  
Ingenii veteres partus , vatunque labores  
Dum vorat , & sacris Musarum ignoscere chartis  
Nosset , inexplotoque alias corrodere morsu.  
Ille novos oculos oculis accommodat , & quæ

\* *Conspicilla* , vulgò lunettes.

taureau , la prudence à l'homme & la science de se gouverner dans la conduite de la vie. La femme restoit seule sans appanage. On lui fit présent de la beauté, présent capable de fléchir l'esprit, le cœur, & s'il est encore quelque chose au-dessus de ces dons. Chaque espèce conserve les siens. S'étonnera-t-on que la beauté nous soit chère, & que le miroir, tout censeur qu'il est, contribue à l'entretenir, à l'augmenter même, du moins à reparer par l'Art les outrages du tems & à retarder le progrès des années fugitives ?

Elle dit, & Vulcain lui fit un présent digne de son esprit. Il n'oublia pas les autres Dieux ; & tous furent satisfaits de ses libéralités.

Durant ce partage la jeune Hebé en vraie Déesse de son âge, fit un tour malin au vieux Saturne. Elle plaîsanta sur sa vieillesse, & lui presenta de faux yeux de verre, pour l'aider, dit-elle, à voir clair dans le choix des ouvrages qu'il dévore impitoyablement ; on le prie d'épargner les écrits marqués au sceau des Muses ; on lui abandonne le reste. Il entendit raillerie, & s'ajustant les lunettes sur le nez, il fit sur le champ le juste discernement de certains écrits

Scripta perire velit, feros vel adire nepotes;  
 Antè legit vafer, & discrimine segregat æquo.  
 At tibi par, dixit, referam pro munere donum;  
 O Dea, nec mecum officio certasse pigebit.  
 Stabat ovans Hebe: fieri Deus imperat urnas  
 Gutturis angustas orâ, sed ventre capaces.

\* Mollis in alterutram suffunditur intus arena,

Lucentique gemit captivum in carcere Tempus.  
 Utraque contiguo subnectitur amphora collo;  
 Æs commune facit gracili commercia rimâ.  
 Fusus arenarum leni fluit agmine pulvis  
 Mobilis instar aquæ, & pensat fugitiva cadendo

Tempora, præpetibus spatium determinat horis;  
 Lubrica vel momenta notat; dein vertitur ordo  
 Urnarum, assiduumque redit labor actus in orbem.

Dexteritatis, ait, nostræ nunc accipe pignus  
 Utile; dona tamen ne sperne senilia, quamvis  
 Purpureo niteas ætatis flore puella:  
 Blanda magistra doces teneram insanire Juven-  
 ram

Cultoresque tuos longi spe decipis ævi.  
 Quin potiùs, meliora ferens documenta, refu-  
 sum

Ostentas cinerem, tardas velut urgeat horas,  
 Increpitet soles, pigris det mensibus alas,  
 Et celeres annos agili pede cogat abire.

\* *Horologium pulvereum, vulgò sablier.*

destinés à vivre ou à périr. Mais, dit-il ensuite ; il est juste, Hebé, que je vous rende politesse, pour politesse. Vous ne vous plaindrez pas de m'avoir prévenu en vain. A l'instant il fait préparer deux Urnes de forme pareille, d'une capacité convenable, & d'une ouverture étroite. Une lame percée les unit. Le sable fin dont l'une étoit remplie coule dans l'autre, comme l'eau. Sa chute est la mesure du Temps qui semble gémir captif dans cette nouvelle prison. Cette chute détermine la durée des heures & de leurs parties. On tourne le sablier, & la même opération se réitère toujours. Recevez, dit Saturne à Hebé, ce gage utile de mon adresse, & parce que vous êtes dans tout l'éclat de la plus brillante jeunesse, ne dédaignez pas les conseils d'un Dieu vieillard. Maîtresse trop séduisante, vous enseignez aux jeunes gens les secrets d'une agréable folie. Vous flatez vos adorateurs de l'espoir d'une jeunesse éternelle. Prenez une route plus sensée. Le sablier à la main, montrez leur cette cendre qui s'échape, qui presse les heures tardives, qui resserre les jours, qui donne des ailes aux mois, & qui contraint les années de passer d'un pied agile comme

92 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV:

Fluminis in morem dic irremeabile tempus  
Aufugere, & vernas ætatis carpere frondes  
Duram hyemem, nec jam vitri versatilis in-  
star

Fata redordiri cuiquam revoluta licere:  
Ut sapiat tandem, vel te duce, cauta Juven-  
tus.

His dictis plausere Joci, dum discolor Iris  
Affuit imbriferum signans in nubibus arcum;  
Quid nostros imitetur, ait, splendore labo-  
res?

Non ego crystallum, quamvis se auctore tue-  
tur

Egregio, totidem reor edere posse colores.  
Iridis at socius cælum qui pingit Apollo  
Illudens oculis, totâ meditatur opum vi  
Crystallo ut faciat vel spissi fragmine vitri  
quod cæli parit objectu, nimbiq; ruentis  
In gremio, pluvix spectabile pensilis omen.  
Hæc potior visa est sententia, prismate secto \*  
In facies ternas squallentia rura tueri.  
Continuò inversis naturæ legibus ardent  
Omnia, stant subitis distincta coloribus arva,  
Elysios credas vestiri lumine campos.

\* *Prisma vitreum.*

les instans. Dites-leur que le Tems est un fleuve qui fuit & que l'on ne remonte plus, que son hyver enleve la parure du printems, & qu'enfin different de ce Verre qu'on tourne & retourne sans cesse, il ne permet jamais à personne de filer une seconde fois ses destins. Voilà ce qui rendra sage la jeunesse, & même sous vos loix.

Les Génies legers badinerent & applaudirent. C'est leur humeur. Iris survint avec son arc pluvieux & coloré. Est-il rien, dit-elle, qui puisse imiter l'éclat de mes couleurs ? Quelqu'ingenieux que soit l'Inventeur de la Verrerie, le crystal aura-t-il cet avantage ? Apollon fut piqué. C'est lui qui fait illusion aux yeux dans l'arc céleste. Il rencontre le sein des nuages qui versent la pluie suspendue dans les airs. Il y darde ses rayons dont la refraction forme ce riche coloris. Apollon médite donc un essai de son ouvrage, au moyen du Verre brisé ou du crystal épais. Tout considéré, il conclut à former un prisme triangulaire. L'on regarde la campagne. Tout à coup les loix de la nature se renversent. Les objets brillent, & prennent de nouvelles couleurs. L'on prendroit ce qu'on voit pour les champs Elysées. Sont-ce des prairies ? leur

94 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Prata videt ; pratis decor additus ; æquora lustrat ;

Cæruleæ rubeis miscentur fluctibus undæ :  
 Respicit Aonios fontes & litore cygnos  
 Errantes viridi ; fons decolor ire , ruborem  
 Induere , & gemmis radiare videntur olores.  
 Aspexit flavas segetes ; erat aurea messis ;  
 Visâ domus ; natâ fulgebant Iride postes ,  
 Lucida Chrysolitos æquabant saxa ; tapetas  
 Planities pictos dedit obvia ; frondibus aurum  
 Nascitur , & limbo cinguntur poma virenti.  
 Prismate deposito , species evanida rerum  
 Pellitur , exuvias nudus dolet orbis ademptas :  
 Assumpto redit , & fallunt spectacula Phœbum.  
 Sublimes oculos ferat arduus ? ecce remotæ  
 Valles & longi tolluntur in æthera saltus ;  
 Stratum iter ad cælum , quò fas ascendere , ju-  
 res :

Figat humi ? jam præcipiti ruere infima casu  
 Credideris nemora , & pertingere limina Di-  
 tis ;

Intuitu recto subversa experfque coloris  
 Fit rerum facies , tanta est fallacia vitro !  
 Nempe per anfractus vitreos mutabile lumen  
 Insuetum rimatur iter , nec tramite sese  
 Perpetuo effundit , sed aperta foramina tranans  
 Cryſtalli ſubit obliquos lux devia calles ;  
 Disjungitque locis radios aut colligit , horum  
 Frangitur impulfus denſi molimine vitri ,  
 Nec priùs exolvit ſe lux ambage viarum ,



émail est embelli ? Est-ce la mer ? le vert naturel des flots se confond avec le pourpre. Le Dieu jette un coup d'œil sur la fontaine Aganippide & sur les cygnes errans vers les rives ; les eaux changent de couleur , & les cygnes semblent ornés de Rubis & d'Emeraudes. Il se tourne sur des moissons. Elles paroissent dorées. Vers un édifice ; le portail representoit l'Iris , les pierres devenoient chrysolites. Etoit-ce une plaine ? l'on croyoit voir des tapis étendus. Un arbre offroit des feuilles terminées en traits d'or , & les fruits avoient le limbe vert. L'on mettoit bas le prisme ; tout disparoissoit. Le paysage perdoit son enchantement ; il revenoit avec le prisme : & Phebus lui-même admiroit ce spectacle si diversifié. Il porte la vue en haut , les vallées & les bocages s'élèvent au loin jusqu'aux Cieux. L'on eût dit que c'étoit un chemin commode pour monter aux astres. Baisse-t-il les yeux ? ces vallons & ces bois descendent , ( ce semble ) jusqu'au séjour de Pluton. Par un regard direct , tous les objets paroissent sans couleur étrangere & renversés , tant le charme du Verre est susceptible de variété ! La lumière en effet prend une route extraordinaire & variée. Elle ne parcourt plus une ligne droite & continuë ;

Quàm proprium exuerit splendorem induta color  
res ;

Nam duo sunt illis primordia lumen & umbra ;  
Lucis opus color albus erit ; caliginis ater ;  
Ex utroque vigent alii , quas sedula fingit  
Ordinibus natura suis , quæ corpora passim  
Luce repercussâ & levibus discriminat umbris. (a)

Invito erubuit Thaumantias ore , decusque  
Penè exosâ suum in madidos evanuit imbres ;  
Delevitque manu spretum quem texuit arcum ,  
Nec deerant lacrymæ ; flentem dolor ipse dece-  
bat.

Pœnituit Phœbum , & sociam miseratus euntem  
Effinxit similes lacrymas , monumenta doloris.

Ecce cavâ fervens dependet arundine fusi  
(b) Gutta vitri , gelidasque fluit delapsa sub un-  
das ;  
Obstrepat incassum ; jam frigore victa rigescit :

(a) Nondum innotuerat *Systema celebris Newtonis.*

(b) *Lacryma Prussica.*

mais entrant de l'air dans le crystal ; elle est contrainte de suivre un nouveau sentier. Les rayons égarés se séparent ou se rapprochent. Le Verre brise leur marche , de sorte qu'à force de détours , ils perdent une partie de leur simple éclat pour former des couleurs. Car elles n'ont que deux principes , la lumière & l'ombre. Le blanc est tout lumière , & le noir tout ombre. Le mélange différent des deux fait leur différence. La nature distribue leurs rangs par la manière dont elle revêt les objets en nuançant de légères ombres les traits de lumière réfléchie ou brisée.

Iris qui avoit donné le défi ne put s'empêcher de rougir, voyant son secret découvert & imité par le Verre. Elle en voulut mal à sa propre beauté. Elle effaça l'arc qu'elle avoit tissé avec tant de soin , & disparut elle-même dans son nuage évanoui , en laissant échapper quelques larmes , qui relevoient sa beauté. Phoebus la voyant partir se repentit de l'avoir affligée , & pour conserver un monument de ses pleurs , il forma des larmes de Verre.

Le Dieu fit tomber du chalumeau dans un bassin d'eau froide quelques gouttes ardentes de matière vitrifiée. Elles luttent d'abord contre le froid , qui les contraint

Nec rigidam mollire queat, neque rumpere fer-  
rum,

Stentque loco annexæ partes, nî pollice summo  
Cauda resecta cadat: tum claro murmure rupta  
Labitur in terram, & longè fragmenta resultant.  
Namque leves in aquas cum lacryma decidit ar-  
dens,

Partibus aëriis nectuntur vincula, seque  
Densa superficies vitri testudine facta  
Comprimit, in vacuôs aër fugit usque recessus  
Parietibus variis adnitens, semita quando  
Multa reluctanti obstruitur, sed fornice fracto  
Fit via vi, totusque ruit compaginis arcus.

Finis erat ludo impositus, novus Iridis ultor  
Plutus adest, illum Livoris mater Egestas  
Et Curæ circumvolitant, atque irrita Vota,  
Si Divum si fortè queant prensare fugacem;  
Ecce recens doceo vitri genus, inquit, avaros  
Quod monet, & superat non moribus utile pris-  
ma.  
Dixerat, incidens vitream, ceu marmora, mas-  
sam

\* Multiplici facie gemmæ dat habere figuram;  
Et pomum inspiciens, quod humi projecerat,  
aureum,  
Centum exorta videt vitro sub divite poma,

\* Vitrum objecta multiplicans.

enfin de prendre une rigidité si grande que le fer ne peut ni les amollir ni les briser. Il pince & rompt l'extrémité. Alors les parties se séparent avec éclat. Les fragmens se répandent çà & là, & le tout se réduit en poussière. En effet, lorsque la goutte brûlante se précipite dans l'eau, l'air qu'elle contient se trouve intercepté de toutes parts. Il a beau fuir vers la surface pour s'échaper par quelque endroit. Toute issue lui est fermée. Il se fait une voute épaisse & capable de résister au fer. Mais l'extrémité brisée ouvre à l'air une voie, il y court avec effort & détruit en passant toute la fabrique de la voute qui le resserroit.

L'on avoit mis fin à ces jeux, lorsqu'un nouveau vengeur d'Iris arriva. Ce fut Plutus, suivi de l'Indigence mere de l'Envie, & entouré de soucis voltigeans, & de vœux qui tâchoient en vain de l'approcher. Voici, dit-il, l'idée d'un nouveau Phenomene du Verre. Il peut servir de leçon aux avarés. Ne fût-ce que par là il sera préférable au prisme utile pour la lumière, inutile aux mœurs. Aussi-tôt Plutus fait tailler un Verre en diamant. Il jette une pomme d'or : on en voit cent. L'on eût dit qu'il les avoit prises du jar-

100 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Hesperidis erepta putes. Nī vana micaret

Spes oculis , potuit victrix ars tanta videri.

Phœbus ad hæc : Quibus illecebris tua munera ,

Plute ,

Sollicitant hominis trepidantia pectora , vitæ

Ut pretio benè credat emi , quod temnimus au-  
rum ?

Scilicet ille oculis vitreo ceu prismate cernit

Divitias , animique aciem caligine mixtâ

Cor interpositum obtundit , spargitque colores ,

Et placito sceleris mens conscia cedit amorī ;

Sic pingunt vitia & mores mea dona sinistros.

Hæc ubi dicta , sacram sedem legere Camœnæ

Condendis Superūm inventis & nomine dicunt

Musæum. Lentes vitreas , specularia , fontes ,

CrySTALLIQUE canaliculos , & lucida texta ,

Armaque ibi servant manibus tractanda peritis ,

Naturæque jocos magno paritura labore.

Parte aliâ Risus alacres , comitesque Lyæi

Cura quibus niveum Superis profundere nectar ,

Et mensas onerare cibus , gemmantia ponunt

din des Hesperides. Si ce n'eût été un badinage, cet art eût pu l'emporter sur les autres. Ah ! s'écria le Dieu de la lumière, par quels charmes les mortels insensés s'enyvrent - ils de vos presens au point d'acheter au prix de la vie un bien que nous méprisons ? c'est sans doute que leurs yeux ressemblent ou au Verre de multiplication que vous offrez, ou plutôt au prisme qui colore les objets. Le cœur se met de la partie, jette des ténèbres sur la raison, & répand sur les richesses ce mélange de lumière & d'ombre, ces couleurs enfin qui les décorent & les font aimer. La raison séduite par le cœur s'en laisse éblouir. Voilà l'utilité morale du prisme que je viens d'inventer.

L'on finit par ces reflexions. Les Muses destinèrent un lieu pour y placer le dépôt des découvertes de ces Dieux. On l'appella Musée. C'est là que se conservent toutes les machines tirées du Verre en faveur des Arts & des Sciences. On les réservoirit aux mains sçavantes qui devoient dans la suite inventer de nouveau & avec peine les plus simples jeux de la nature.

D'un autre côté les Ris & les compagnons de Bacchus qui ont soin de préparer aux Dieux le nectar & les festins,

Pocula, splendentisque scyphos, fragilesque lagenas,

Ornamentum abaci. Pendent laquearibus ignes,  
Et tremulum gemmis reflectitur undique lumen.

Conveniunt iussi thalamis discumbere pictis  
Cum Jove Cælicolæ : cultu convivia lauto  
Structa renidebant, epulasque paraverat ipsa  
Mundities. Hebe arridens, & brachia nudæ  
Dant lymphas Charites sacro de fonte petitas,  
Auspicio meliore cadis depromit apertis  
Lenxos latices Bacchus Pater, & sua vitro  
Credit dona lubens. Angusto garrula collo  
Amphora purpureos nitidum in cratera liquores  
Egerit, & rauco risum edere visa susurro  
Increpat immemores vini; color igneus illi  
Dum cadit, en bullis salientibus æstuat, acres  
Exhilarans oculos, & grato depiuit imbre.  
Respicit attollens calices, & gaudet Iacchus  
Scintillare merum, quod texerat invida, notum  
Ante vitrum, patera, aut obscurus pellibus uter.  
Innocui risus menfas ludique sequuntur;  
Præcipuè promissa parat spectacula Momus.

Secessu fuit in longo sub rupibus antrum  
Castaliis, vivo manabant pumice lymphæ  
Aonidum sedes : Superi se tegmine condunt



s'occupent, à ranger les vases de crystal, les Verres, les bouteilles, tout l'appareil enfin d'une sale à manger. Ils l'ornent de lustres & de lumières qui brillent de toutes parts.

Jupiter & les Dieux s'y rassemblent, & se couchent sur de riches tapis. Le repas étoit magnifique & délicat. La Déesse de la Propreté avoit elle-même apprêté les mets. Hebé & les Graces servent l'eau de la fontaine Aganippide. Bacchus tire le vin des tonneaux & le confie au Verre. La bouteille façonnée par son ordre avec son col étroit fait rejaillir le vin dans le pur crystal, comme une douce rosée. Le gazouillement, le feu, la couleur, les perles qui nagent sur la surface, tout semble inviter, agacer les buveurs. Le Dieu des vendanges leve & contemple son Verre, & se sçait gré de voir petiller cette liqueur que l'usage des coupes d'or & des outres déroboit aux yeux avant la découverte de Vulcain. Les jeux & l'innocente gaieté succèdent au repas. Momus surtout se dispose au spectacle qu'il a promis.

Il y avoit au Parnasse un antre creusé dans le roc en forme de longue galerie. Des eaux vives jaillissoient çà & là. C'étoit la retraite des Muses. Elles y appel-

\* Speluncæ ; hic primùm luci via clauditur  
omnis ;

Exiguo tantùm furtiva foramine fertur ,  
Cui vitream applicuit lentem Deus ille Joco-  
rum ,

Omniaque objecto , visu mirabile , velo  
Picta micant , quæ non solers imitetur Apel-  
les.

Tollere in astra pedes imâ cervice Poëtas ,  
Subvolvi aspicias montem , scopulosque mina-  
ces

Culmina dejicere ; in præceps labentis olympi  
Cepit terra locum sublimior , imaque summis  
Mutantur. Fractus radorum inflectitur ordo  
Scilicet , inque crucem posito se corpore scin-  
dunt.

En oculi effigies , dixit ; sic pupula Solis  
Admittit radios ultrò , quos plurimus humor ,  
Nomina cui facient vitrum , crySTALLUS , & un-  
da ,

Diversos longè punctum deducit in unum.  
Hic se dissociant alterno segmine , jamque ,  
Nervum habilem vivis tinxere coloribus ; ille  
Inversâ fert insidias sub imagine menti ,  
Sed regitur lucis recto mens inscia tractu  
Decussata sequens , impulsu interprete , fila ;  
Et quò pertineant sensu monitore docetur ,  
Restituitque loco species , rebusque priorem  
Dat Regina situm fraudis secura paratæ ,

\* *Experimentum cubuli clausi.*

lèrent l'assemblée des Dieux. Momus commence par fermer toute entrée à la Lumière extérieure. Il ne laisse qu'une ouverture propre à recevoir un Verre lenticulaire. Il oppose un voile au point de vuë. L'on y voit tout à coup les objets du dehors peints avec une finesse qui passe le pinceau d'Apelles. Mais tout est renversé. Les Poëtes errans sur le mont semblent élever les pieds au Ciel, le mont lui-même & ses rochers ont la pointe en bas. La terre & les Cieux changent de place. Les rayons en effet changent de rang & se croisent tous. Voilà, dit Momus, le jeu & la figure de l'œil. La prunelle admet les rayons. Trois humeurs qu'on appellera, *Eau*, *Verre*, & *Crystal* les reçoivent successivement & les forcent de se réunir dans un centre, d'où ils partent pour se diviser encore. Ils frappent alors la retine, & ils y déposent en raccourci les couleurs & les proportions des objets. Cette image renversée devroit, ce semble, faire illusion. Mais l'ame attentive n'en est pas dupe. Que dis-je? c'est sans le sçavoir qu'elle est dirigée par le mouvement direct des rayons tendus comme autant de fils. Elle les suit par instinct & rétablit ainsi en souveraine l'arrangement de l'image offerte sous une appa-

At majus nos urget opus ; nunc seria cedant ,  
 Ludicra sed vacuas teneant miracula mentes ,  
 (a) Experiar magicum crystallo duplice lumen ;  
 Eumenidas Styge de medio Manesque vocare  
 Visus , & infestis simulacra ciere figuris.

Jam clausus brevior tubo stetit orbis uter-  
 que

Vitreus , effulgent Momo pictore , tabellæ.  
 Illic aggressos cælestia numina fratres  
 (b) Alludens hominum fatis , & mystica bella  
 Exarat , obscuris involvit vera , novumque  
 Et vetus in vitro deducitur argumentum.  
 Stat tubus in medio , pictura antica movetur ,  
 Fax postica nitet tanti pars maxima lusûs ,  
 Adverso demùm velamine ludit imago.

Prima tabella subit : vasto spectatur hiatu  
 Pandere Terra sinum , partuque immensa nefando  
 Corpora contemptrix Superiorum , fundere in  
 auras.

Torva viris facies , frons hispida , & ardua cer-  
 vix ,

Concilium horrendum. Nigro de gurgite Diræ  
 Attollunt capita , & nexam serpentibus atris

(a) *Laterna magica.*

(b) *Allusio ad Bella postrema Ludovici XIV.*

rence trompeuse. Mais j'ai un spectacle plus intéressant à vous présenter sous une forme moins sérieuse que ne l'est l'étude de l'œil. J'usurai d'une lumière magique avec deux Verres & je vous ferai voir des objets surprenans, semblable à un enchanteur qui paroît évoquer du Styx les Eumenides, les Manes, & des spectres funestes.

Un tube assez court a déjà renfermé les deux crystaux. Momus fait passer devant eux des figures qu'il avoit peintes sur le Verre. Il avoit pris soin de représenter en differens morceaux toute la suite de la guerre des Titans, & il avoit affecté d'en faire une allusion ingénieuse aux destinées de l'Europe. Tout étoit mystérieux ; la vérité paroissoit quoique voilée d'une obscurité énigmatique, & le passé devoit être une allégorie du présent.

Après avoir préparé la machine, de manière que le tube se trouvât entre la lumière & la peinture, il expose son premier tableau. L'on y vit la Terre entr'ouverte vomir au mépris des Dieux une foule de Geans ; armée terrible par l'audace, l'attitude, & la laideur. Les Furies sorties du gouffre infernal font siffler sur leurs têtes les serpens dont leur chevelure

Cæsariem latè quatiunt. Habet ultimus antrum  
 Angulus, unde fremens Discordia semina belli  
 Et cæcum armorum jubet increbrescere murmur.

Scena theatralis discedit, & altera primæ  
 Succedens oculos ipso in discrimine fallit.

Quæ nova bellantum se produnt agmina? non-  
 dum

Centenis ausi manibus rescindere cælum  
 Imperia invadunt terrâ pelagoque Gigantes  
 Fœdere composito. Hesperia malè tutus in orâ  
 Regna tenet Plutus, patriis Neptunus ab undis  
 Exulat, en titulos & sumpta insignia Divûm  
 Certatim affectant; duplicem se ostendere Ne-  
 reum,

Et sua penè putet duplicari numina mundus.  
 Antiquis profugi passim de finibus errant  
 Semidei; totum fera fertur Erynnis in orbem.

Prætereunt uno pictura & prælia motu;  
 Tertia, Monstriferas acies, obfessaque telis  
 Astra, Poli trepidam sedem, minitancia faxa,  
 Montibus impositos montes, atque ordine bel-  
 lum

Exhibet; aufugiunt Superi, metus addidit alas,  
 Unus erat timor, at facies non una timoris:  
 Hic volucrum pennas, rabiem induit ille fera-  
 rum,

Stat nulli sua forma: Jovis regalis imago est,

est entortillée. Le dernier angle montre une caverne ébauchée d'où la Discorde en frémissant verse des semences de combats & des bruits de guerre.

Cette scene passe. Elle est suivie d'une autre de si près que le passage est imperceptible. Quelles troupes de combattans ? il n'étoit point encore question d'employer leur cent bras à bouleverser le Ciel. Ils s'accordent entr'eux à se rendre maîtres de la terre & des mers. Plutus sur les rives d'Espagne voit son Thrône mal assuré. Neptune est écarté de ses Isles. Les Geans prennent les titres & les symboles des Dieux. L'on voit deux Neptunes, deux Plutus ; & le monde craint de voir doubler ses Divinités. Les demi-Dieux sont bannis de leurs anciennes limites. Erynnis est la seule qui étend par-tout sa rage & son empire.

Tous ces combats disparoissent avec le tableau. Le troisième fait voir le Ciel assiégé, les poles ébranlés, les monts entassés, & tout l'ordre d'une guerre impie. Les Dieux fuient saisis de frayeur. La crainte est la même & diversement exprimée : l'un emprunte des ailes d'oiseau, l'autre la ferocité des brutes. Nul ne conserve sa forme. Jupiter seul se montre

110 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Majestas eadem ; cælo sublimis ab alto  
Despicit erectas moles & grandia cœpta.

Progreditur quantum tabulæ genus : ab Jove  
summo.

Mercurium mitti videas , qui fœdera portet  
Proli terrigenæ , & moneat dare fræna furori ;  
Sæpè manum ultricem gentes sensisse rebelles ,  
Fortunæ metuant ludibria , stare perennem  
Immotumque Polum , nec posse impunè laceffi.  
Remigio alarum tranat Deus aëra magnum  
Jussa ferens : coëunt , illo veniente , Gigantes :  
Frons , animi , gestus , & vox propè pingitur  
ipsa.

At successus alit miseros , animosque superbis  
Exstimulant mandata Jovis ; nec voce moventur  
Legati , indignisque audent illudere dictis.

Ultima Bellonæ fremitus , vinctumque Furo-  
rem ,

Et Maiâ genitum ramo felicitis olivæ  
Insignem facit effigies. Sua cuique Deorum.  
Regna vigent ; fausto lætus beat omine cælum  
Jupiter , alma fides blando annuit ore , videtur  
Lætior ire dies , operi Pax \* addita finis.

\* Paix de Radstat.



en Roi. Même dignité, même grandeur. Du sommet des Cieux il regarde avec indignation ces masses énormes & ces vastes projets.

Un quatrième tableau découvre Mercure envoyé par Jupiter aux enfans de la Terre pour les porter à mettre des bornes à leur rage, & pour les avertir que souvent les rebelles ont éprouvé sa vengeance. Qu'ils doivent apprehender les revers de la fortune, que les destins rendent inébranlable le séjour des Dieux, & qu'on ne l'attaque jamais impunément. Mercure à l'aide de ses ailes traverse la plaine immense des airs. Les Titans s'assemblent à son aspect. Air, gestes, sentimens, paroles mêmes, tout semble rendu dans la peinture. Le succès les soutient, leur fierté croît à la vuë des démarches de Jupiter. Le Dieu député essuie d'indignes refus.

Le dernier tableau représente son triomphe; le rameau d'olivier qu'il tient en main, Bellone frémissante, & la Fureur enchaînée. Chaque Divinité est rétablie dans son empire; Jupiter répand la sérénité avec d'heureux présages; la Fidélité est garant des traités. Le calme revient; & l'image de la paix \* termine cette éloquente peinture.

\* Paix de Radstat.

Plauditur , & cœtus spectantium admurmurat  
omnis ,

Ut cùm pensilibus tollunt aulææ theatris ,  
Scenica mutantur spectacula , mobilis hortus  
Apparet , fictisque palatia fulta columnis ;  
Hic Regum sortes lacrymis renovantur obortis ,  
Dum geminat plausus miratrix turba secundos :  
Multa quoque haud levium solemnia munera re-  
rum

Protulit inventor , monumentaque vitrea Mo-  
mus ,

Sed non Cælicolûm ludos fas ire per omnes.

Mulciber exultans animis sibi laudis honorem  
Possè putat tribui , quod in usus fertile vitrum  
Innumeros prior , atque artis fundamina tantæ  
Repperit ; occultos pertentant gaudia sensus ;  
Et plura inventis fuerint licet addita primis  
Omnes ille tamen , confessu iudice , vicit.  
Cingere fronde parant caput & Permesside lauru  
Vulcano. Locus eligitur , quem floribus ornant ;  
\* Ædes perpetuo crysalli pariete circum  
Vestitur , tabulata micant crySTALLINA , postes  
Se vitrei pandunt , vitro fulsere fenestræ ,  
Quas fago prius obdebant atque abiete secto ,  
Nec defunt alii ornatus ; erratica vitis  
Nexilibus ramis lentoque illabitur auro ,

\* Cubiculum vitreum , seu specula parallela.

On

On applaudit à ce spectacle avec un murmure semblable à celui des spectateurs d'une excellente scene. Le rideau se leve. L'on voit en perspective de longs jardins à travers les colonnes des palais enchantés. Là on fait revivre les anciens Rois & leurs grandes destinées. On les pleure encore & l'on admire l'art du Poëte. Tel fut l'applaudissement de l'assemblée. Momus en mérita d'autres par de nouvelles inventions & de nouveaux usages du Verre qu'il publia dans cette conjoncture. Mais il n'est pas permis aux mortels de connoître & de révéler tous les amusemens des Dieux.

Vulcain content de son succès crut pouvoir exiger pour prix la gloire d'être déclaré l'inventeur d'un art si fécond en découvertes. Leur nombre & leur qualité surpassent à la verité les siennes. Mais après tout il en est l'auteur principal. Il leur a donné lieu. Aussi tous les suffrages sont-ils réunis en sa faveur. L'on se prépare à lui ceindre le front de laurier. L'on orne de glaces une sale profonde. Les ouvertures fermées auparavant par des croisées de simple bois sont parées de crystaux enchassés. Portes, trumeaux, plafonds même, tout en est revêtu sans préjudice des autres ornemens. On les

# 114 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV.

Quo junctura latet speculorum. Lumina fallunt  
 Atria , quæ simili surgunt spatiosa figurâ ;  
 Nam se porticibus protensis unica sedes  
 Multiplicem facit , errantes nec sistere visus  
 Ipse potest , dextrâ qui tangitur indice , murus.  
 Hic statuunt Boreæ devicti pignora , & artis  
 Instrumenta locant : Venti caducifer alas  
 ( Forcipe quas durâ præcidit Mulciber hosti )  
 Admoveret , inque suæ formam se flectere virgæ  
 Expansas utrinque jubet. Victoria vitro  
 Pingitur , in speculi subscribitur æquore car-  
 men ,

*Ignipotens hoc de Boreâ fugiente trophæum.*

Orat turba Jovem , liceat mortalibus artes  
 Scire novâs , donoque frui præsentè Deorum ;  
 Ille arcana movet fatorum ; abstrusa repentè  
 Nititur in lucem series ; glomerantur in unam  
 Sæcula congeriem. L O D O I C O Principe longum  
 Et studiis florens verti Deus aspicit ævum ,  
 Venturosque sophos olim qui mente sagaci  
 Perficiant inventa , \* priùsve ignota recludant ,

\* *Allusio ad Cartesium Newtonem & alios recentiores.*

emploie à cacher les jointures. Ce sont des vignes errantes, des pampres suspendus, des festons couverts d'or. Les reflets des miroirs paralleles trompent agréablement la vue. La galerie se reproduit & se multiplie à l'infini, de sorte que les bornes sensibles par le tact deviennent imperceptibles à la vue. C'est là le *Musée*, choisi pour conserver le monument de la défaite de Borée, & les machines inventées jusqu'alors. Vulcain avoit coupé les ailes de son fougueux ennemi. Mercure en fait une espèce de Caducée. Il peint sur une glace le triomphe du Dieu, & grave ces mots sur le tableau :

*Trophée de Vulcain, suite de Borée.*

L'assemblée avant que de se séparer, pria Jupiter d'accorder aux mortels la connoissance des découvertes récentes, & de leur faire part de ces dons divins. Il consulte les mystères des destinées. La suite des tems cachés se développe à ses yeux. Tous les siècles se rassemblent dans un point de vue. Jupiter y distingue le siècle de Louis le Grand. Il y voit fleurir les arts : il y apperçoit ces sages dont la sagesse doit découvrir des secrets inconnus avant eux ; & cher-

# III6 DE ARTE VITRARIA. Lib. IV

Fortunamque vitri cernens, ecce ocyus, inquit,  
Tempus erit, quo se solertior exeret atas.

E tenebris, tunc eliciet labor improbus omne

Quod fas nolle homini. Maneant ea fata nepo-

Sic ait, & cœtu Superum comitante recessit.



Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.  
Ille ait, & cœtu Superum comitante recessit.

chant le sort de la Verrerie , Bientôt , dit - il , le tems viendra où les mortels éclairés & laborieux découvriront tout ce qu'il est permis à l'esprit humain de sçavoir. Tels sont les destins que j'annonce à la posterité. Il dit , & se retira au Ciel , suivi de la compagnie des Dieux.

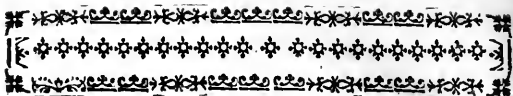


THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND  
ZOOLOGY  
OF THE  
CITY OF LONDON  
AND  
THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
OF HARVARD UNIVERSITY  
OF THE  
CITY OF CAMBRIDGE  
MASSACHUSETTS  
U.S.A.





PIECES  
DIVERSES.



# ATROPOS

## ET DII SUPPLICES.

Ad Illustrissimum Præsulem PETRUM  
DANIELEM HUETIUM, è gravi  
morbo recreatum.

### FABULA.

**A**Dsis, HUETI, maximum Francæ  
decus

Amorque gentis, & (nisi languor vetat  
Fatale nuper Næniæ præfagium,  
Nunc lætioris causa melior carminis,)   
Tibi dicatam vatis audi Fabulam,  
Quam notus \* Udo scribere me iussit memor  
Si non ingenii certè amoris obsidem.

Musis amicum perdere actutum genus  
Livore tristis Atropos decreverat,

\* L'Odon Riviere de Caën.



# ATROPOS

ET

## LES DIEUX SUPPLIANS.

*FABLE ALLEGORIQUE.*

A Monseigneur l'Ancien Evêque  
d'Avranches, P. DANIEL HUET,  
sur sa convalescence en 1712.

O TOI, l'Amour & l'honneur de la France,  
Sçavant Prélat, dont la convalescence  
Rassure enfin nos esprits agités,  
Reçois ces Vers que le cœur m'a dictés;  
Et si la fin du plus cruel orage  
D'un calme heureux te redonne l'usage,  
Daigne prêter l'oreille aux tendres chants  
Que \* l'Odon même a rendus plus touchans.

Dame Atropos [ jalouse de la gloire  
De ces esprits qu'au temple de Mémoire,  
En conservant leurs écrits immortels,  
Les Doctes Sœurs placent sur des Autels ]  
Voulut un jour en abolir la race  
Et dépeupler de vivans le Parnasse,

\* Rivière de Caën célébrée par M. Huet.

Famam perennem quod canendo conderent  
Mortalis ævi, quâ licet, vicariam.  
Et jam parabat scindere stamen aureum,  
Cum derepentè Di Dæque convolant  
Qui mercuriales protegunt curâ viros :  
Priorque Phœbus, eximas, inquit, neci  
Lino poëtam, & Orpheo molli parem,  
Qui si peribit, unâ perierint Joci.  
Sic ille : tum flens fronte dejectâ Uranis  
Perstabat ; Lacrymæ pulcriorem fecerant ;  
Atque, ut sileret, sat loquebatur dolor.  
Injurioso scilicet letho eripi  
Precatur unum, scriptis quem notum sacris  
Faterur alma veritas interpretem.  
Mota esset Parca, si moveri disceret ;  
At irretorto dum tuetur Lumine,  
Suada melle verba contingit mero  
Suos amores obsecrans ut sospitet,  
Felix severæ suadeat si quid Dæ.  
Clio reposcit veteris historiæ patrem :  
Subit multa Charis ; Graja Grajum postulat  
Romanum Latia ; nempè centum è gentibus  
Centum petuntur. Proprii quisque supplicum  
Causam clientis dicit, & nomen tacet,  
Non inficeti materiam certaminis.  
Nam Diva frendens, quâ tot, inquit, victimas  
Servare possum ? abite, nulli ignovero ;  
Apollo contrâ : unum da, precor, Huetium.  
At ipsa Huetium volo, inquit Uranis ;  
Et uno clamant ore cuncti Huetium.

Déjà sa main s'armant de ses ciseaux  
 En menaçoit le plus beau des fuseaux.  
 Voilà d'abord tout le Pinde autour d'Elle.  
 „ Ah ! dit Phebus, que faites-vous, cruelle,  
 „ Je vous demande un Poète, sans plus,  
 „ Digne d'Orphée & digne de Linus.  
 „ Adieu les Ris & la Grace naïve,  
 „ S'il m'est ravi. Je demande qu'il vive. „  
 Ainsi parloit le Dieu chef des neuf Sœurs,  
 Lorsqu'Uranie arriva toute en pleurs.  
 Elle pleuroit, elle en parut plus belle,  
 Et sa douleur parloit assez pour elle :  
 Elle expliqua toutefois ses desirs.  
 Elle prioit au nom de ses soupirs  
 Qu'on dérobât au trépas l'interprète  
 Des saints écrits, plutôt que le Poète.  
 Elle alléguoit un Livre révééré,  
 Et par le sceau du seul Vrai consacré.  
 La Parque certe eût goûté tant de charmes,  
 Si Dieux d'Enfers étoient touchés de larmes.  
 D'un regard fier elle arma ses refus.  
 Vint l'Eloquence. A ses airs ingenus,  
 A sa voix douce, elle fut dévoilée.  
 Or demandoit la Déesse emmiellée  
 Qu'on épargnât pour quelque temps les jours  
 D'un Orateur qui faisoit ses Amours.  
 Disant, „ Helas ! que je serai flaiée  
 „ Si d'Atropos je me vois écoutée ! „  
 Mais Atropos en ses noires humeurs  
 Se picque peu d'ouïr les Orateurs.  
 Clio demande un second Hérodoté  
 Père d'histoire. Enfin vient une flotte  
 De Dées, de Graces d'un grand prix,  
 Graces d'Europe, & de tous les pays.  
 La Grecque veut un Grec, & la Romaine  
 Veut un Romain. Chacune n'est en peine  
 Que de sauver son unique Client,

Ridere nescit Parca, subrisit tamen  
Se suspicata grato delusam dolo.  
Plausere Superi quòd inopino fœdere  
Dulcique errore nesciî consenserant.  
Quid illa faceret? Dis carum faventibus  
Tot victa votis te redonat Atropos.

26. Octob. 1712.



Si bien qu'on veut en sauver plus de cent.  
 Les Supplians, de cent plaident la cause ;  
 Mais pour leur nom, aucun d'eux ne l'expose ,  
 Sujet plaisant d'un combat gracieux :  
 Car Atropos dit en roulant les yeux ,  
 „ Quoi donc ? ravir à mes droits légitimes  
 „ Tous vos cliens ! ils sont tous mes victimes ,  
 „ Et tous mourront. Je n'en épargne aucun.  
 Phebus reprit ; „ Ah ! je n'en voulois qu'un ,  
 „ Et c'est Huet. C'est lui , dit Uranie ,  
 „ Que je voulois. „ La troupe réunie  
 S'écrie alors , „ Nous ne voulons que lui. „  
 Parque jamais n'a ri jusqu'aujourd'hui :  
 Elle sourit cependant cette Dive.  
 „ Hé bien ; dit-elle , il faut donc qu'il revive.  
 „ Pour me tromper vous étiez tous d'accord ;  
 „ Je le vois bien. „ Elle avoit pourtant tort ;  
 Car s'ils l'étoient , ce fut sans se rien dire.  
 Qu'eût-elle fait ? il lui fallut souscrire  
 A leurs desirs. Prélat , il est heureux  
 Qu'Atropos même ait exaucé nos vœux.

A Caën, le 26. Octobre 1712.



---

# LETTRE

De Monseigneur P. DANIEL  
HUET à l'Auteur.

## MON REVEREND PERE,

J'ÉTOIS entre la mort & la vie , quand on me rendit les vers si polis , si ingénieux , si glorieux pour moi , dont il vous a plû me régaler. Mais cet agréable présent ne me laissa pas long-tems dans le triste état où il me trouva , & il me fut un augure de meilleure santé par le plaisir que j'en reçû. Néanmoins , Mon R. P. quelque douceur que j'aye senti dans la lecture de ces vers , mon amour propre n'est pas assez grand pour demeurer d'accord de tout ce que votre Poësie vous a inspiré en ma faveur , les Muses sont trompeuses & séduisantes , & il faut se précautionner contr'elles avec autant de soin que contre les Syrénes , particulièrement après vous



avoir vu célébrer & donner des louanges aussi durables que celles que vous avez répandues si ingénieusement sur une matière aussi fragile que le Verre. La matière de vos vers que vous avez trouvée en moi, étant beaucoup moins solide, fera voir jusqu'où va le talent que vous avez pour faire valoir toutes sortes de sujets. Je vous rends cependant mille très-humbles graces, Mon R. P. de ce témoignage public que vous me donnez de votre estime. Je tâcherai de mériter à l'avenir qu'elle soit accompagnée de votre amitié envers l'homme du monde qui est avec la plus sincère passion. Mon Reverend Pere, &c.

P. D A N. A. E V. D' A V R A N C H E S.

*Le 16. Decembre 1712.*



## DIVO JOANNI FRANCISCO REGIS.

**T**ene Patrem quondam patriæ, nunc fidus  
amicum

Auxilio cujus felix sibi Gallia plaudit,  
Franciscæ, aspicio? vestrum te nube curuli  
Aligeri stipant. Te circum plurima virtus,  
Spes bona, cana Fides, & suprâ major utraque  
Dîus Amor tremulis suspensus restitit alis,  
Atque immortalem capiti dat ferre coronam,  
Quam meruit pietas, & egeni cura popelli.  
Interea te nauta mari, te rure colonus  
Sollicitant, votisque ambit plebs ima paren-  
tem.

Annuis? extemplò morbi fugere: salubris  
Lætitiæ, adversisque redit fiducia rebus.  
Nullus abit neglectus. Ego sperare medelam  
Non ausim? fer opem bonus, & me subtrahere  
letho,

Ecce ades! eventus votis fuit ocyor. O quis  
Pauperis in templi sacro me limine raptum  
Sistat, ubi sanctum servat gens rustica cor-  
pus.

Hic ego subscribam monumento carmen agre-  
sti:

*Olim qui patria, toti mox proderit orbi.*

---

# LUDOVICI MAGNI EPITAPHIUM.

**Q**uod Musæ doleant, quod Mars, quod  
lugeat alma  
Religio, hunc tumulum si tueantur, ha-  
bent.

Hic jacet Europam nutu qui terruit, ætas  
Qualem nempè tulit nulla, nec ulla feret.  
Conditur hic Rhēni domitor, cui Fabula lauros,  
Quas meruit verè, vix tribuisse velit.  
Hic tegitur princeps fortunâ major utraq̃ue  
Solut qui potuit fortiter esse miser.  
Fors tot ibi herōas, titulos quot perlegis, unâ  
Esse putes, erras: Hic situs est LODOVICI.



## MAJESTAS ET AMOR.

## FABULA.

**I** Bat superbis vecta Majestas equis ,  
Timidâque pennâ pone carpebat viam  
Amor , nec ille Venere quem satum ferunt ;  
Verùm tuendis Genius regnis additus ,  
Reges Deorum haberi qui jubet loco ,  
Amores inter optimus lectissimos.  
( Amor & Majestas rarò conferunt gradum )  
Hæc infecuta comitem verbis asperis ,  
Quis te , inquit , error tantùm audere compulit  
Rapere alienum nunc ut assuescas decus  
Tui meique & dignitatis immemor ?  
Meum est timendis regibus dominari ,  
Vili popello sit tibi satis coli.  
Acerbo ( quid enim ? ) læsus is convicio  
Vix preffit iram pectore , compressit tamen  
Abeundo quippe ulturus contumeliam ,  
Graviterque secum jam recedebat dolens ;  
Miserta Pallas in terras delabitur ,  
Revocansque Amorem , nam quò te , inquit , pro-  
ripis ,  
Puer verende ? siste paulisper sugam ;  
Tuque ô sodalem , Majestas , cave abneges.  
Minerva dextras jungere acutum jubet ,

## LA MAJESTE' ET L'AMOUR.

## Traduction de la Fable Latine.

**L**A Majesté marchoit en pompeux équipage,  
Et le timide Amour voloit à ses côtés,  
Non le fils de Cypris Dieu cruel & volage,  
Mais un Amour dont le suffrage  
Fait des bons Rois autant de Détés,  
Tutelaire Génie à qui pour appanage  
Le Ciel donna jadis Princes, Peuples, Cités.  
Mais dédaignant son voisinage  
Bientôt la Majesté le prit sur le haut ton :  
(Rarement aussi la voit-on  
Vivre avec cet Amour sans haine & sans querelle :)  
Je sçarrois volontiers, dit-elle,  
Qui te rend si hardi que d'usurper mes droits  
Regne sur le vil peuple & laisse moi les Rois.  
Ce petit Dieu frappé d'une atteinte mortelle  
Confus & murmurant tout bas,  
Pour mieux punir sa rivale cruelle  
Retournoit déjà sur ses pas,  
Quand Minerve parût, & dit, Qu'allez-vous faire,  
Amour, Amour, ne fuyez pas,  
Et vous, Divinité trop fière,  
Majesté, croyez-en Pallas,  
Gardez-vous de bannir un Dieu si nécessaire.  
Minerve dans l'instant dresse un traité de paix :  
Et pour un jeune Roi les unit à jamais,  
Quel Roi ? l'ignore-t-on ! d'une grace nouvelle  
Le populaire Amour s'empresse de l'orner,

Juvenique regi fœdere ambos obligat.

Quis ille discent Lodoïcum qui noverint;

Cui nempè sceptrâ nuper Majestas tulit ,

Novasque priscis addens illecebras Amor

Ære in perenni tales insculpsit notas

Gallorum ex animis non unquam debiles.

NUNC EST AMORI FIDA MAJESTAS

COMES,

REGEM ILLA POPULIS, ILLE PASTOREM

FACIT.

*A. an. 1722.*



Tandis que sa rivale alloit le couronner ,  
 Et grava d'une main fidelle --  
 Ces mots sur le marbre & l'airain  
 Mots encor mieux tracés , FRANÇOIS, dans votre  
 sein  
 AMOUR ET MAJESTE' TOUS DEUX  
 D'INTELLIGENCE  
 ONT FORME L'UNE UN ROI, L'AUTRE UN  
 PERE A LA FRANCE.

B. an. 1722.



# LE CŒUR

## DE

# LOUIS LE GRAND.

*O D E. an. 1715.*

Le cœur  
de Louis  
XIV.

**T**OI dont la Justice inflexible  
Ecrase l'orgueil des humains,  
Quand sur un Tribunal terrible  
Tu peses leur sort en tes mains  
Devant qui comme des Phantômes  
Passent les Rois & les Royaumes  
En un instant évanouïs ;  
Dieu , seul Grand , seul Souverain Maître ;  
Tu fais donc enfin disparaître  
La grandeur même de L O U I S !



T A gloire est l'écuëil adorable  
Où se brise toute grandeur ,  
Dont on voit l'éclat peu durable  
Se perdre dans ta profondeur.  
Je ne viens point par des blasphèmes



Taxer de tes ordres suprêmes  
Les impénétrables secrets ;  
Mais au plus grand de nos Monarques  
Laisse nous donner quelques marques  
De nos plus sensibles regrets.



DAIGNE d'un souffle salutaire  
Animer mes foibles accens :  
C'est au poids de ton Sanctuaire  
Que j'ose peser mon encens.  
Si ton œil à qui rien n'impose  
Trouve le prix de chaque chose  
D'un regard sûr & pénétrant ,  
Souffre qu'à sa faveur je fonde  
Un cœur plus vaste que le monde ;  
Dont tu le rendis conquérant.



IL est tems qu'aux yeux de l'Europe  
Qui vit tant de pompeux dehors ,  
Ce cœur s'ouvre & se développe  
Pour en étaler les Thrésors.  
Paroissez , Vertus , seules Reines  
D'un cœur qui vous fit souveraines  
Des peuples soumis à ses Loix.  
C'est à vous , qu'exilant les vices  
LOUIS consacra les prémices  
Et la suite de ses exploits.



Les guer-  
res civi-  
les.

LA Discorde pâle & tremblante

Sentit alors ses premiers coups ;

Et jetta d'une main sanglante

Le fer qu'aiguisoit son courroux.

Malgré ses secrettes pratiques

Quand nos ennemis domestiques

Furent comme elle ensevelis ,

Les guer-  
res étra-  
ngères.

Périrent d'un commun naufrage.

Les voisins jaloux que leur rage

Avoit armés contre les Lis.



ALORS au bruit de son tonnerre

LOUIS renversant les Etats

Fit taire devant lui la terre

Contrainte à fléchir sous ses pas

Il parut , & ternit la gloire

De ces vieux Guerriers dont l'histoire

A consacré le souvenir ,

Et son heroïsme fidelle

En fit un éternel modèle

De tous les Héros à venir.



LE Duel au regard farouche

Se replongea dans les Enfers ;

L'Erreur , le blasphème à la bouche ;

Frémit vainement dans les fers ;

Enfin l'Ignorance éperdue  
 Et la mollesse confondue  
 Chercherent de nouveaux remparts ;  
 Laissant triompher dans nos Villes,  
 Comme dans leurs propres asyles,  
 Les Vertus, les Loix, & les Arts.



COEUR Auguste, tu fus la source  
 De tant de miracles divers  
 Qui du Midi jusques à l'Oursé  
 Etonnerent tout l'univers.  
 Le devoir te servit de Phare,  
 Et la fermeté la plus rare  
 Fut l'ame de tes actions.  
 Chez toi la Justice épurée  
 Et par la douceur tempérée  
 Tint la place des Passions.



SI pourtant les plaisirs prophanes  
 Vinrent enyvrer ce grand cœur,  
 N'en faisons point rougir tes Manes,  
 LOUIS ; tu pleuras ton erreur.  
 Tu le sçais, ô Pieté sainte,  
 Qui dans ce cœur versant la crainte  
 Du Souverain Seigneur des Rois,  
 Et gravant en Lettres de flâme  
 L'humble respect dans sa grande ame,  
 Sçus enfin réclamer tes droits.



Les mal-  
heurs de  
la Fran-  
ce.

RAPPELLENS-NOUS ce tems funeste  
Où seule tu fus son support ,  
Quand de la vengeance céleste  
La France éprouva tout l'effort ,  
Quand le Seigneur jadis propice  
Creusa sous nous le précipice  
Que sa main depuis a comblé ;  
Il sentit pour lors , Dieu sévère ,  
Le juste poids de ta colére ;  
Mais il n'en fut point accablé.



La mort  
des Prin-  
ces.

NON que tout l'Empire en allarmes ,  
Et l'espérance du trône abbattu ,  
N'arrachât à LOUIS des larmes  
Qu'il déroboit à sa vertu.  
Mais toujours sous ta main puissante  
Soit terrible , soit bienfaisante  
Il apprit à s'humilier ;  
Et sa constance inébranlable  
Contre un courroux inévitable  
Le couvrit de son bouclier.



C'EST à l'abri de cette Egide  
Qu'il envisagea le trépas  
De cet œil tranquille , intrepide  
Dont il le vit dans les combats

L'avenir pourra-t-il le croire ?  
Plus Héros que dans la Victoire  
Il expire avec majesté ;  
Et sa gloire qui s'éternise ,  
Dans le sein de la mort surprise  
Enfante l'Immortalité.



GRAND Dieu , qu'une faveur nouvelle  
Suive les biens que tu nous fis ,  
Répans cette gloire immortelle  
Sur son Auguste Petit-Fils ,  
Donne lui les jours de ces Princes  
Que tu ravis à nos Provinces ,  
Et qui revivent en lui seul.  
Aidé de ta bonté céleste  
Lui-même il trouvera le reste  
Dans le cœur de son Bisaieul.



\* PUISSE à jamais ce sacré gage ;  
Ce cœur le plus cher de ses dons  
Voir renouveler d'âge en âge  
Le tribut que nous lui rendons !  
Peuples du Tybre & de l'Euphrate ,  
Quelque vanité qui vous flate ,  
De notre sort soyez jaloux.  
Trop fiérs de posséder les cendres  
Des Césars & des Alexandres ,  
Vous fûtes moins heureux que nous.

\* Louis XIV. a donné son cœur à la Maison Professe  
des Jésuites.

# A U   R O I.

*Remerciment au sujet d'un Médaillon  
d'or donné par Sa Majesté avec cette  
Inscription de sa main. Pour la Bi-  
bliothèque des Jesuites. An. 1723.*

**L** A R T de charmer les cœurs est de votre  
appanage ,

S I R E , & nous en voyons un nouveau témoi-  
gnage ;

Mais quand vous nous comblez de vos dons les  
plus doux ,

De grace , S I R E , apprenez-nous

L'art de vous aimer davantage.



## A U R O I.

*Sur ce que Sa Majesté demanda au  
P. de Ligniere les noms de ceux  
dont il lui avoit présenté des Vers  
au sujet du Médaillon.*

Q U O I , SIRE , non content de vos premiers  
bienfaits

Vous y joignez encore une grace nouvelle,  
Et sensible au recit fidelle

Des Vers dont vos bontés ont fait tout le succès ;  
Vous souhaitez , dit-on , sçavoir qui les a faits.

Ah ! c'est trop priser notre zele ,

C'est combler vos moindres Sujets

Trop heureux qu'une bagatelle

Ait pu trouver grace à vos yeux.

Laissez-nous enchantés de ce sort glorieux ;

Jour *incognito* d'une faveur si belle ,

Sans qu'aux regards de votre Cour

Pour nous trop délicate & trop spirituelle ,

Notre ardent , mais timide Amour

En déclinant nos noms rougisse & se décèle.

Nos vœux vous sont connus , SIRE , c'en est  
assez ,

N'en demandez pas davantage.

Libres & désintéressés

Nous offrons en secret un tendre & pur hommage.  
Nos transports publiés pourroient perdre leur  
prix,

Et notre modeste suffrage

En aura plus de poids, moins connu de LOUIS.  
Mais quoi vous ordonnez que nos noms..., hé  
bien, SIRE,

Vous le voulez, il faut les dire  
Respect sans intérêt, Zèle jusqu'au trépas,  
Reconnoissance, qui s'empresse

A vous marquer... dirai-je sa tendresse?

Hé pourquoi ne le dire pas?

Oui, tous ces sentimens firent nos chansonnettes :  
De nos Muses voilà le nom.

Quand il s'agit du Roi, ce sont là nos Poètes,  
Et le cœur est notre Apollon.





---

# LETTRE

*A Monseigneur le Cardinal DE GESVRES  
sur sa Promotion au Cardinalat.*

MONSEIGNEUR;

IL n'est ici question que de votre nouvelle Dignité. Tout parle de vous nuit & jour, jusqu'aux fifres, aux tambours, aux cloches mêmes, qui, je vous jure, ont réveillé bien d'honnêtes gens en votre honneur. Connu, ou non, chacun vous félicite à sa manière. Souffrez donc, Monseigneur, qu'un inconnu se mêle au concert de la joie publique, & qu'il ose le dire à vous-même, en se débarrassant de la cérémonie & de la contrainte de ces noms qui traînent après eux le respect.

L'Eminence & la Grandeur  
Font aux Muses trop de peur

Ces grands titres dont la mode  
 Fait toujours un nouveau code  
 Altereroient la candeur  
 Qui doit couler de mes levres.  
 Non je ne veux pour DE GESVRES  
 Que le langage du cœur.  
 Venez , naïve Eloquence.  
 La Grandeur & l'Eminence  
 Font aux Muses trop de peur.

Laissons donc cet éclat qui vous environne. Aussi bien , Monseigneur , quoique la Pourpre Romaine vous sîée à merveilles , elle n'a rien changé à vos manières si obligantes , j'ai presque dit , si aimables. Je n'en suis nullement surpris , vous n'êtes point de ces Prélats qui ne sont pas apprivoisés avec la Pourpre Sainte. Comptez , je vous prie , depuis quand vous êtes Cardinal dans l'idée du Public. Est-ce depuis la nomination de deux Rois réunis sur cela seul ? Non. L'Epoque de votre Cardinalat doit se chercher plus loin ; c'est dans votre mérite. Elle est fort ancienne. Il est vrai que la dernière façon , & la métamorphose réelle n'ont rien gâté. C'est aussi ce qui a réveillé notre joie. Devises , Prose , Vers , tout en a été. Il n'y manquoit plus qu'un songe Poétique. Que ce mot ne vous effraye point : car comme dit  
 le

## le Roman de la Rose ,

On pourroit tel songe songer  
Qui ne seroit pas mensonger.

Sur ce pied-là , j'oserai, Monseigneur , vous conter le mien. Je m'imaginai une belle nuit être transporté dans la region des *Vertus*. Ce monde là est bien loin du nôtre. Mais on y monte en esprit dans un clin d'œil. Les *Vertus* tenoient conseil entre elles , & parloient de divers Prélats. Je tairai ce qu'elles en dirent. Quand ce vint à votre tour , il fut délibéré sur le don qu'elles vous offriroient pour renouveler leur hommage - lige ; car on sçait qu'elles vous sont tributaires. Il n'étoit question , autant que je pus voir , que de quelque don pour l'esprit & le cœur , & non de dignités. Dames *Vertus* ne sont pas riches. On raisonne donc , on dispute. Choisissons ceci , cela. Chacune vouloit contribuer du sien. Mais elles furent fort étonnées quand après avoir feuilleté vingt fois leurs registres , il ne se trouva rien dans leurs thresors à vous présenter.

Car d'aller vous offrir un air de politesse ,  
De l'enjouement , du goût , de la délicatesse ,  
Certain je ne sçais quoi d'attraits assaisonné ;  
C'étoit offrir un bien déjà cent fois donné.

Tom. III.

K

De douce fermeté, de zèle, & de prudence;  
Vous fûtes par leurs mains depuis longtems orné.  
Qu'auroient fait les Vertus? Certes leur prévoyance

Se trouva courte alors, & chacune à la fin  
A faire un nouveau don perdit tout son latin.

A l'égard des dons extérieurs, comme feroient naissance, honneurs, biens, & autres menus suffrages qu'elles dérobent quelquefois à la fortune pour en parer leurs favoris, elles vous en crurent assez bien loti, sans trop examiner, si on n'y pouvoit pas donner encore quelque lustre. Une d'entr'elles plus éclairée que les autres, s'aperçut pourtant que ce lustre manquoit, & le dit à ses compagnes. Soyez sûr, Monseigneur, qu'en ce moment les Vertus rougirent un peu. J'entrevis leur confusion à leur air. Cet oubli leur tenoit au cœur. Mais quoi? elles vous croyoient déjà ce que vous meritez d'être au jugement des honnêtes gens. A l'instant toutes se levent, & volent à Rome. L'Amitié, si j'ai bonne mémoire, fut pourtant la première avec la Religion qui prit des mains du Souverain Pontife une boîte bien différente de celle de Pandore ou de Psyché. Car à son retour elle l'ouvrit en votre présence. Effet prodigieux! Il en

sortit un éclat si lumineux, & si brillant qu'il se répandit tout-à-coup sur toute votre personne ; & y demeura attaché pour toujours.

Non, la renaissante Aurore  
N'a rien de si radieux,  
La Rose qui vient d'éclorre  
N'a pas l'air plus gracieux,  
Les dons de la rive More  
Eblouissent moins les yeux  
Que cette pourpre qu'honore  
Un Prelat chéri des Cieux.

Voilà ce que je vis très-distinctement ; mais comme les songes sont bizarres, & peu suivis, je crus être transporté subitement de cette Region sacrée des Vertus dans un autre monde profane qui ne vous est pas inconnu : c'est le Parnasse. Jadis on n'y grimpoit qu'avec effort : à présent y va qui veut en un moment. Je m'y trouvais donc comme bien d'autres. Un spectacle assez agréable me frapa d'abord. C'étoit un petit peuple enfant d'un air mignon, ingenu, ni trop semblable, ni trop différent. Ils pouvoient passer pour freres. Ils s'occupoient avec ardeur à ajuster des guirlandes, qu'ils agençoient en cent diverses façons. J'appris qu'on les nommoit *Souhais* ; qu'ils travailloient à des étrennes pour un

nouveau Cardinal, & que leurs fleurs de-  
voient pleuvoir sur lui de toutes parts. Il  
ne me fut pas difficile de deviner qui. Si  
vous m'en croyez, leur dis-je, contentez-  
vous d'envoyer au Prelat cet enfant. J'en  
marquai un qui tenoit une Immortelle en  
main. Qu'il présente, ajoutai-je, cette  
fleur avec ce Vers d'Ovide

*Dî tibi dent annos, à te nam cætera sumes.*

Ou bien

Ovide pour vos destinées  
Feroit le souhait le plus doux.  
Que le Ciel donne les années,  
Vous trouverez le reste en vous.

Je ne sçais, Monseigneur, s'ils m'ont cru.  
Mais de tous les souhaits qui vous vien-  
nent de mille endroits de la France, je  
sçais bien que c'est le seul qu'on puisse rai-  
sonnablement vous envoyer. Ovide ne  
m'en défavoua pas.

Je ne m'arrêtai point aux autres Poètes.  
Ils me parurent affligés de ne pouvoir re-  
venir au monde, ne fut-ce que pour vous  
féliciter. J'apperçus pourtant le bon hom-  
me Marot dans une allée de Myrtes, &  
de Lauriers. Je le reconnus à son air qui  
rajeunit tous les jours, & je le priai timi-  
dement de me communiquer un peu de

son génie pour une bagatelle. Serois-je le seul à me taire dans cette Fête ! Il sourit, & me donna l'idée & le tour d'un rondeau que je rimai sur le champ.

Que le Chapeau soit contre la froidure  
Un bon renfort, même à la Prélature,  
Sire Prelat, je ne dis pas que non.  
D'honneurs aviez ample provision  
Des Vertus plus, mais point d'enluminure.

Or tel éclat joint à noble figure  
Fait toujours mieux briller la Vertu pure.  
Il ne manquoit à la vôtre, dit-on,

Que le Chapeau.

Celui qu'avez est de bonne teinture ;  
A votre chef sied bien telle parure ,  
Le Roi lui-même y donna la façon ,  
Mais après tout, suivant le vieux dicton ,  
Mieux vaut en vous le moule, je m'assûre ,  
Que le Chapeau.

Une Muse me conseilla d'écrire mon son-  
ge. Je le fis à mon réveil, & je prens la  
liberté de vous l'envoyer faute de mieux :  
heureux si ce badinage peut réjouir un  
moment un Prelat d'un goût si exquis.  
J'ai l'honneur d'être avec un très-profond  
respect ,

Monseigneur, de votre Eminence  
Plus gayement que de la grandeur

K iij

Très-humble & loyal Serviteur ;  
Et j'ose ajouter par avance ,  
Tout prêt de l'être en vérité  
Sans appel & sans résistance  
Si quelque jour à l'Eminence  
Vient se joindre la Sainteté.

*A Bourges , le 19. Décembre 1719.*





## O D E

*Sur une Lyre enlevée.*

**L'**EFFET a suivi mes craintes  
Et le coup n'est point paré.  
Ecoutez mes justes plaintes ,  
Déeses du Mont sacré.  
J'avois cru que la justice  
D'un Berger toujours propice  
Favorisoit mes desirs ;  
Hélas ! un ordre severe  
Part d'une main qui m'est chere  
Pour me ravir mes plaisirs.

~~\*\*\*~~

C'EST toi , Lyre infortunée ,  
Qu'on m'enleve sous les doigts ;  
A te taire condamnée  
Tu veux emprunter ma voix.  
La tienne triste , & plaintive ,  
D'une éloquence plus vive  
Eût fait parler mes regrets ;  
O Dieux ! loin de ma présence  
Un long & cruel silence  
Punit tes sons indiscrets.

K iv



Quoi donc es-tu criminelle !  
Et tes accords scandaleux  
Ont-ils allarmé le zèle  
De quelque esprit scrupuleux ?  
De mes devoirs interprète  
Tu sçavois être muette ;  
La raison bornoit tes jeux.  
Ce passetems étoit rare  
Et souvent ma main avare  
Se refusoit à tes vœux.



A ton volage caprice  
J'ai donné quelques instans ;  
Mais par un doux artifice  
Tu n'as point volé mon tems.  
Je ne crains pas que Virgile  
Trouve mon travail stérile,  
Et reclame tes larcins.  
L'aisé, le naïf Horace  
Ne se plaint point au Parnasse  
Qu'il passe peu dans mes mains.



L'UN me donne sa Trompette  
Et m'élève jusqu'aux Cieux ;  
L'autre du Luth qu'il me prête  
M'apprend le ton gracieux.

Dans ma chere solitude  
Je fais mon unique étude  
De leurs charmantes leçons :  
Quand j'étois las de les lire  
Je demandois à ma Lyre  
Le tribut de ses chansons.



SA timide mélodie  
S'accommodoit à mes Vers :  
Par mon oreille applaudie  
Elle adoucissoit ses airs.  
Le sujet c'étoit l'Aurore,  
C'étoit le Zéphyre ou Flore ;  
C'étoit tout ce qu'on vouloit :  
Mais les Muses assiduës  
Comptoient mes heures perduës ,  
Et Phebus me rappelloit.



SOURCE unique de ma peine ,  
Puisqu'aujourd'hui je te perds ,  
Souffre qu'une douleur vaine  
S'exhale enfin dans ces Vers.  
Quel est donc cet œil stoïque  
Dont l'aspect mélancolique  
M'envie un si doux plaisir ?  
Qui seroit cet HéraclYTE  
Dont le front hétéroclyte  
Blâme jusqu'à mon loisir ?



DES oreilles peu sçavantes  
Ne se laissent point flater  
De ces beautés ravissantes  
Qu'on veut leur faire goûter....  
Arrête, Muse legere ;  
Ne perce point le mystère ,  
Ou crains de semblables coups.  
Mais où m'emporte ma verve ?  
Parmi tous ceux que j'observe  
Je ne voi point de jaloux.



H'E' bien d'un pieux service  
Ce font charitables soins.  
Oui ; mais ce cruel office  
Doit-il m'en affliger moins ?  
Je sçais que le tems s'envole ,  
Qu'un amusement frivole  
Perd un don si precieux ;  
Je sçais aussi quel usage  
L'on pourroit faire à mon âge  
D'un loisir laborieux.



MAIS des maximes si belles  
Effarouchent trop mon cœur ;  
Je veux qu'on mêle avec elles  
Un petit grain de douceur.

L'esprit peut-il être agile  
Lorsqu'un certain sel utile  
Ne l'a pas assaisonné ?  
Toute sa vigueur s'émousse ;  
Il fremit , il se courouce .  
Contre un travail obstiné.



D'un aimable badinage  
Doit-on blâmer l'enjouement ?  
Il est des tems où le sage  
Peut badiner sagement.  
Une innocente folie  
Bannit la mélancolie ,  
Et rend notre esprit plus prompt.  
Que deviendrait la jeunesse ,  
Si l'apathique Sagesse  
Ne se déridoit le front ?



Ce sont là les vrais principes  
Que dicte l'humanité ;  
S'il est encore des Chryssippes ,  
Je hais leur austerité.  
C'est d'une source si pure  
Que fit couler la Nature  
Cet Atticisme Divin ;  
Seul plaisir de l'honnête homme ;  
Source d'où la Grece & Rome  
Puisèrent ce goût si fin.



FRONDEUR toujours incommode  
 De tout futile entretien ,  
 J'ignore l'art à la mode  
 De parler sans dire rien.  
 Dans le sein de la retraite  
 J'allois avec ma Musette .  
 Passer des momens sereins :  
 Comme Arion à la nage  
 Je me sauvois de l'orage  
 De quelques légers chagrins.



CE seroit trop peu de plaire  
 Ma Lyre utile m'instruit ;  
 Elle m'échaufe & m'éclaire ;  
 La sagesse en est le fruit.  
 Les notes bien assorties ,  
 Du monde & de ses parties  
 Me font voir l'accord heureux.  
 Ces sons , qu'un instant efface ,  
 Me font songer que tout passe  
 Et s'évanouit comme eux.



LE Demon de la Musique  
 Avec ses tendres accens  
 Nourrit le feu Poétique  
 Qui frappe & charme nos sens.

Un trait de sa vive flamme  
Vient-il embraser mon ame ?  
Je monte au sacré vallon.  
Une yvresse souveraine  
Me prend , me saisit , m'entraîne ;  
Et me vaut un Apollon.



NEGLIGEANT les tristes regles  
Dont le génie est glacé  
Je suis le chemin des Aigles  
Par la Musique tracé.  
Au gré de sa fantaisie  
Je guide ma poésie  
Sur ses sons capricieux.  
Sublime , naïve , tendre ,  
Seule elle me fait entendre  
Le vrai langage des Dieux.



AH ! d'une juste cadence  
Que mon esprit enchanté  
Connoit mieux de l'Eloquence  
La Grace & la Majesté !  
Des tons la chute diverse  
M'apprend comment on s'exerce  
A faire un heureux écart ;  
Mais leur exacte mesure  
Me fait aussi la peinture  
D'un discours fait avec art.



UNE agréable harmonie  
Que regle une habile main ,  
Montre comment on manie  
L'esprit & le cœur humain.  
Les consonances rangées ,  
Des passions ménagées  
M'ouvrent les ressorts secrets !  
Ces roulades attrayantes  
De mille images riantes  
Me peignent les plus beaux traits.



MAIS depuis que l'on m'en prive  
Tout mon esprit se dément ,  
Adieu Peinture naïve ,  
Adieu folâtre enjouement :  
Les Graces prennent la fuite ,  
Clio part , Phebus me quitte :  
Tout s'en va sans mon aveu.  
Vainement je me ranime ,  
Sous ma languissante rime  
Je sens expirer mon feu.



POUR mes péchés je me pique  
D'être cheri des neufs sœurs :  
Mais sans instrument lyrique  
Comment entrer dans leurs Chœurs ?



La Muse qui nous inspire  
Ne le fait jamais sans lyre ;  
Tout rimeur doit s'en pourvoir.  
Moi qui suis de ce cortège ,  
Maudit Poète , ferai - je  
Le seul à n'en point avoir ?



Quoi ma compagne fidelle  
Mes vœux sont-ils superflus ?  
Ma plainte le fera-t-elle  
Ne te réverrai - je plus ! ...  
Je te revoi , je respire :  
Nous vivons sous un Empire  
Qui sçait faire aimer ses loix.  
Celui qui te fut contraire  
Avec un ris débonnaire  
Te replace sous mes doigts.

*A Caën , l'an 1710.*



## L'OISELEUR.

*Allégorie sur l'éducation des Enfans.*

**V**OUS faites apprentissage  
Dans le métier d'Oïseleur.  
Ce n'est pas un badinage,  
Et cet Art veut un Docteur.  
Oïseaux d'espèce diverse  
Vont exiger votre soin ;  
Souffrez que je vous exerce,  
Et vous prépare de loin.



LES oïseaux que l'on cajeole  
Negligemment , ou sans art ,  
Pour fruit de ce soin frivole  
Chantent souvent au hazard.  
Cet exercice pénible  
Exige un talent heureux.  
Devenez , s'il est possible ,  
Oïseau vous - même avec eux.



CONNOISSEZ le caractère  
De vos tendres nourrissons.  
L'Oïseleur qui veut bien faire  
Y conforme ses leçons.

Craint ,

Craint, si vous le voulez être  
 Gagnez pourtant leur amour :  
 Ils sçauront trop vous connoître  
 Et vous haïr à leur tour.



PAR un éclatant ramage  
 Ne vous laissez pas fraper ;  
 Qui juge par le plumage  
 Est sujet à se tromper.  
 Point d'injuste préférence :  
 Elle produit des jaloux.  
 Entr'eux nulle différence ;  
 Ils sont tous égaux pour vous.



Vous en verrez de volages ;  
 Fixez-les adroitement.  
 Vous en verrez de sauvages ;  
 Corrigez-les doucement.  
 Mais par un air trop sévère  
 N'aigrissez pas leur humeur ;  
 Il faut tempérer en Pere  
 La crainte par la douceur.



IL est une heureuse adresse  
 De faire goûter ses loix.  
 N'armez jamais de rudesse  
 Le geste, l'air, ni la voix.

*Tome III.*

L

Sur l'Oïseleur , quoi qu'il fasse ,  
 Le jeune oiseau se conduit ,  
 Et l'humeur du Maître passe  
 Dans l'élève qu'il instruit.



UN oiseau dans l'esclavage  
 Regrette sa liberté :  
 Pour lui faire aimer sa cage  
 Il veut être un peu flaté.

Qu'un esprit doux & sincère  
 Se prête à tous leurs besoins.  
 Vous leur tenez lieu de mere ;  
 Vous leur en devez les soins.



PAR un trop long exercice  
 N'effrayez pas vos oiseaux ;  
 Que votre leçon mûrisse  
 dans leurs débiles cerveaux.

La leçon pour être utile  
 Doit leur plaire en s'apprenant ;  
 Et jamais un maître habile  
 N'instruira qu'en badinant.



FAITES leur aimer la gloire  
 En des combats innocens.  
 Recompensez la victoire  
 De leurs timides accens.

Une foible recompense  
Animera leur effor.  
D'un Eleve qui commence  
Louez jusqu'au moindre effort.



FRUSTRE' de votre esperance  
Ne vous rebutez jamais.  
Le tems , la perséverance ,  
Ameneront le succès.

Peut-être plein de colere  
Briferez-vous vos pipeaux.  
Mais tel qui vous désespere  
Peut répondre à vos travaux.



APPRENEZ que cette étude ,  
Où votre esprit s'est fixé ,  
Est des emplois le plus rude  
Et le moins recompensé.

Mais du public avantage  
Si votre cœur est épris ,  
Songez , Thyrsis , que le sage  
L'achete même à ce prix.



THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND

THE CHURCH OF ENGLAND



ORATIO

DE

*FAMÆ IMMORTALIS DESIDERIO.*

---

DISCOURS

SUR

L'IMMORTALITÉ DU NOM.



# ORATIO

DE

## FAMÆ IMMORTALIS

### DESIDERIO.

**L**ICET ea sit hominum rerumque humanarum conditio , ut æstu perpetuo ad interitum devolvantur , Aud. spectatiss. Licet orbis universi facies veluti Theatrum vetus quotidianâ ruinâ dilabatur , sic tamen vitæ amor omnium animis insitus viget , ut amoris hujus radices avelli prorsùs non posse compertum , exploratumque sit. Quis enim mortalium cum ad tumulum singulis horis quasi totidem gradibus adrepat , quò diutiùs processerit , eò longiùs abesse mortem non sibi persuadeat ? Quæ animi cæca persuasio





# \* DISCOURS

S U R

L'IMMORTALITE' DU NOM.

MESSIEURS,

**Q**UOIQUE la destinée des hommes & des choses humaines soit de rouler par une révolution perpétuelle vers le trépas, quoique le Théâtre antique de l'Univers tombe chaque jour en ruine, nous voyons & nous sentons par expérience que l'amour de la vie est tellement enraciné dans tous les cœurs, qu'il ne paroît pas possible d'en extirper toutes les fibres. Quel mortel en effet malgré le pas que chaque heure lui fait faire au tombeau, ne se persuade point que la mort s'éloigne à mesure qu'il avance vers elle ? Persuasion aveugle, que ni l'usage, ni l'exemple, ni la Raison, ni la crainte

\* M. de Saci de l'Académie Française a publié avant moi un Traité de la gloire. J'ai tourné à ma manière une partie de ses idées en y joignant les miennes.

L iv

*nec usu , nec exemplo , nec ratione , nec impendentibus malis , nec rerum omnium vicissitudine aboleri potest. Ea sanè est naturæ vox clamantis non omninò interituros homines , sed partem eorum longè optimam superstitem extitutam, & aliquem in locum migraturam, ubi sempiternæ vitæ munere perfruatur. Quod etsi loquitur intùs Natura non obscuris vocibus , haud tamen idcirco vitæ hujus amorem sic finit tepescere , quin eum potius magis ac magis exsuscitet : unde fit ut mortalium tota gens non modò ad animorum perpetuitatem , quos immortales persentiscunt , verùm etiam ad quandam nominis ac famæ in terris mansuræ Immortalitatem soleat adspirare : qui enim totus in hac vitæ scenâ perire velit nemo est, ( si paucos excipias furiosos ) nemo qui ultrò humana vincula aut solvi aut frangi patiatur. Cum dulces catenæ suâ sponte concidunt , aliis adhærescere certatim enitimur , nautarum instar , qui dum aquis immerguntur , fractæ navis reliquiis , tabulis , malis , antennis , funibus implicant sese , & quàm arctissimè constringunt. Hinc illa*

desmaux, ni toutes les vicissitudes du monde ne sçauroient effacer. C'est là certes ce cri de la nature qui nous dit que l'homme ne meurt pas tout entier, que la meilleure partie de lui-même lui survit, & qu'elle passe dans un lieu, où eile doit vivre toujous. Quoique la nature nous le dise d'une voix très-sensible, loin de laisser refroidir l'amour naturel de cette vie, elle semble par cela même le ranimer encore plus. De-là vient que tous les hommes aspirent non seulement à la perpétuité de leur Etre immortel en soi, & senti comme tel, mais encore à une sorte d'immortalité de nom & de réputation, qui puisse demeurer ici bas après eux. Car est-il personne qui veuille disparaître entièrement de la scène du monde, personne qui consente à souffrir que les liens qui l'y attachent soient dénoués ou brisés ? Non. Quand ces liens si doux tombent d'eux-mêmes, nous nous efforçons d'en saisir d'autres pour nous sauver, semblables aux nautonniers qui dans un naufrage embrassent étroitement planches mâts, antennes, cordages, débris. De-là cette passion si vive d'assurer quelque durée à son nom. De-là cette tendresse des peres pour les enfans bien nés, comme pour continuer de vivre en d'autres eux-mêmes.

porrò nominis asserendi tanta cupiditas ; hinc illa parentum erga liberos bene moratos pietas , ut in alteris veluti semetipsis aliquando reviviscant. Inde tumulorum ac monumentorum cura diligens , à vivis suscipi solita , ut mortui quàm fas est , sibi met supersint : hinc illa splendidior regalium funerum pompa , stemmata , fascēs , galeæ , coronæ , aliaque id genus superbiæ humanæ insignia in ipso mortis gremio viventia , tum ne gloria mortuorum eodem sepulcro confecta jaceat , tum ut partem sui aliquam & reliquias , si minus omnia , sævienti fato subripiant. Hinc illi demùm tot ac tanti plerorumque labores , ut famam posteritati suam commendent , & tenebris nomen certè subducant , quibus ipsi subduci non potuerunt.

O cæcas hominum mentes , inquiunt nonnulli , ó vanos & inauspicatos labores ! ó insanam Mortalium cupiditatem , qui dum vivere post fata contendunt , conatu in medio bis interimuntur , qui prensant umbram tenuem , & corpus ipsum prætermittunt , qui dum nomine immortales fieri student , ipsâ re moriuntur ! dig-

De-là ce soin des vivans à ériger des monumens & des tombeaux pour rendre les morts, autant qu'il est possible, à la vie. De-là ces magnifiques funérailles des Grands, cette pompe, ces armoiries, ces faisceaux, ces casques, ces couronnes, & cent autres productions de la vanité humaine qui paroissent vivre jusques dans le sein de la mort, tant pour empêcher que la gloire des hommes illustres ne soit ensevelie avec eux, que pour dérober au trépas sinon le tout, du moins une légère portion de ce qu'ils ont été, leurs froides dépouilles. De-là enfin ces immenses & nombreux travaux d'un si grand nombre d'hommes pour transmettre leur souvenir à la postérité, & pour enlever au moins leurs noms aux ténébres dont ils n'ont pu garantir leurs personnes.

O aveuglement humain, s'écrient quelques-uns ! ô stériles & malheureux travaux ! ô passion insensée de quiconque s'efforçant de vivre après soi, meurt doublement dans ce vain effort, court après une Ombre, & perd la réalité, s'étudie à devenir immortel en apparence & meurt en effet, digne qu'on lui applique cette pensée de Martial !

Quelle fureur, dites-moi, de mourir pour ne mourir pas !

*ni sanè quibus tribuatur illud Martialis ,*

Dic mihi quis furor est ne moriari mori !

*Sic planè loquuntur viri difficiles aut pigri , viri morosè nimis aut nimium delicatè sapientes , nec illi profecto audienti , imò acriter hâc oratione confutandi. Nimirum inutilem aiunt famæ sempiternæ cupiditatem. At ego hanc non utilem modò , sed utilissimam pronuntiare non dubitabo. Insanam clamitant ; at mihi non modò non insana , sed sapientissima demonstrabitur. Verùm quoniam optimis rebus non nihil humanæ labis inhæret , Immortalitatis consequendæ fames certis limitibus ita coercebitur , ut verè sapientem decere possit. Favete , Aud. non pro meâ re , sed pro causâ vestrâ , pro Patriâ , pro re omni publicâ dicenti. Immortalitatis prosecutionem vobis non erubescendam , haud ingenii velitatione quâdam , sed gravissimis rationum momentis ostensurus accedo. Vestra , inquam , res agetur , dum immortale nomen utiliter primum , deinde sapienter , nec tamen sine certis legibus sperari ac desiderari posse commonstrabo.*

Ainsi parlent des hommes difficiles & paresseux, Philosophes d'humeur ou trop sévère, ou trop délicate. Loin d'entrer dans leurs idées, réfutons-les solidement dans ce discours. Ils veulent que la passion de l'immortalité du nom soit inutile. Je ne craindrai point d'avancer que non seulement elle n'est pas inutile, mais qu'elle est extrêmement avantageuse. Ils nous crient qu'elle est insensée. Je démontrerai que non seulement elle ne l'est pas, mais qu'elle est extrêmement sage. Du reste, comme il n'est rien de si bon ici bas qui ne se ressente de l'humanité, je bornerai cette soif d'immortalité au point de la rendre digne de tout vrai sage.

Favorisez, Messieurs, un discours dicté non par aucun intérêt particulier, mais par le vôtre, par celui de la Patrie & de toute République. Je vais vous montrer, non par un jeu d'esprit, mais par les plus fortes raisons, que le désir de l'immortalité mérite que vous n'en rougissiez pas. C'est votre cause que je plaide en faisant voir, que ce désir est fondé premierement sur l'utilité publique, secondement sur la sagesse même; enfin en vous marquant les bornes qu'il est juste de lui prescrire.



## P R I M A P A R S.

*QUI spem ac æmulationem Immortalitatis calumniantur, eamque ex animis sapientum eradicatam volunt (volunt autem Scriptores, alique non pauci) hi profectò non satis intelligunt quantas utilitates universo terrarum orbi, si audiantur, detracturi sint: eâ nempê sublatâ totam hominum societatem tolli prorsus ac interire necesse est. Etenim quàm longè à vero aberrant, satis, opinor, patebit attendenti homines ubique terrarum quibusdam inter se vinculis colligari, atque in unum veluti corpus conflari, quod Patriam dicimus: cujus in commune bonum totis viribus allaborare ita sapientis est, ut qui Patriæ prodesse nolit, is nec hominibus imò nec belluis (cives enim sunt) sit annuerandus. Patriæ autem prodesse qui volet, vel ad arma, vel ad scientias & artes oportet se conferat, vel virtutibus certè det operam excolendis. Ea sunt enim compaginis totius vincula; quæ si desint,*



## PREMIERE PARTIE.

CEUX qui dégradent le sentiment intime de l'Immortalité soit désirée, soit espérée au point de vouloir le bannir du cœur des sages, ( & il y a des Ecrivains qui le veulent sans compter beaucoup d'autres. ) Ceux-là, dis-je, entendent bien peu quel tort ils feroient à toute la terre, s'ils étoient écoutés. Que d'avantages perdus ! Otez du monde ce désir & cette espérance, il faut que toute société humaine s'anéantisse. En effet l'erreur de ces prétendus sages se fera bientôt sentir à quiconque voudra faire attention, que les hommes en tout Pays sont unis entr'eux par certains liens qui font de plusieurs membres un seul corps, que nous appellons Patrie ; & que le bien commun de cette Patrie consiste dans les efforts réunis des travaux particuliers ; ce qui est un objet tellement digne du sage, que quiconque se mettroit en tête d'être inutile à sa Patrie, ne devoit pas être mis au rang des hommes, ni même au rang des bêtes. Elles sont citoyennes. Or si l'on veut être utile à la Patrie, il faut porter son goût & son application ou aux armes, ou aux

*Patriam stare ullam posse non videtur. His porro rebus amplificandis atque ornandis, quàm accommoda sit victuræ apud posteros gloriæ æmulatio, sic rationibus ac exemplis efficiam, ut hæc tria non sigillatim arrepta, sed conjunctim posita in perpetuâ dicendi serie elucescant.*

1. *Quod ut planum fiat, fingamus, Aud. aliquam fastidiosorum hominum societatem, in quâ statuto publico immortalitatis aditus & æmulationis iter præcludatur, nihilque proponatur mercedis, nisi intra hujus vitæ terminos. Qualem fore censetis hujusmodi rempublicam? Laborabunt cives non ut aliis, sed ut sibi vivant; atqui tamen ut patriæ prosint, vitæ usus & commoda, imò vita ipsa interdum negligenda est. Milites quæritis? otii, quietis, familiarium, consanguineorum, salutis propriæ dispendio, militiæ partes*  
*sciences*

sciences , & aux arts , ou du moins à une profession plus spéciale des vertus. Car ce sont là les trois principaux ressorts de toute société , sans lesquels il ne paroît pas que ce qu'on nomme Patrie , puisse subsister. Il s'agit d'entretenir & de perfectionner ces trois objets. Pour y réussir , j'avance que rien n'est plus utile , politiquement parlant , que l'émulation de cette vie honorable qui s'étend à la postérité. Je me servirai , pour le montrer , de raisonnemens & d'exemples , sans prendre séparément & l'une après l'autre chaque partie du triple ressort , mais en appliquant les exemples & les raisonnemens à ces trois objets réunis.

I. Pour rendre ceci palpable , supposons d'abord , Messieurs , une société composée de nos fastidieux adversaires dans laquelle par édit public on ferme l'entrée à la carrière de la gloire & de l'émulation , où l'on ne propose aucune récompense qui s'étende au-delà des limites de cette vie. Que pensez-vous que devienne une pareille République ? Les Citoyens travailleront à vivre non pour autrui , mais pour eux. Il faut pourtant , afin d'être bon à la Patrie , négliger souvent l'usage & les commodités de la vie ; quelquefois sacrifier la vie même. Demandez-vous des soldats ? ce n'est qu'au prix du loisir , du

*suscipiendæ. Magnanimitati immolanda  
 planè omnia. Quæritis legibus, artibus,  
 Musis addictos homines? diu noctuque vi-  
 gilandum, ingratus labor exhauriendus,  
 blandissimæ voluptates amovendæ, pau-  
 pertas toleranda. Quis enim eruditus di-  
 ves? Quæritis virtutibus insignes viros?  
 in adversum flumen remis velisque conni-  
 tendum, animi commotiones contunden-  
 dæ, extinguenda divitiarum etiam pro-  
 priarum sitis, fibræ vitiorum extirpandæ,  
 probi viri non agenda tantùm persona,  
 quod facile est, sed ipsa res, quod difficilli-  
 mùm, habenda. Quis autem, ut sumus à  
 natura comparati, inhonoratos labores  
 exantlabit? quis miles morti haud laurea-  
 tæ se devovebit? quis artes frigidas &  
 gloriæ animâ carentes cum paupertatis  
 periculo fovebit? quis probitatem & al-  
 gentem & illaudatam amplectetur? Scio  
 enim, Aud. Probitas laudatur & alget:  
 sed algeat sanè; laudari satis est. Quis de-  
 mùm eò se adduci patietur, ut quæ caris-  
 sima vulgò haberi solent, opes, dignitates,  
 vitam oderit sui oblitus, posteris quoque*

repos, des amis, des parens, de sa personne, qu'on prend le parti des armes. L'on immole tout au courage. Demandez-vous des hommes dévoués aux Loix, aux Arts, aux Muses ? Il faut veiller jour & nuit, dévorer un travail ingrat, écarter les voluptés enchanteresses, souffrir l'indigence. Car où est le sçavant riche ? Demandez-vous des hommes parfaitement vertueux & par état ? Pour le devenir, il faut lutter contre le torrent, dompter ses passions, éteindre la soif des richesses & même des siennes, extirper les moindres racines des vices, avoir non seulement le dehors de l'honnête homme, ce qui est aisé, mais la réalité, ce qui est plus difficile que l'on ne pense. Or de la manière que les hommes sont faits, qui se livrera à des travaux sans honneur ? quel soldat se devouera à une mort sans Lauriers ? qui cultivera au hazard de l'indigence, presque toujours assurée, des Arts sans ame & sans gloire ? qui embrassera des vertus froides & sans considération ? *La probité* (dit Juvenal) *est louée & meurt de froid*. On le sçait ; mais à la bonne heure qu'elle soit languissante. Il lui suffit d'être louée. Qui enfin se laissera persuader de haïr tout ce qu'on regarde ici bas comme ce qu'il y a de plus cher, les biens, les dignités, la vie, en s'ou-

*obliviscendus? Non id sanè fert natura mortalium.*

*Neque dixerit quispiam gloriæ stimulum non requiri, sufficere lucri aculeos. Privati commodi adjumentum esse potest lucrum, non publici. Quis enim aut rex, aut princeps, aut pater remunerator esse possit & velit præter Deum optimum maximum. Utrique commodo (privatum intelligo & publicum) ut sunt res humanæ, quas oculo humano conspiciamus, solum utrique solum opitulatur nominis immortalis desiderium; scitis enim etiam Christiani, quid aliud homo homini Respublica privato præstare potest & præstat?*

*Jam verò oculos conjicite in aliquam ex præstantissimis ætatis aureæ gentibus, in quâ militiæ, bonis artibus & virtuti merces offeratur, facilis quidem nec deneganda merces, nominis immortalitas. Quàm longè diversus reipublicæ vultus videbitur! foris non modò pro liebris &*

bliant soi-même pour être oublié de la postérité? ce n'est point là l'homme.

Et qu'on ne me dise pas que l'aiguillon de la gloire n'est pas nécessaire; que l'intérêt suffit. L'intérêt peut sans doute contribuer à l'avantage particulier. Il ne peut servir seul à l'avantage public. Quel Roi en effet, quel Grand, quel Pere, peut ou veut être un parfait remunerateur, si ce n'est Dieu le Souverain des Souverains, & le Pere des Peres? Regardons les choses selon l'homme. Qui est-ce qui soutient l'un & l'autre objet? (j'entens l'avantage, soit des particuliers, soit de la société.) C'est outre l'intérêt trop leger en soi, le désir d'immortaliser son nom, c'est la gloire humaine. Que peut donner & que donne de plus un homme à un homme, ou un Etat à un Particulier? Vous le sçavez, Messieurs, vous qui faites profession du Christianisme.

Tournez à present vos regards sur quelque une de ces nations si estimables de l'âge d'or, sur un peuple chez qui l'on présente à la profession, soit des Armes, soit des Arts, soit de la Vertu, une récompense d'autant moins refusable qu'elle est aisée à donner, c'est-à-dire l'Immortalité du nom. Combien la face de cet Etat vous paroîtra-t-elle différente de l'Etat imagi-

uxoribus , pro mœnibus & patriâ , pro  
 aris & focis pugnat acerrimè selecta ju-  
 ventus sub probatissimis imperatoribus ,  
 sed mortem etiam pro laude paciscitur ;  
 neque præsentes tantum , sed posteros for-  
 titudinis testes ac remuneratores intue-  
 tur. Domi vigent artes ; tum quæ ad  
 usum vitæ necessariæ , ut mechanicæ ;  
 tum quæ ad splendorem , ut liberales ;  
 in compitis merces opulentissimæ ; in por-  
 tubus , naves onerariæ ; in oppidis faciles  
 & copiosi commeatus ; gloriæ magis quam  
 pecuniarum avidi mercatores probitatem  
 nummis dum anteponunt , commercio se-  
 curitatem & honorem conciliant. Virtus  
 cum in pretio sit , sine rubore exercetur.  
 Eget porro lenociniis virtus , quæ vix  
 ulli nuda & exanimis placet : Quis enim  
 virtutem amplectitur ipsam , in quâ quid  
 illecebrosius excogitari potest apud homi-  
 nes politicos , quam laudis immortalis  
 decus ? Plus dare Dei solius est.

JUVEN.

Contemplamini apertum gloriæ curri-



naire que nous venons de considérer ? Au-dehors l'élite de la jeunesse conduite par d'excellens Chefs, non seulement combat avec valeur pour les femmes & les enfans, pour les murs & la Patrie, pour les Autels & les Foyers ; mais encore elle met sa vie à prix d'honneur : elle envisage comme témoins, & rémunérateurs de sa bravoure, ceux qui vivent & ceux qui vivront dans les siècles futurs. Au-dedans les Arts sont en vigueur, Arts nécessaires à la vie ou mécaniques, Arts utiles à la splendeur ou libéraux. Les places sont remplies de précieuses marchandises. Les Ports sont entourés de vaisseaux. La facilité & l'abondance des vivres enrichit les Villes. Les Commerçans plus avides de gloire que de richesses en préférant la probité à l'or procurent au commerce la sûreté, le crédit, & l'honneur. La vertu accréditée s'exerce sans rougir. Car la vertu même a besoin de lustre & de charmes extérieurs. Nuë & inanimée, elle ne plaît point. *Qui est-ce qui embrasse la Vertu pour elle-même !* (dit un Poëte.) Or quels charmes plus attrayans peut lui donner la politique humaine, que l'espoir de l'Immortalité du nom ? Il n'appartient qu'à Dieu de donner plus.

Contemplez, Messieurs, la carrière de

culum, sublata repagula, spectantium coronam, plaudentium posterorum cuneos, lauros easdem tum heroibus, tum eruditibus & virtute præstantibus viris paratas, quas gloria sublimis in curru ostentat. Intuemini accinctos ad currendum competitores: quâ alacritate? quàm arretâ vincendi cupidine? neque enim invidiâ sed æmulatione extimulantur rivalet iidem & amici, qui lauream jure comparatam, non dolo ereptam velint. Videte ut signo dato exspatiantur! ut ad metam properent! ut spe victoriæ anhelent! Cernite hinc ruentes media in pericula adolescentes, ob laudis immortalitatem ipsâ morte majores; inde adhærentes heroum lateri Poëtas & Scriptores simili palmâ donandos; hinc virtutum alumnos; inde sapientiæ affeclas præruptis morum itineribus nequaquam exterritos. Idem omnibus terminus, merces eadem, eadem immortalitas. Hoc pretio Reges regnant, & Domini dominantur. Plus dare Dei solius est.

II. Sed quid fingere opus est, Auditores?

la gloire. L'enceinte s'ouvre. Les spectateurs l'environnent. Quels spectateurs ! nos arrières neveux. Les mêmes Lauriers sont destinés aux Héros , aux Sçavans , aux Vertueux. C'est la Gloire qui offre la palme du haut de son Char. Regardez les concurrens prêts à courir au but. Quel feu ! quelle ardeur pour remporter le prix ! Rivaux sans cesser d'être amis , c'est l'émulation , non l'envie , qui les aiguillonne. Ils veulent devoir la palme au mérite , non à la fraude. Le signal est donné. Ils s'élancent dans la lice. L'espérance les tient en haleine , ils n'aspirent qu'au terme. Voyez d'une part de jeunes gens qui se précipitent au milieu des dangers & que le désir de l'Immortalité rend supérieurs à la mort. Voyez d'autre part à la suite des guerriers les Poètes & les Ecrivains , qui osent prétendre à la même récompense. Ici ce sont des élèves des vertus , là des Philosophes. Les plus rudes sentiers n'épouvantent ni les uns ni les autres. Pour tous , c'est le même terme , le même prix , la même Immortalité. C'est sur ce principe que les Rois regnent , & que les Souverains dominent. Il n'appartient qu'à Dieu de donner plus.

II. Mais qu'est-il besoin , Messieurs ;

*Sapientissimarum nationum super eâ re  
judicio & exemplo stemus ; quas quid pa-  
triæ proffit aut noceat apprimè nosse pu-  
tandum est. Ais enimverò , quisquis es  
adversarius , parùm ad patriæ commoda  
conferre perennis gloriæ studium. At lon-  
gè aliter senserunt inventrices artium om-  
nium Athenæ ; quæ florentissimum Reipu-  
blicæ imperium immortalitati civibus  
propositæ debuerunt ; dum enim lectissi-  
mis corporis publici membris statuas ex  
ære aut marmore posuerunt , publica res  
immortalitatem , quam privatis assere-  
bat , sibi vindicavit. Hâc arte freta  
Demosthenis Eloquentia ad seros usque  
nepotes intonuit : hâc , Sophocleo nixa  
Cothurno , Tragedia tandiu decus serva-  
tura est , quandiu erunt apud mortales  
qui cogitare noverint & sentire : hâc vos  
merentes Attici cum atticâ urbanitate ,  
& sincero caritum ac venerum sapore ,  
genuinum veræ virtutis colorem ad Ro-  
manos & ad cæteras inde gentes ætates-  
que transfudistis.*

*Senserunt aliter , consultissimi Græ-*

d'avoir recours aux suppositions ? tenons nous en au jugement & à l'exemple des plus sages Nations. Elles sçavoient apparemment ce qui peut être utile ou nuisible à la Patrie. Vous dites , Qui que vous soyez , que le désir de l'Immortalité contribuë peu au bonheur de l'Etat ! L'on pensoit bien autrement que vous dans Athènes cette inventrice des Arts , qui fut redevable de la plus florissante Republique , à l'Immortalité qu'elle proposoit à ses Citoyens. Tant qu'elle éleva des Statues de bronze ou de marbre aux membres choisis du corps de l'Etat , ce Corps se procura la gloire qu'il assûroit aux Particuliers. Par là , l'Eloquence de Démosthene a fait rétentir son tonnerre jusqu'à nous. Par-là , Sophocle monté sur le Cothurne conservera son éclat tant qu'il y aura des hommes qui sçauront penser & sentir. Par-là , ô Atheniens , vous avez transmis votre Atticisme , votre élégance , votre gout , votre idée des vertus aux Romains , aux Nations , aux Siècles postérieurs.

L'on pensoit bien autrement que vous ;

corum Lacedæmonii , qui dum sempiternam sapientiæ & magnanimitatis laudem affectare suis permiserunt , tot sapientes , tot heroas peperere , quot cives , pænè dixi , quot fæminas. Quem enim earum fuisse sensum arbitramini nuntiato natorum interitu quibus mortem oppetere pro patriâ contigerat ? Plaudebant illæ , gestiebant , epulabantur , ubi liberos honestis vulneribus occubuisse nuntiabatur , neque quidquam lacrymarum extorqueri sinebant ex oculis , nisi cum degeneres natôs posticis ac pudendis iētibus interfectos esse resciverant. Tum verò lugebant matronæ , crines laniabant , lamentabantur , exstimulato furore ob inditam nomini labem , non dolore propter orbitatem : adeò omnium Spartiatarum animis altè illud infederat, Dulce & decorum est pro patriâ mori.

*Aliter profectò , aliter , inquam , ac fastidiosi laudum contemptores , sensere Romani , qui dum singuli ad immortalitatem uno quasi nisu conspiravere , im-*

Philosophes trop délicats , chez les Lacédémoniens , les plus prudens des Grecs. Ils permirent l'ambition de la gloire pour la sagesse & la valeur ; & Lacédémone enfanta autant de Sages & de Héros , que de Citoyens , j'ai presque dit que de femmes. Que pensez-vous qu'elles fissent à la nouvelle qu'elles apprenoient de leurs fils tués pour la Patrie. Leur annonçoit-on des blessures honorables ? leur deuil étoit la joie , l'applaudissement , les festins. Point de larmes , que pour ceux de leurs fils dont les blessures étoient honteuses. C'étoit alors que les Meres pleuroient , s'arracheroient les cheveux , se lamentoient , non pas de douleur pour une perte si chère à la nature , mais de fureur pour la tache imprimée à leur nom. Tant les cœurs des Spartiates portoient profondément gravée cette maxime. *Il est beau & doux de mourir pour la Patrie.*

L'on pensoit bien autrement que vous , contempteurs dédaigneux de la gloire , chez les Romains , qui conspirant tous en particulier & de concert au même but , acquirent tous en général l'Empire de l'Univers ,

*perium terrarum sic omnes adepti sunt ; ut cives esse mallent quam Reges. Nam quorsum coronæ omni officiorum generi accommodatæ , ovationes , triumphi , supplicationes , rostra , cæteraque curiæ & capitolii ornamenta veluti totidem immortalitatis fasti , nisi ut intelligerent Romani cives , præmium humanum , quo majus nullum esse potest , omnibus destinatum esse , qui Patriæ splendorem pro viribus illustrarent ?*

III. *Tale porrò fuit gentium prudentissimarum judicium , ipsâ re deinceps in utramque partem confirmatum : nam quibus jactatæ procellis ac tempestatibus urbes ita corruerunt , ut ipsa vix imperiorum supersint cadavera , nobiles reliquæ ruinæ miserabilis ! An Martis an fortunæ crimine cecidistis ? vosne concursationes Barbarorum ac impetus more torrentium prostraverunt ? an irrequieta furentium Heroum ambitio tot opes devoravit ? an ætatum & annorum diuturnitas , uti omnia , vos eodem gurgite ab-*



& cela avec tant de grandeur que chacun aimoit mieux être Citoyen Romain que Roi. Où est l'héroïsme, s'il n'est pas là ? En effet à quoi bon ces Couronnes affectées à chaque genre d'emplois, ces ovations, ces triomphes, ces rofres, & ces autres ornemens du Senat & du Capitole qu'on regardoit comme autant de fastes de l'Immortalité, si ce n'eût été pour faire entendre aux Citoyens de Rome, que l'on destinoit à quiconque augmenteroit de tous ses efforts la splendeur de la Patrie, un prix le plus grand que l'humanité puisse accorder à des hommes ?

III. Telle étoit l'idée de ces nations si sages, idée justifiée par les effets mêmes soit en bien, soit en mal. En effet par quelles tempêtes tant de Villes sont-elles bouleversées au point que l'on voit à peine les cadavres des Empires, restes précieux d'une ruine déplorable ? O Cités, ô Etats, est-ce par le crime de la Fortune ou de Mars que vous êtes tombés ? Sont-ce les incursions & les efforts des Barbares qui comme des torrens vous ont renversés. Est-ce l'inquiète ambition des Conquérans qui a dévoré tant de richesses ? Est-ce la rapide révolution des années & des siècles qui vous a précipités dans le gouffre, qui engloutit tout,

sumsit , quasi fato ineluctabili ratum fixumque sit rebus humanis diu nunquam posse consistere ? Ignoscite tyrannis Athenienses , Lacedæmonii finitimis , barbaris Romani ; neve bellum , aut fortunam , aut temporum vicissitudines incusate : accusate vosmetipsos. Vestrum est quod ad tantum gloriæ fastigium conscendistis ; quod inde graviore lapsu deturbati estis , vestrum est. Vos , vos , inquam , pereundi causa vobis extitistis , qui immortalitatis amorem è civium pectoribus erasistis penitus , aut sensim sivistis emori. Vos , Athenienses , qui turpissimis testarum suffragiis civem , quod quis optimus & probatissimus foret , eo nocentiorē judicastis : Vos , Spartiatae , qui veterem sapientiæ famam politicā & indecori fraude decolorastis , & quemquam vetuistis æternitatem nominis sine crimine & supplicio adipisci : Vos , Romani , qui antiquæ virtutis obliti , novarum rerum cupidi , opibus immensis pænè obruti , occulto ambitu apertam laudis consecrationem , lucro gloriam , fac

comme

comme s'il étoit réglé par une inévitable destinée que rien d'humain ne sçauroit longtems subsister ! Pardonnez à vos Tyrans, Atheniens ; vous Spartiates, à vos voisins ; vous Romains, aux Barbares. N'accusez tous ni les guerres, ni la fortune, ni la révolution des tems. N'accusez que vous-mêmes. C'est à vous que vous dûtes votre suprême élévation. C'est à vous que vous devez votre terrible chute. Oui c'est vous qui fûtes la cause de votre perte, vous, dis-je, qui rayâtes du cœur de vos Citoyens, ou qui laissâtes périr les traces de la gloire & de l'Immortalité ; vous, Atheniens, qui par un honteux ostracisme, jugeâtes vos Citoyens d'autant plus coupables qu'ils étoient plus vertueux & plus éprouvés ; vous, Spartiates, qui flétrissant votre ancienne réputation de sagesse par une basse & frauduleuse politique, ne permîtes à personne d'aspirer à la gloire sans crime & sans supplice ; vous, Romains, qui oubliant votre ancienne vertu, avides de nouveautés, presqu'accablés d'immenses richesses, n'avez pas rougi de changer en souterraine ambition l'amour déclaré de la gloire, la gloire même en vil intérêt, les rivalités d'honneur en bassesses & en factions ; les vertus en vices, l'es-

*ctionibus æmulationem honoris, virtutes, vitiis, spem immortalitatis periturâ potestate commutare non erubuitis. Vos Tyrannis arma dedistis in manus, vestras ipsi catenas fabricastis, bona, fortunas, opes contrivistis; domos, oppida, imperia vestra funditus diruistis; molem corporis tantæ & viscera miserum in modum discerpistis, hostibus ipsis vestram in perniciem crudeliores. Si non extinctum esset mansuræ æternum gloriæ desiderium, non exulassent procul dubio, imò revixissent postmodum Athenis Aristides, Cimon, Themistocles, Lacedæmone Lycurgus, Romæ Fabii, Cincinnati, Bruti, Scipiones. Effata verè politica si mutantur, mutari & interire imperia necesse est.*

*IV. Verum quid moror externa, cum domestica exempla non desint, ex quibus quàm utile nobis extiterit immortalitatis desiderium sentietis eò jucundius quod nostra sint, eò facilius quod notissima?*

*Fuit hujus nostræ Galliæ intra sæcu-*

poir de l'Immortalité en Tyrannie peu durable. Vous tous, avez mis les armes aux mains des usurpateurs, vous avez forgé vos chaînes, vous avez détruit, écrasé, anéanti biens, fortunes, richesses, maisons, Cités, Empires. Plus cruels contre vous-mêmes que vos ennemis, vous avez déchiré impitoyablement les entrailles & les membres de ces vastes corps. Ah ! si l'on n'avoit pas éteint le désir d'une gloire humaine & durable, l'on auroit vu revivre dans la suite un Aristide, un Cimon, un Themistocle à Athenes, un Lycurge à Lacedemone, à Rome des Fabius, des Cincinnatus, des Brutus, des Scipions. C'est du changement des vraies maximes d'Etat que vient le changement & le dépérissement des Etats.

IV. Mais pourquoi m'arrêter à des exemples étrangers ? Nous en avons de domestiques. Par eux l'avantage du désir de l'Immortalité se fera sentir d'autant plus agréablement que ces exemples nous sont propres, & d'autant plus facilement qu'ils sont très-connus.

La destinée de notre France durant

la xiiij. & amplius diversa profecto fortuna, nunc florentissimis rebus arridens, nunc adversis ac propè desperatis iniqua. Revocate in memoriam, Aud. perpetuos pristinarum ætatum æstus, cum sub Regibus re & cognomine pigris tota veluti pigritiæ nivibus & frigore concreta Gallia videretur, refrigescente Clodovæorum animâ, cujus ope magnum illud corpus spiraverat: cum Regia Majestas probris omnibus dedecorata & pedibus aliquando protrita est: cum ingruente Normannorum veterum diluvio optima Francici imperii pars pænè submersa est: cum..... sed quid cætera recorder, quoniam & illa ex hominum memoriâ deleri vellem? his, inquam, & aliis temporibus disciplina militaris neglecta tepescebat; ardor animi genti innatus relanguerat; torpebat sensim bonarum artium amor longâ desuetudine; exulabant Musæ; recesserat urbanitas; quod, distracto totidem inter Tyrannos quot Principes imperio, opibus augendis omnes, immortalitati nemo curas consecraret:

plus de treize siècles fut, comme l'on sçait, extrêmement diversifiée, tantôt heureuse au comble de la prospérité, tantôt déplorable dans les plus tristes revers. Rappelez-vous, Messieurs, les flux & reflux des premiers âges, ces tems par exemple, où sous des Rois Faineans de nom & d'effet la France comme engourdie sous les neiges de la paresse sembla privée de cette ame des Clovis qui l'avoit si longtems soutenue : ces tems où la Majesté Royale se vit quelquefois dégradée & presque foulée aux pieds : ces tems où un déluge de Normands pensa submerger la meilleure partie de l'Empire François : ces tems.... mais pourquoi rappeler le reste de nos malheurs, dont je voudrois qu'on oubliât ceux mêmes que je cite ? c'est dans ces tems ou d'autres aussi malheureux, que la Discipline Militaire étoit négligée, que le courage naturel aux François étoit ralenti, que l'amour des Arts étoit refroidi, que les Muses étoient exilées, que l'urbanité avoit disparu, parce que l'Empire se trouvoit divisé entre autant de Tyrans qu'il y avoit de petits Souverains : chacun d'eux songeoit uniquement à s'enrichir, aucun ne consacroit ses soins à la gloire. Les vertus mêmes languissoient, parcequ'elles

*virtutes ipsæ emarcuerant , quòd otiosæ , quòd inutiles , quòd noxiæ viderentur. Quid ita porrò ? jam dixi , Aud. perierat immortalitatis studium : perire patriam oportuit.*

*Scintillabat interdum ( quandoquidem in Gallis extingui omnino nequit , ) æmulationis igniculus ; sed quoniam alimoniâ & exercitatione carebat , deficiebat illico , aut evanescebat. Flamma tamen major illuxit , & liberior nominis immortalis ambitus exeruit se se , adjuvantibus aliquando , Carolo Magno , Philippo Augusto , Ludovico nono , Carolo septimo , summisque aliis quàm plurimis Regibus. Tum verò splendidior Galliæ facies enituit : tum revirescere artes virtutesque cæpere ; tum florere Patria. Quid porro mirum , Spiritu Gloriæ inspirante , Imperii membra vegetari ? Ortus est demùm nuperâ ætate Henricus IV. qui cum Immortalitatem animo conciperet ac parturiret , parricidio prohibitus est quominus feliciter inchoata felicius pareret ac perficeret ,*



paroïssoient oisives , inutiles , nuisibles. Pourquoi ? Je l'ai dit , Messieurs. Le désir de la gloire avoit péri. Il falloit que l'Etat s'en ressentît.

Ce n'est pas que ce désir qui ne sçauroit s'éteindre dans les cœurs François , ne se réveillât quelquefois. Mais c'étoit un feu qui faute d'exercice & d'alimens se ralentissoit & s'évanouissoit bientôt. Sa flamme répandit un vif éclat par le souffle de l'émulation qu'inspirèrent de tems en tems les Charlemagnes, les Philippes Augustes, les Louis IX. les Charles V. & quantité d'autres Grands Rois. Alors la face de la France parut plus brillante. Les Vertus & les Arts refleurirent , & la Patrie reprit un nouveau lustre. Est-il surprenant en effet que les membres d'un état animés par la gloire reprennent leur force naturelle ? Enfin parut Henri IV. qui prêt d'enfanter l'Immortalité vit interrompre par un parricide ses héroïques desseins si heureusement conçus, commencés , suivis , & sur le point d'être plus heureusement achevés : Roi , Homme , Citoyen ,

*Rex, Vir, Civis, Miles, Pater, omnino dignus qui æternum viveret, in sinu posteritatis Gallicæ nunquam certe moriturus.*

*Deerat adhuc vir quispiam singularis, & cælesti munere concedendus qui extremam operi tanto manum admove-  
ret, & veluti coronidem imponeret. Concessus est tandem, Superis faventibus, Ludovicus XIV. quo duce eò splendoris evecta est Gallia, quò nunquam antea videbatur evehenda. Quibus autem adjumentis? Iis nempe quæ dicta sunt à me, Auditores; testes enim fuistis, uti & universus orbis; inditâ scilicet Immortalitatis cupiditate. Gloriæ enim aditum ita reservavit sibi, ut Gal-  
lis omnibus aperiret: sic primum in Famæ Theatro locum obtinuit, ut ibi sum-  
mis ævi sui viris sedes adornaret. Ete-  
nim, Auditores, videre mihi videor reclusum Immortalitatis templum, & spirantia insignium hujus ætatis viro-  
rum signa. Proh quantum nobis & ne-  
potibus spectaculum! Imperatores video,*

Soldat, Pere, digne de vivre toûjours,  
& vivant toûjours en effet dans les cœurs  
de la postérité François.

Il manquoit encore un de ces hommes  
extraordinaires que le Ciel accorde dans  
ses faveurs. Louis XIV. nous fut donné,  
comme pour mettre les derniers traits à la  
gloire de la France élevée par ses soins au  
comble de la grandeur. Par quels moyens  
s'y éleva-t-elle ? par ceux que j'ai dits.  
Vous en futes témoins, Messieurs, ainsi  
que l'Europe. Ce fut par l'amour de la  
gloire. Ce grand Roi s'ouvrit tellement  
la carrière de l'Immortalité, qu'il en ren-  
dit l'entrée facile à tous ses sujets. Il brilla  
sur la scène de son Regne, de manière  
à y donner des rolles brillans à tous les  
Génies de son siècle. Je crois voir s'ouvrir  
notre Temple de Mémoire. Quels bustes de  
grands hommes y respirent encore ! Quel  
spectacle pour nous, & pour nos arrières-  
neveux ! Voulez-vous des Guerriers ? voici  
des Condés, des Contis, des Turennes.  
Parlerons-nous des Poètes ? vous voyez  
des Corneilles, des Racines, des Molières  
des Lafontaines. Vous cherchez des Ora-  
teurs. Je me contenterois de montrer Bour-

*Condæos, Contios, Turennios. Poëtasse recensēamus? Cornelios, Racinius, Molieros, aspicitis. An Oratores? Burdalæum appellare sit satis, nisi coætaneos ipse digito monstraret. Sed quid appellem cætera ætatis nostræ lumina, viros omni artium, scientiarum ac virtutum genere excultos, quoniam & vivos novistis, & lugetis demortuos: quasi in fatis esset, ut ævo Ludoviceo & nostro, quemadmodum & Augusti, optima quæque contingerent, & proposito Immortalitatis præmio deberentur. Utilem ergo famæ mansuræ cupiditatem fateantur necesse est, qui non planè cæcutiunt, at sapientem negant, at utilem insaniam vocant; quod quam immerito dictum sit secundâ orationis parte ostendendum.*

## PARS SECUNDA.

**N**ON est cur miremur, *Auditres,* quòd laudis futuræ prosecutiononnullis insana videri potuerit, cum bo-

dalouë, s'il ne montroit lui-même ses illustres contemporains. Mais à quoi bon ce détail de Génies en tout genre d'arts, de talens, de vertus ? vous admirez ceux qui vivent, vous les connoissez, & vous avez connu les célèbres morts. Il étoit de la destinée de notre siècle, comme de celui d'Auguste, que le prix de l'Immortalité fût une Epoque des tems où nous vivons. Je conclus que nos Philosophes, (s'ils ne veulent s'aveugler) doivent convenir que le désir de l'Immortalité du nom est utile. Ils veulent qu'il ne soit pas sage. Ils l'appelleront peut-être une utile folie. Ils auront tort. Nous le montrerons dans la seconde partie.

## SECONDE PARTIE.

**N**E nous étonnons point, Messieurs, que quelques personnes puissent mettre la gloire du nom au rang des chimères. Les biens *honnêtes* ont cela de propre

*norum honestorum ea sit natura atque indoles, ut sensibus usurpari & contrectari nequeant. Habent facultates, divitiæ, supellectiles, cæteraque utilium bonorum genera, unde in amorem & admirationem sui animos hominum alliciant, quippe quæ oculis, manibus, sensu humano percipiuntur: at non Immortalitas nominis, quæ cum honesta sit, (veterum sapientum sententiâ & vestrâ) mentis aciem solummodò perstringit; cum sit superstes & futura, non satis intelligitur quatenus ad nos ultrà vivendi fines pertinere possit. Quo fit ut inane bonum illa, nec bonum quidem, sed deliramentum potius saltem utile à plurimis, quos dixi, morosis aut Epicureis hominibus habeatur, viroque sapienti nequaquam desideranda.*

*Verum facessant subtiles nimium Diogenis æmulatores qui calcant Platonicum fastum, sed alio fastu. Nihilne esse arbitremur posterorum commemorationem honorificam? nihil omnium ætatum prædicationem adulari nesciam?*

que les sens ne sçauroient y atteindre ; les biens purement utiles , comme richesses , meubles précieux , & autres choses de cette espèce , sont très-propres à s'attirer l'amour & l'admiration des hommes. Ce sont les objets des sens ; c'est tout dire. Il n'en est pas ainsi de l'Immortalité du nom. C'est un bien *honnête* , au sentiment des sages anciens & au vôtre. Il ne touche que la pointe de l'esprit , il est à venir , il nous survit , & par cela même l'on ne voit pas assez quel intérêt nous y devons prendre après nous. De là cette mauvaise humeur de certains Philosophes , & ce dégoût bien pire des Epicuriens modernes , qui veulent que ce soit un bien chimerique , & tout au plus une folie avantageuse que le sage ne doit nullement désirer.

Loin de nous ces subtils Emulateurs de Diogène , qui *soulent aux pieds le faste de Platon , mais par un autre faste* : Quoi ! nous compterons pour rien le souvenir honorable de nos arrières - neveux , l'entretien désintéressé de tous les âges , la moisson des vertus que nous aurons se-

*nihil virtutum disseminatarum messem amplissimam? Nam quandiu vivimus, timori fortasse, spei, & adulationi præconia rapta existimari queant, post mortem ultro concessa censenda sunt. Idemne putemus contingere, cum iis qui æternæ traduntur oblivioni, tum iis qui sempiternam sui memoriam reliquerunt? Conqueri desinite, mortui, qui tanto pretio partam hoc in mundo emisistis Immortalitatem. Respirate, quotquot vivitis gloriæ immortalis cupidi; est aliquid profectò Gloria: sunt aliquid Musæ & Palmæ, ô viri milites & docti quolibet nomine, nec est vobis Parnassus Fabula. Famæ perennitatem bonum esse dico quod existit reipsâ, non commentitium; bonum æquè præsens quo fruimur, ac futurum quo frui in posterum possumus etiam Christiani qui longè majora speramus umbrâ quam Deus ipse concessit.*

*I. Ac primò quidem Boni non imaginarii ratio concedenda est illi scilicet rei quæ ad singulas hominis ætates per-*



mées ? Ah ! tandis que nous vivons , il y a lieu de croire que les éloges sont peut-être arrachés à la crainte , à l'espoir , à l'adulation , que sçais-je ? croyons qu'après la mort ils partent du cœur. Penserons-nous qu'il y ait ici bas le même sort pour ceux que l'on ensevelit dans l'oubli , & pour les Héros qui ont laissé d'eux un souvenir éternel. O morts , cessez de vous plaindre , vous qui avez acheté à si grand prix l'Immortalité que peut donner ce monde. Rassurez-vous , ô vous qui vivez avec ce désir d'Immortalité. Elle est sans doute quelque chose de réel. Guerriers , sçavans en tout genre , les Lauriers , les Muses , le Parnasse ne sont pas de vains noms. Ils cessent d'être une Fable pour vous. Je dis que la durée de la réputation est un bien non imaginaire , mais réel ; un bien aussi présent & dont on jouit , qu'un bien futur & dont on peut jouir dans la suite. Je parle à des Chrétiens mêmes qui espèrent beaucoup plus que cette ombre légère de félicité que la Providence nous ménage ici bas en attendant le souverain bonheur.

I. Et d'abord le caractère de bien réel doit s'accorder sans difficulté à une chose qui intéresse tellement tous les âges , les

tinet, quæ conditiones omnes sexusque  
 delectat, quæ ad omnia planè tempora  
 protenditur, quam gentes universæ tan-  
 quam bonum optimum persentiscunt. Quis  
 enim omnes ubique mortales errare ar-  
 bitretur? Talis porrò est omnium de no-  
 minis Immortalitate haud dubia con-  
 sensio. Senes interroga. Dicent se gloriæ  
 spe suavissimâ deliniri, neque se potio-  
 rem liberis hæreditatem tradere velle  
 quàm virtutis suæ rerumque gestarum  
 memoriam. Juvenum pectus pertenta.  
 Nescio quid Lævâ sub parte mamillæ  
 salire senties, quo æternæ laudis cupi-  
 ditas exardescens emicat. Testes sunt  
 decoræ Alexandri adolescentis lacrymæ.  
 Nihil, inquit, nihil filio perficien-  
 dum relinquet Philippus Pater. Fæ-  
 minarum gesta intueri. Angues Cleo-  
 patra gremio admovet non muliebriter.  
 Gladium Arria sanguine spumantem  
 suo, dare marito non dubitat. Accipe,  
 inquit, Poete, non dolet. Saguntino-  
 rum Uxores ad internecionem usque di-  
 micantes mutuis ultro vulneribus cadunt,  
 sexes

sexes, & les peuples, qu'elle y est universellement censée un très-grand bien. Les hommes peuvent-ils se tromper de concert sur la nature du bien ? Or ce concert est universel en faveur de l'Immortalité du nom. Interrogez les Vieillards & les personnes qui sont dans la maturité de l'âge. Ils vous diront qu'ils sont flatés du doux espoir de la gloire, & qu'ils ne veulent laisser à leurs enfans aucun héritage plus précieux que le souvenir de leurs vertus & de leurs bonnes actions. Sondez le cœur de la jeunesse. Vous y trouverez cette *saillie vive*, dont parle Juvenal, ce mouvement sensible du cœur qui fait briller l'émulation de la gloire : Témoin les pleurs d'Alexandre. *Ah ! mon Pere Philippe (disoit-il) ne me laissera rien à faire.* Voyez les femmes mêmes dans le Paganisme ; ce n'est point en femme que Cléopâtre approche les aspics de son sein. Arrie ne présente à son mari le poignard qu'ensanglanté par elle-même : *Tiens (dit-elle) cela ne fait point de mal.* Les femmes de Sagonte combattent jusqu'au trépas, qu'elles se procurent les unes aux autres comme un bien préférable à une honteuse capitulation. O exploits consacrés à l'Immortalité payenne ! consultez enfin les nations les plus

mortem honestiorem ratæ quam dedicationem. O mira æternitati facinora ! Nationes consule longâ locorum aut temporum intercapedine sejunctas. Clamabunt enimverò nihil sibi magis cordi esse, & fuisse, quàm ingenitum quoddam propagandæ in posteros famæ virtutisque studium. Nulla est enim tam barbara gens, nulla tam humanis moribus aliena, quæ non sensu gloriæ acerrimo commoveatur, nulla quæ non res præclarè gestas à temporum sævitiâ vindicare ardeat ; adeò exerata est omnium animis, & quidem flammeis ac vivacibus literis illa Naturæ Inscriptio quam sibi meritò asseruit literarum Gallicarum Academia. IMMORTALITATI.

II. Deinde verò, Auditores, ex pretio quo fama perennis emi solet, res hujus boni quanta sit licet æstimare. Sectantium Eruditionis laudem sudores in exemplum sufficiant ; addixisti te Musarum militiæ. O laudandam animi fortitudinem ! Militiæ enim speciem habent literæ ; & sua sunt Apollini ca-

séparées d'entr'elles par les tems ou par les lieux. Toutes vous crieront qu'elles n'ont eu ou qu'elles n'ont rien plus à cœur que le désir naturel de conserver à la postérité leur valeur & leur nom. Car il n'est point de peuple si barbare, si éloigné des mœurs humaines, qui ne se sente excité par l'aiguillon de la gloire ; nul peuple qui ne brûle du désir de dérober au tems le souvenir des belles actions. Tant il est vrai que dans tous les cœurs est gravée en lettres de flamme cette Inscription vivante de la nature, que l'Académie Françoise s'est justement appropriée. A L'IMMORTALITÉ.

II. Comparez à présent, Messieurs, la peine avec le prix, & jugez de celui-ci par celle-là. Ne prenons que ce qu'il en coûte de sueurs pour acquérir le nom de Sçavant. Vous vous êtes attaché à la milice des Muses. O bravoure digne d'éloges ! car les lettres sont une espèce de milice. Apollon a son camp, comme Mars. Ce n'est que par un long exercice que

*stra. Agilitatem corporis miles , inge-  
 nii subtilitatem vir eruditus exercita-  
 tione consequuntur. Hic stylum , ille  
 arma longo usu tractare discit. Neuter  
 otio , fortunæ neuter vacat. Utrique pau-  
 peries dux , & labor comes. Excubat  
 miles , vir literatus vigiliis absumi-  
 tur. Parum est virorum consuetudine  
 carere , ut mortuorum colloquiis potia-  
 tur. Reconditorum rerum meditationi  
 vacare parum est ; parum , loca nec ip-  
 sis intellecta auctoribus explanare : de-  
 let nocte , quod de die labore multo  
 exaravit. Aucupatur orationis veneres  
 quæ , cùm repertæ sunt , faciles videan-  
 tur , ausos idem multum sudare coactos  
 torqueant ac eludant : dumque omnibus  
 placet , sibi soli morosus placere non  
 potest. Tot periculis defuncto dimican-  
 dum adversus fortunam , fortunâque  
 peiores invidos , nec invidis meliores  
 indoctos. Sed quorsum ista , Auditores ?  
 quorsum ? Ut illud Tullii adducerem.  
 Certè si nihil animus præsentiret in  
 posterum , & si quibus regionibus vi-*

le Guerrier & le Sçavant acquièrent l'un l'agilité du corps, l'autre la subtilité de l'esprit. C'est par un usage pénible que l'un sçait manier les armes, & l'autre la plume. Aucun des deux ne se livre à l'oisiveté ou à la fortune. Tous deux ont pour chef la pauvreté, & pour compagnon le travail. Le soldat monte la garde, & l'homme de lettres se consume de veilles. C'est peu pour ce dernier de se priver de la société humaine pour s'entretenir avec les morts. C'est peu d'éclaircir des passages, peut-être mal compris par leurs Auteurs mêmes : il efface de nuit ce qu'il a tracé de jour avec beaucoup de peine. Il court après ces Graces de style si naïves, si faciles en apparence à imiter, quand elles sont trouvées, & si propres par cela même à mettre en défaut, & à faire suer vainement ceux que cette apparente facilité séduiroit. Il plaît à tout le monde. Il ne sçauroit se plaire. Après tant de périls il lui faut lutter contre la fortune, contre l'envie pire qu'elle, & contre l'ignorance non moins à redouter. A quoi bon ce détail, direz-vous ? A vous amener à ce beau mot de Cicéron. *Certes si l'esprit n'avoit un presentiment vif d'un je ne sçais quoi qui l'attend chez la posterité, si les bornes de sa vie*

tæ spatium circumscriptum est, eisdem omnes cogitationes terminaret suas; nec tantis se laboribus frangeret, neque tot curis vigiliisque angeretur, neque toties de vitâ ipsâ dimicaret. *Unde efficitur quod addit illico.* Nunc insidet quædam optimo cuique virtus, quæ noctes & dies animum gloriæ stimulis concitat, atque admonet non cum vitæ tempore esse dimittendam commemorationem nominis nostri, sed cum omni posteritate adæquandam. *Non est igitur somnium nominis Immortalitas.*

III. *At enim id quaecumque boni est non percipitur, inquiunt; non percipitur. A quibus? Ab iis scilicet quorum pectus callo obduruit: à cynicis nempe hominibus, qui se sibi Deos, aut voluptatem Deam constituerunt: ab iis qui nihil boni sentiunt, nec virtutis adeoque Gloriæ semper comitis gustu delectantur: à cæteris verò degustatur, & quidem cum sapore incredibili. Nam quid suavius excogitari potest quàm*



*étoient celles de ses vuës , il n'auroit garde sans doute de se macérer par tant de travaux , de se laisser ronger par tant de soins & de veilles , de s'exposer à des dangers où il s'agit de combattre pour la vie même. D'où il est nécessaire de conclure ce qu'ajoute de suite l'Orateur. Mais il y a dans tout cœur élevé une certaine force qui l'aiguillonne jour & nuit du désir de la gloire , & qui l'avertit que nous ne devons pas quitter avec la vie la mémoire de notre nom , mais qu'elle doit s'étendre & s'égaliser à la durée de la postérité. Un nom immortel n'est donc pas une chimère.*

III. Mais, dit-on , ce bien , quel qu'il soit , ne s'apperçoit point. Hé par qui , je vous prie , n'est-il point apperçu ? Par ceux qui se sont fait un cœur insensible ; par des Cyniques qui ont établi pour Divinités , eux-mêmes & la volupté ; par ceux qui n'ont nul sentiment du bon , nul goût de la vertu , ni par conséquent de la gloire qui l'accompagne. Tout autre en sent le prix avec un goût incroyable. Car peut-on imaginer une impression plus attrayante que celle de ces délices qui pé-

*uberis illæ deliciæ , quæ pectus animum-  
que pervadunt recordatione laudis nun-  
quàm abolendæ ? an eæ voluptates quæ  
vel ex laboriosâ divitiarum prosecutione ,  
vel ex periculoso dignitatum ambitu , vel  
ex cupiditatum commotionibus ac tumultu  
redundare solent ? quàm honestior , quàm  
purior , quàm propria magis asserti apud  
posteris nominis voluptas !*

*Honestiorem dixi. Videtis hominem no-  
vum , qui Pluti signa secutus triumphum  
adeptus est. Quâ autem ratione ? quibus ad-  
miniculis ? Turpissimâ usurâ , vexatione ,  
scelere. Advertitis ex Epicureorum grege  
nonnullos quibus nihil antiquius quàm ut  
genio indulgeant , & felicitatem sibi , bo-  
norum , virtutis , ac famæ jacturâ mer-  
centur ? O miseram viroque indignam  
felicitatem ! quantò honestior laudem per-  
petuam ambientis & adepti hominis feli-  
citas ! imò quantò purior ! Pœnituit non se-  
mel Cæsarem hastæ in foro præfixæ , pro-  
scriptorum civium , cæde fumantis Italiæ ,  
peremptæ à se libertatis , quibus scalis ad  
fortunæ fastigium ascenderat ; paratæ*

netrent l'esprit & le cœur à la vuë d'un souvenir glorieux qui ne s'abolira point ? feroit-ce le sentiment des plaisirs qui naissent ou de la recherche pénible des richesses , ou de l'ambition périlleuse des honneurs , ou du mouvement tumultueux des Passions ? ô combien plus honnête , plus pure & plus personnelle est la volupté , qui résulte de l'instinct naturel d'une réputation immortelle !

J'ai dit plus honnête. Voyez cet homme nouveau qui triomphe sous les drapeaux de Plutus. Par quels moyens & comment triomphe-il ? Par la plus criante usure , par la vexation , par le crime. Remarquez-vous ces Epicuriens qui mettent tout leur bonheur dans le plaisir des sens , prêts à l'acheter au prix des biens , de la vertu , de la réputation ? Bonheur déplorable & indigne d'un homme ! combien plus honnête est le bonheur de quiconque ambitionne & acquiert l'Immortalité.

Je dis encore , combien est-il plus pur ? Cesar se repentit plus d'une fois d'avoir arboré la hache fatale , pros crit les Citoyens , inondé de sang l'Italie , étouffé la liberté , & par ces degrés d'être monté au faite des grandeurs. Il ne se repentit jamais de la gloire que lui méritèrent justement ses bienfaits : & pourquoi ? Le premier plaisir étoit

*verò famæ ob res benè ac honorificè gestas numquam pœnituit. Quid ita? illa felle admixta, hæc sincera voluptas extitit, ac proinde gratior, & magis, ut ita loquar, peculiaris. Erras enim verò quisquis ortum ex auro vel dignitatibus gaudium esse tuum arbitraris, quod tua sit pecunia, tui sint honores. Quid tuum appellas quod vel fortuna largita est, vel dolus emunxit, vel extorsit scelus? hodiè felix aliorum ruinâ evasisti; cras tuo damno felicior alter exiturus est. Non est igitur propria quæ ex hisce bonis oriri solet felicitas. Una, quæ sita est in perpetuâ hominum admiratione voluptas, proprium est possidentis bonum, nec aut vi ereptum, aut astu emendicatum. Profanus loqui videor. Christianus loquor. In memoria æternâ erit justus.*

*IV. Majus quidpiam affero, Auditores, quo secus sentientes urgeo. Fucum fecisse me hactenus ratum sit. Si nihil est nominis perennitas, fumum quoque esse oportet infamiæ dedecus improborum nomini inustum. Nam quod famæ tribuitur,*

rempli de fiel : le second étoit pur , agréable par conséquent , & , pour ainsi dire , personnel.

Car vous vous trompez , qui que vous soyez , si vous pensez que la joie qui vous vient de l'or ou des dignités , soit à vous en propre. Appelez-vous un bien personnel ce que la fortune aura donné , ce que la fraude aura enlevé , ce que le crime aura extorqué ? Aujourd'hui vous devenez heureux par le malheur d'autrui ; demain un autre deviendra plus heureux encore à vos dépens. La félicité qui naît de ces biens n'est donc pas personnellement à vous. Rien de personnel en fait de bonheur humain , que le plaisir qui vient de l'estime durable des hommes. C'est le seul bien dont on ait la propriété ; bien qui n'est ni arraché par la violence , ni volé par la fraude. Je paroïs parler en profane , & je parle en Chrétien. *Le Juste vivra dans la mémoire éternelle.*

IV. Je vous dirai bien plus , Messieurs , pour presser nos adversaires. Supposons avec eux que jusqu'à présent j'aye fait illusion en faveur de l'Immortalité dont je parle. Si elle n'est rien , la trace ineffaçable d'infamie que l'on grave sur le nom des malhonnêtes gens ne sera donc que fumée. Car ce que l'on attribue à l'honneur , il

*idem in infamiam, idem in utriusque perennitatem cadere necesse est... sed quid esse dixeris ( inquit ) immortale præconium? ... Quid vos indelebilem notam? ... opinio hominum bona quidnam rei est? ..... quidnam rei est deterior hominum opinio? quis porrò execrationem nominibus adhærescentem velit in se suscipere? Literulas & syllabas nominum vivere in posterum non curatis... at curatis non insigniri dedecore. De vitandâ aut delendâ infamiâ acriter dimicatis, vitam ipsam profunditis. Nimis urgeo. Malum fatentur esse infamiam, famam bonis annumerandam negant. Vestrum sit, Auditores, utrùm recte extricent sese iudicium.*

*Mitto cætera. Nam si nihil est nominis immortalitas, quid amicitia, quid pudor, quid beneficiorum recordatio, quid aliæ cognatæ virtutes futuræ sint non video. Non video cur tantum sata-*

faut l'attribuer au déshonneur. La perpétuité de l'un & de l'autre est la même. Mais, diront-ils, qu'est-ce que cet honneur immortel.... dites-moi, vous, ce que c'est qu'une tache immortelle? vous demandez, Qu'est-ce que la bonne opinion des hommes? & je vous demande moi, Qu'est-ce que la mauvaise? Or qui au monde voudroit prendre sur soi les vestiges d'exécration que l'on attache au nom? Vous ne vous embarrassez guère que quelques lettres & peu de syllabes qui composent votre nom vivent dans la postérité. A la bonne heure. Mais vous avez grand soin cependant d'empêcher que votre nom ne soit déshonoré. Vous combattez pour éviter ou effacer l'ignominie. Vous y hazardez votre vie même. Je les presse trop ces adversaires. Ah! Messieurs, ils avouent que le déshonneur est un mal, & ils nient que l'honneur soit un bien. Je vous prie de juger comment ils peuvent se tirer de cette contradiction.

Je laisse bien d'autres raisons. Si l'honneur tel que je l'entens n'étoit rien, je ne vois pas ce que deviendroient l'amitié, la décence, la gratitude, & les autres vertus de même espèce. Je ne vois pas pourquoi les amis s'empresseroient si fort de vivre dans le souvenir de leurs

*gant amici ut in amicorum memoriâ vivant ; quo sensu ita moventur homines ut moribundi errare vulgò malint , & ob-  
surdescere , & cæcutire , quàm hæredes  
ingratos suspicari , quàm fictas videre la-  
crymas , quàm suspiria non sibi concessa  
obaudire.*

*V. Unum est tamen quod protegit ho-  
mines posterorum securos. Nam quid ad  
sepultos nominis immortalitas ? Nempè  
id manes curare arbitremur ? Sit ita sanè.  
Nihil laudum viri laudatissimi post fata  
persentiscant ; quanquam verissimum il-  
lud est , In memoriâ æternâ erit justus ,  
cujus memoriæ sensu justum affici vel ex-  
tinctum credibile est. Sic enim credidisse  
putamus Eleazaros , Machabæos , alios-  
que utriusque Testamenti sanctos quorum  
memoriam agimus sempiternam. Verùm  
fac non affici. Quis neget , si hæc à sensu  
post mortem abfutura sunt , nunc qui-  
dem certè cogitatione quâdam speque  
homines delectari , cùm quæ gerunt ,  
jam tum in gerendo spargunt ac disse-  
minant in orbis terræ memoriam sem-*

*Pfal.*

*Cic. pro  
Arch.  
poëta.*



amis : sentiment si vif dans l'humanité, que les mourans mêmes aiment mieux s'abuser, devenir sourds & aveugles, que de s'exposer à soupçonner des héritiers ingrats, à voir de feintes larmes, & à entendre des soupirs qui ne font pas pour eux.

V. Il y a pourtant un retranchement où se cantonnent les esprits qui se moquent de la posterité. Le voici. Que fait aux morts l'Immortalité de leur nom ? leurs ames qui ne meurent point s'en embarrassent-elles ? Soit : je veux que les Héros dignes de tant d'éloges ne les entendent plus. Ce mot du Prophète est pourtant vrai, *Le Juste vivra dans un souvenir éternel*. Et il est vraisemblable que le sentiment de ce souvenir le touche après le trépas. Il est vraisemblable qu'ainsi l'ont pensé les Eleazars, les Machabées, & tant de Saints de l'un & de l'autre Testament, dont nous perpéтуons la mémoire. Mais encore une fois, je consens, puisqu'on le veut, que les morts ne soient point touchés de l'éloge profane des vivans. *Nierat-on* (dit l'Orateur Romain) *que si cet encens ne frappe point le sentiment des morts, du moins les hommes, tant qu'ils font bien, anticipent par la pensée ces éloges futurs, lorsqu'ils sement, pour ainsi dire, leurs actions*

piternam. *Non est igitur somnium nominis immortalitas.*

*Quæ cum ita sint, nec futile nec insanum esse immortalitatis desiderium, satis confecisse me spero. Nunc quo pacto sapienter & Christianè temperari debeat brevissimè expediam.*

### T E R T I A P A R S.

**I** *B*Enè & præclarè gestis famam sibi condere perenne in prima lex est. *Virtutis enim præmium Gloria est, quæ si scelus manet oblivione pejor haberi debet, quoniam crudeliter aut turpiter gestorum non honorifica est apud æquissimos posteros, sed odiosissima recordatio. Sceleri famulasur adulatio, dum scelestus vivit, quo extincto larva detrahitur, & ostentat faciem omnibus retrò sæculis cum odio & horrore spectandam. Hæc pœna Neronēs, Domitianos, aliaque ejusmodi monstra coronata mulctavit, dum eorum nomina cœu perpetuam pessimis principibus contumeliam tradidit immortalitati consignan-*  
*bonnes*

*bonnes & louables dans le champ du souvenir éternel de l'Univers. Ce n'est donc pas une chimère que l'Immortalité du nom.*

Si ces preuves subsistent, j'aurai prouvé que le désir de l'acquérir n'est ni vain, ni insensé. Il reste à montrer en très-peu de mots, comment il doit être tempéré par les règles que prescrit une sage & chrétienne modération.

### III. PARTIE , ou CONCLUSION.

I. **P**remière Loi. Il n'est permis de poursuivre une juste réputation que par des actions bonnes & louables. La gloire est le prix de la vertu. Si la renommée s'attache au crime, elle doit être censée pire que l'oubli. Elle l'est en effet, puisque le souvenir des actions cruelles ou honteuses loin de se conserver avec honneur dans l'équitable postérité, n'y subsiste qu'avec exécration. La flatterie sert les forfaits, tant que vit le criminel fortuné. Lui mort, le masque enlevé laisse voir un visage hideux & détestable aux siècles futurs. Voilà le supplice des Nérons, des Domitiens, & des autres monstres couronnés. Leurs noms sont transmis à l'Immortalité, comme des titres d'ignominie destinés pour leurs imitateurs. Ce

da. Hoc supplicio, imò contemptu potiùs mulctatus est stultissimus ille ex veteribus non nominandus, quia nominari æternum voluit, qui Dianam Ephesiam eo consilio incendit, ut malle se declararet Incendiarium dici à posteris quàm nulum.

I I. Lex altera sanciat ut non nimia appareat immortalitatis cupiditas. Laus enim fugit procos molestiores, at modestos sui amantes sequitur. Qui avidiùs eam ambire se profitetur, dum cæterorum superbiam offendit, uni nocet sibi. Ea porro lex ad literatos potissimum spectat, quæ gens hominum plausus cupidissimè solet aucupari. Nunquam integrâ suâ laude Cornelii, Racinii, Molierii potiti sunt, quoad vixere, quòd fortasse ambitiosius laudari velle viderentur, vel ab invidis videri dicerentur. Paucorum est exclamare posse sine invidiâ. Exegi monumentum ære perennius. Quàm libentiùs istis laudum suarum buccinatoribus plauderetur, si non suis ipsi plausibus priores præluderent! Immortalitem opta: sed mo-

Hor.

supplice, ou pour mieux dire, le mépris tomba même sur cet insensé particulier qui devoit n'être jamais nommé, parce qu'il vouloit toujours l'être, pour avoir brûlé ce beau Temple de Diane d'Ephese, en disant froidement que plutôt que d'être réputé nul dans la postérité, il préféreroit d'être appelé l'*Incendiaire*.

2. Seconde Loi. Point d'empressement marqué pour s'immortaliser. La Gloire fuit des courtisans trop empressés. Elle ne fuit que ses modestes favoris. L'avid concurrent offense l'amour propre d'autrui, & ne fait tort en effet qu'à soi-même. Ceci regarde principalement les gens de lettres, gens trop âpres la plupart à chercher des applaudissemens. Le dirai-je ? les Corneilles mêmes, les Racines, & les Molières, n'ont jamais joui, tant qu'ils ont vécu, de toute leur gloire ; parce que soit ambition de leur part, soit plutôt envie de rivaux, l'on s'imaginoit voir qu'ils sembloient exiger des suffrages qu'ils méritoient trop pour paroître les chercher. Il est peu d'auteurs qui puissent afficher, sans craindre l'envie ; *J'ai achevé un monument plus durable que l'airain*. D'ailleurs combien plus volontiers applaudiroit-on à ceux qui embouchent eux-mêmes la trompette en leur faveur, s'ils n'étoient

*destius. Imo vide qualem. Hoc tertium.*

III. Nam duplex quædam est nominis Immortalitas; altera quæ in hominum admiratione versatur. Proh stultitia! Altera quæ sita est in amore quodam ac veneratione posterorum. Illa in mente, hæc in pectore oritur ac fovetur. Quæ mentis est plus quidpiam habet fulgoris: plus autem afficit ac delectat, quæ cordium consensione quâdam atque concentu exurgit. Hæc vestra laus esse debet, ô Reges, Regumque Æmuli, Principes, quibus tam facilis ad Immortalitatem aditus patet. Quid juvat triumphales demessuisse lauros cruore scilicet, & lacrymis miserrum aspersas? Quid provincias vastitate, urbes incendio, luctu domos implevisse proderit vestro quondam nomini? fortitudinem vestram mirabuntur fortasse posterî, at non amabunt. Quin potius imperatoris optimi Titi gloriam sectamini, cujus nusquam mentio fieri solet apud posteros, nisi cum amoris sensu ju-

pas leurs premiers applaudisseurs. Souhaitez la gloire, mais modestement. Bien plus, voyez quelle gloire. C'est la troisième règle.

3. Car il est deux sortes de gloire un peu durable. L'une roule sur l'admiration que l'on ambitionne. Quelle chimère ! l'autre est fondée sur une tendre vénération, sur l'amitié, dis-je, de la postérité. L'une est sur la cime de l'esprit. L'autre naît & se fomenté dans le cœur. La première, ce semble, a plus d'éclat. La seconde a plus de charmes inexprimables. Elle a son origine & son aliment dans le concert des cœurs. Voilà la gloire qui vous est propre, ô Rois, ô Grands, ô Rivaux des Rois, vous pour qui la carrière de l'Immortalité s'ouvre si aisément. Hé que vous sert d'avoir recueilli des Lauriers arrosés de larmes & de sang ? que servira à votre nom d'avoir rempli les Provinces de dévastations, les Villes d'incendies, les maisons de deuil ? nos neveux peut-être admireront votre bravoure. Ils ne l'aimeront pas. Ah ! que n'ambitionnez-vous plutôt la gloire d'un Titus. Depuis tant de siècles, l'on ne fait jamais mention de ce bon Prince qu'avec une sorte de tendresse. Hé pourquoi ? parce qu'il ne croyoit pas avoir satisfait à ce

*cundissimo, quòd gloriæ suæ non satis consultum arbitratus sit, nisi suorum pater diceretur, & esset.*

*IV. Quarta lex esto, gloriam ita sectari & amare, ut ad eum referatur tota à quo tota in homines derivatur, & ita derivatur, ut tanquam ex Oceano fluvii, è sole lumen, è centro lincæ proficiscuntur, eòque redeunt unde sumpsere originem, sic illud qualecumque est gloriæ præmium redundare ad illum oporteat, qui alteri gloriam suam non dare, sed commodare se profitetur.*

*V. Ultima demum & suprema lex ea sit, sentire, agere, loqui, vivere & mori probè & christianè. Humilitas autem Christiana non putida est & abjecta virtus: sed simplex, heroïca tamen, & cum nominis boni amore adeo consentiens, ut velle possis & debeas tum apud posteros Christianos æternùm vivere, tum maxime inter sanctos re ipsâ & felicitate verè immortali. Christianos enim, quotquot sunt, Athletas esse decet, qui coronas corruptibiles, qualis est mundus (Glo-*



qu'il devoit à sa gloire, s'il n'eût passé pour le Pere des siens, & s'il ne l'eût été.

4. Quatrième Regle. Ne chercher la gloire & ne l'aimer qu'à condition de la rapporter toute à celui-là seul dont elle émane toute sur les foibles hommes, semblable aux fleuves, à la lumière, aux lignes d'un cercle, choses qui doivent revenir à leur origine, les fleuves à la mer, la lumière au Soleil, les lignes au centre d'où elles sont parties. La gloire à plus forte raison doit revenir au Dieu souverain, qui loin de *donner la sienne*, n'en prête aux hommes les traits échapés qu'à condition de retour.

5. Enfin la dernière & la suprême Loi, c'est de penser, de parler, d'agir, de vivre, & de mourir en honnête homme & en Chrétien. L'humilité Chrétienne (pour laquelle les Latins n'ont point de nom, elle leur étoit inconnue) n'est pas une vertu basse & abjecte. Elle est simple, héroïque pourtant, & si peu opposée au soin d'une bonne & juste réputation, que l'on peut & que l'on doit même avoir soin de conserver son nom dans l'estime de la postérité Chrétienne, & sur-tout de se placer soi-même parmi les saints dans la vraie & souverainement heureuse Im-

*riam ipsam virtutis sociam intelligo) ob-  
tinere ita possunt, ut ad verè incor-  
ruptas, qualis est ipsemet Renumerator  
Deus, totis viribus debeant adspirare.*

*Agite ergo, quotquot estis qui veræ  
laudis, non falsæ, affectu movemini,  
armis, disciplinis, officiis ac laboribus,  
præsertim autem virtutibus Christianis  
ad utramque immortalitatem contendite.*



mortalité Il est beau pour les Chrétiens d'être des Athletes qui pouvant acquérir des couronnes aussi *corruptibles* que l'est ce monde qui passe (j'entends même la gloire nécessairement attachée à la vertu.) doivent en même tems & par-dessus tout aspirer de toutes leurs forces à des couronnes aussi *incorruptibles* que l'est Dieu même, le suprême rémunérateur.

O vous qui avez le sentiment intime de la véritable Gloire, & qui détestez la fausse, c'est uniquement sur ces principes que je vous exhorte à tendre sans relâche par la voie des Armes, des Sciences, des devoirs de l'Etat, & des travaux, mais particulièrement par celle des Vertus Chrétiennes, à cette double Immortalité.





*E P I S T O L Æ*  
*MORTUORUM.*

---

E P I T R E S  
DES MORTS.



# POMPEIUS CÆSARI.

## EPISTOLA.

**D**UM legis , ipsa time Pompei pignora , Cæsar,  
 Nam quod adhuc metuas hoc quoque  
 nomen habet.

Auguror his ego te visis pallere tabellis ,  
 Et certè trepidâ , solvere signa manu :

Ne pudeat timuisse ; excusat causa timorem :  
 Pompei Manes jure timere potes.

Non tamen ut quondam pugno rivalibus armis ;  
 Mors tibi rivalem sustulit atra tuum.  
 Quod minimè credas , positâ clementior irâ  
 Flectitur , & grates hostis amicus agit.

Sat furiis odiisque datum : cecidere furores ;  
 Iraque crudelis , me pereunte , perit.  
 Si placidi Manes , si sedibus ossa quiescunt ,  
 Et cineres nostros si tegit urna , tuum est.



## P O M P É E

## A C É S A R.

**T**ANDIS que vous lisez cette lettre ; craignez , César , ce gage de Pompée. Vous pouvez redouter jusqu'à mon nom : & même je m'imagine vous voir pâlir à la vuë de ces tablettes , & ne les ouvrir que d'une main tremblante : n'en rougissez pas ; la cause est de nature à justifier un moment de frayeur ; vous pouvez sans honte rendre cet hommage aux Manes de Pompée. Je ne viens point pourtant comme autrefois en concurrent armé ; la mort , vous le sçavez , vous a délivré de votre rival. Le croirez-vous ? Je viens en ennemi genereux , j'ai presque dit en ami reconnoissant , vous rendre les graces que je vous dois. Assez & trop longtems avons-nous rassasié nos haines mutuelles. Mes fureurs ne m'ont point survécu , & mon courroux est expiré avec moi. Si mon ombre jouit d'un paisible repos , si j'ai reçu les honneurs du bûcher , si mes cendres sont renfermées dans leur

Per te sunt aliquid , Cæsar , mea funera : per te  
 Mecum libertas , Urbisque sepulta jacet .  
 Hoc , fateor , memorare juvat , rarissima quamquam  
 Gratia rivali dulcis ab hoste venit .

Æmathias acies spectans expalluit Orbis :  
 Eheu ! Pompeium prodidit una dies .

Tristes reliquæ , tantæque cadavera sortis  
 Frustrà spirabant imperiosa minas .  
 Victus , inops fugio perjura ad littora Nili ,  
 Rex ibi me sævo perfidus ense necat .

Hic belli finis . Domito mecum orbe triumphas ,  
 Pompeioque simul Roma cadente cadit .  
 Tum caput hoc nostrum victori ostentat Achilles ;  
 Hujus ad aspectum te fremuisse ferunt .

Nostra rigas lacrymis non sponte fluentibus ora ;  
 His novi lacrymis quæ sit habenda fides .  
 Hostis in interitu quædam est lugere voluptas ;  
 Victorem in tali funere flere decet .



urne , c'est de vous que je tiens ces bienfaits. Par vous le dernier de mes jours est devenu célèbre : par vous la liberté de la Patrie & Rome même sont ensevelies dans mon tombeau. Il m'est bien doux , je l'avouë , d'en rappeler la mémoire , quoiqu'il soit bien rare qu'un ennemi goûte les faveurs qu'il reçoit d'un concurrent. L'Univers épouvanté trembla au spectacle de la journée de Pharsale , journée cruelle qui trahit la prudence & la valeur de Pompée. Les débris mêmes d'une armée en déroute menaçoient encore , mais en vain , la fortune de César. Vaincu & malheureux , le sort me conduisit aux rivages du Nil. Un Roi perfide m'égorgea dans l'asyle qu'il m'avoit préparé. Telle fut la fin de la guerre & l'origine de votre bonheur. Vous triomphates du monde entier & de moi. Rome fut bouleversée dans ma chute. Vous arrivez sur ces bords rougis de mon sang. Le traître Achillas vous présente ma tête comme un don qu'il crut devoir plaire au vainqueur. Le lâche fut trompé. Vous frémissez à cet aspect. Vous baignez mon visage de larmes involontaires. Ne croyez pourtant pas que j'ignore de quel prix furent ces pleurs. On goûte un plaisir délicat à plaindre un ennemi mort : il est beau même de le pleurer. Vous sentîtes en secret une sorte

Te tacitè Regi multùm debere fateris ,  
 Utile quòd dextrâ non facis ipse scelus.  
 Haud tamen egisses. Sed mavis flere peremptum  
 Quàm servare meum posse , volendo , caput :

Quas dolor effudit novi , mihi crede , querelas ;  
 Non verba , at sensus audiit Umbra tuos.  
 Nec queror : hos agitant Heroës pectore sensus :  
 Heu ! tibi , nempè minùs , quàm gener , ho-  
 stis eram.

At quòd Rex meritas dederit pro crimine pœnas ;  
 Quòd sit Pompeïum Cæsaris ulta manus ;  
 Quòd te Pompei ultorem Cornelia conjux ,  
 Victoremque suum senserit esse patrem ,  
 Hoc laudo : & grates volui persolvere , quamquam  
 Sic decuit laudi consuluisse tuæ.

Accipe nunc , Cæsar , quæ sint tua præmia : Regnas,  
 Rivalem hoc pretio quisque dolere velit.

Nec regnare satis : te littera nostra monebit ;  
 Atque à me monitus præmia digna feres.

de reconnoissance mêlée d'horreur pour ce parjure Roi qui vous épargnoit un crime utile. Mais non ; vous étiez incapable d'une si infame noirceur. Avouez du moins que votre cœur préfèra la gloire imprévue de me pleurer mort , à celle que vous cherchiez de me sauver les jours. Vous le voulûtes , je rends justice à votre héroïsme ; mais encore une fois , je sçai ce que valent ces dehors généreux. Mon Ombre , sans entendre vos paroles , comprit vos sentimens & lut dans votre sein : je ne m'en plains pas : les Héros sont hommes ; ils ont les foiblesses de l'humanité , & j'étois moins votre gendre que votre ennemi. Mais que César ait puni , comme il le devoit , l'attentat exécrable de ce perfide Allié , qu'il ait vengé Pompée , que mon épouse Cornélie ait trouvé en vous un pere & un vengeur , voilà ce que je louë : voilà ce qui mérite toute ma reconnoissance , quoiqu'il fût de l'intérêt de votre gloire d'en user ainsi. Apprenez , César , ce que par retour vous donnent les Dieux & Pompée. Vous regnez : j'étois un obstacle. Qui ne voudroit à ce prix être généreux envers un ennemi ! C'est peu de regner. Pompée reconnoissant veut encore vous donner de salutaires conseils. La maîtresse du monde entier a donc plié pour la première fois sous votre joug.

Ergo caput mundi serviles ferre catenas

Atque novum didicit Roma subacta jugum ;  
Res defendi utinam potuisset publica dextrâ ,

Nostrà, Roma, manu nunc quoque tuta fores.  
Dîs aliter visum ; placuit nam justa Catoni

Causa , sed injustos movit iniqua Deos :  
Uttere muneribus Divûm , fors dona reposcent

Quæ tibi vindictæ sunt monumenta suæ.  
Pendentes cerno gladios , capitique minantes ;

Non tegit augustum tuta corona caput.  
Cum laceram jactabit hyems violenta Carinam ,

Littora quàm cupidus tangere nota voles !  
Quam cupies nunquam dubii fastigia regni ,

Fortunæve levem sollicitasse rotam !

At quoniam præsens sortem fortuna futuram

Abcondens oculis spes alit usque tuas ;  
Regna : sed placidus Romæ regnare memento.

Non Rex , at debes civibus esse Pater.  
Hæc tibi Pompeïus tumuli pro munere mandat ,  
Teque diu vel sic vivere posse cupit.

Rome devenuë esclave , ah ! si ta liberté avoit dépendu de mon bras , ce bras t'auroit sauvée , & tu serois libre. Les Dieux en ont autrement ordonné. Ils se déclarerent pour César. Caton seul étoit pour Pompée. Maître de l'Univers , jouissez de leurs dons. Peut-être dans leur vengeance ils vous les redemanderont , comme ils vous les ont offerts. Je vois des glaives suspendus sur votre tête : elle est ceinte d'un bandeau fatal pour un Romain. Quand la tempête qui grossit viendra troubler la course qui vous paroît si fortunée , ah ! que vous souhaiterez de retrouver le port pour asyle. Quel repentir d'avoir aspiré au souverain Pouvoir , & de vous être prêté à la rouë de l'inconstante fortune ! Puisqu'elle dérobe à vos yeux les dangers à venir , & qu'elle ne vous offre que des espérances brillantes , regnez : mais souvenez-vous de la maniere dont vous devez regner sur Rome & l'Univers. Soyez plus pere que Roi. Recevez ce dernier conseil de Pompée , qui forme pour vous les plus sinceres souhaits , afin de vous payer des honneurs du tombeau.

---

# STRIBONIUS CONSUL, ROMANIS.

## EPISTOLA.

**S**CRIBIT ab Elisiis Consul Stribonius oris.  
Quò mihi, Romani, morte parastis iter.

Roma parens nobis lucem dedit alma, necemque,  
Jucundum patriæ munus utrumque fuit.  
Sed mihi cùm fueris vitæque & funeris author,  
Hoc melior titulo sis mihi, Roma, parens.

Hos ego mactatus raptos non conqueror annos,  
Non obitum, fati qui fuit ante diem.

Annoꝝ tenui crescit mea gloria damno,  
Vita foret brevior, fama perennis erit,

Dum licuit mihi luce frui, dum vivere, solus  
Sinceræ movit me probitatis amor,  
Esse pius volui, non civibus esse videri,  
Nec pietas in me nomen inane fuit.

## STRIBONIUS CONSUL,

AUX  
ROMAINS.

**R**OMAINS, c'est votre Consul, c'est Stribonius qui vous écrit des Champs Elisées : asyle fortuné où vous m'avez aplani le chemin en me procurant le trépas. O Rome, ma mere, ne craignez point mes reproches. Vous me donnâtes la vie, vous m'avez donné la mort. L'un & l'autre présent me fut doux, le second sur-tout. Car c'est particulièrement à ce titre que je vous reconnois pour mere. Loin de me plaindre des années que vous me ravites en m'immolant, & d'une mort si singulière qui précéda l'ordre naturel du tems marqué par les destinées, je vous rends grâces de ce bienfait. Vous avez mis le comble à ma gloire aux dépens de mes jours. Le peu qui m'en restoit valoit-il l'éternelle durée de l'honneur que je tiens de vous? Tant que j'ai joui de la lumière, tant que j'ai respiré, j'ai mis toute mon étude à vivre en homme vertueux, non pour le paroître

Non ea communi vitiorum flamine læsa est ;

Publica nec tetigit pectora nostra lues.

Hæc mihi causa necis : Pietas me misit ad Orcum

Sola ; quis hoc credat posse nocere Decus !

Non nocuit ; fallor ; mihi præmia digna rependit

Patria , dum civem mactat amica suum.

Postquam consilio gessi tam multa , manuque ,

Forti tanta fuit gratia digna viro.

Quæ vivere Patres quæ me potiora decerent

Munera , nec meritis inferiora meis.

Cum subito unanimi conclamat voce Senatus

*Intereat* : tantum mors decet una Virum.

Jam pius ad pœnas , infuetaque victima poscor ,

Innocuum velant florea ferta caput.

Cum soleat gladius solos punire nocentes ,

Insans ultrici protinus ense cado.

Cum positi cineres , & sedibus ossa quierunt ,

Audivi hæc tumulto carmina scripta meo.



avec faste, mais pour l'être en effet par goût. L'honneur & la probité n'ont point été chez moi des titres vains. Ma vertu à l'épreuve de la contagion de l'exemple, s'est conservée pure & sans tache au milieu du débordement des vices. Voilà l'unique cause de mon trépas. C'est cette inalterable vertu qui m'a conduit aux Enfers. Croiroit-on qu'elle pût jamais devenir nuisible ? Mais je me trompe : elle ne l'a point été pour moi. La Patrie a égorgé son Consul, parce qu'il étoit honnête homme. Le motif & le prix sont trop beaux. Après tant de signalés services rendus par ma prudence & ma valeur, voilà sans doute la reconnoissance qui m'étoit dûe. En effet, les Peres conscripts s'assemblerent pour délibérer entre eux d'une récompense qui pût égaler mes bienfaits & ma probité. Le Senat conclut tout d'une voix par ce mot, *qu'il meure*. La mort seule est un prix digne d'un si grand homme. Sur cet oracle, on me traite en victime d'une espèce toute nouvelle, c'est-à-dire de la vertu. On ceint ma tête de bandelettes & de fleurs ; on me conduit à l'Autel. L'épée destinée à punir les coupables perce mon cœur innocent. On me consume sur un bucher sacré. L'on recueille mes cendres & mes ossemens. Mon ombre apprend que l'on a gravé ces paroles sur mon tombeau :

*Hic recubat patria Stribonius ense peremptus,*

*Cujus adhuc virtus intemerata viget.*

*Ne quid detereret probitatis longior avi*

*Usura, & niveus ne moreretur honor,*

*Cum meritis grates non posset Roma, referre,*

*Egregium civem maluit illa mori.*

Postera quæ leget hæc forsân mirabitur ætas,

Et dicet Romam non ea facta decent.

Debuit æqua reos pœnis incessere cives,

Sed servare sibi debuit æqua pios.

Quod genus hoc monstri? nunc est pro crimine  
virtus?

Et quisquam justî nomen habere velit!

Posteritas tales edet fortasse querelas

Nescia quàm justo mors cupienda venit.

Ast ego perpetuò plaudam tibi Roma, mihiqûe,

Quòd mors visâ fuit muneris esse loco.

Vita mare est: magnum dum vivimus æquor aran-  
dum,

Virtutem ut gazas parva carina gerit.

Eheu! quot scopulis allidunt sæpè carinæ,

Quas mare, quas venti, quas fera jactat  
hyems!

Nunc has ambitio Siren blandissima, nunc has

Insanus rabido gurgite mergit amor.

» Cy gît Stribonius , frappé du glaive par  
 » les mains de sa Patrie , il emporta son  
 » innocence chez les morts. Dans la crainte  
 » qu'elle ne vînt à se ternir par une trop  
 » longue vie , Rome impuissante à récom-  
 » penser dignement les services d'un si illu-  
 » stre Citoyen , crut ne pouvoir mieux fai-  
 » re que de lui procurer la mort. »

La posterité en lisant ces mots tombera peut-être dans un étonnement qui lui fera blâmer la conduite de Rome. Rome auroit dû, dira-t-elle, punir du trépas les citoyens criminels , & conserver les justes. Quelle étrange bizarrerie ! La vertu est-elle donc un crime ? Hé , qui voudra être juste à ce prix ? Peut-être , dis-je , nos arrière-neveux plaindront ainsi mon sort : plaintes peu fondées ! C'est qu'ils ignoreront combien la mort est souhaitable à l'homme de bien. Pour moi , chere Patrie , je vous sçais gré , comme à moi-même , d'avoir pensé que la mort est un vrai présent. La vie est une mer orageuse. Nous prolongeons un dangereux voyage en prolongeant nos jours. Une barque fragile porte le plus précieux des trésors : c'est l'innocence. Ah ! combien de barques agitées par les flots , les vents , & les tempêtes , vont briser contre les écueils ! Les unes sont emportées par l'ambition, Syréne trop attrayante ; les autres par un fol

250 STRIBONIUS ROMANIS.

Funere subripitur damnosi immanibus ævi  
 Syrtibus , & portum gloria salva subit.  
 Vidimus innumeras quondam marcescere lauros ;  
 Dum nimiùm lento stat libitina gradu.  
 Vidimus Heroas famâ super æthera notos ;  
 Multa dies magnos fecit , & una reos.

Vixit Alexander sibi non fatis : attamen iræ  
 Impatiens , Orbi vixerat ille nimis.  
 Qui credit sua victurum post funera nomen ;  
 Ille suæ laudi sæpè superstes erit.  
 Aspicias ut paucis vigeat rosa læta diebus ,  
 Ut nitidum flectat denique lapsa caput.  
 Lilia post aliquot pereunt languentia soles  
 Pallentes violæ , cana ligustra cadunt.

Sic probitas nescit longos durare labores :  
 Illæsam penitùs rara senectæ videt.

Nec Ver perpetuum , nec fati nescia virtus ,  
 Utraque res vicibus statque caditque suis.

Optima quippe solent retrò sublapsa referri ,  
 Mortalique diu non licet esse pio.

Quos igitur Numen , quos Jupiter æquus amavit ,  
 Eripuit terris , inseruitque polo.

amour, écueil encore plus redoutable. Le trépas préserve notre gloire des Syrtés, dont la vie est semée. L'honneur arrive au port sain & sauf. Combien de lauriers avons-nous vu se flétrir, tandis que la Parque tar-  
doit trop à couper la trame des Héros! Com-  
bien des plus célèbres ont échoué! Leur  
gloire étoit le fruit de plusieurs années :  
leur ignominie fut l'ouvrage d'un jour. Ale-  
xandre conquérant vécut trop peu pour lui.  
Alexandre implacable vécut trop pour l'U-  
nivers. Tel qui s'imagine que son nom lui  
survivra toujours, survit lui-même à sa gloi-  
re. Voyez la destinée des plus belles fleurs.  
L'éclat des roses dure peu. Bientôt il se  
flétrit. Les lys languissent au bout de quel-  
ques jours. On voit disparaître tour à tour  
le coloris des violettes, & la blancheur des  
autres. Ainsi la probité même n'a qu'un tems.  
Rarement la voit-on à l'épreuve des longs  
travaux. Rarement la vieillesse la voit-elle  
sans rides. Il n'est ni printems éternel, ni  
constante vertu. L'un & l'autre suit presque  
toujours l'ordre & la révolution des saisons.  
Tout ce qu'il y a de plus exquis dans le  
monde, suit cette cruelle vicissitude, jusqu'à  
l'innocence même. A peine le juste peut-il  
l'être long-tems parmi les mortels. C'est  
pour cela que le Souverain arbitre se presse  
d'enlever à la terre & d'insérer au ciel,

Quod non immeritò Dii concesserè faventes,  
 Hoc patriæ meliùs conciliavit amor.

Vive igitur felix , illud pro munere lethi  
 Longa sit & virtus ut tua , Roma , precor :



les vertueux mortels qui trouvent grace à  
ses yeux. S'il ne m'a pas jugé tout-à-fait di-  
gne de cette faveur , du moins a-t-il permis  
que la Patrie crût m'honorer en me la pro-  
curant. Puissiez-vous donc , ô Rome , pour  
prix d'un tel bienfait , égaler la durée de  
vos destins & de votre vertu , à l'étendue  
de ma reconnoissance & de mes vœux.



---

C O D R U S  
A T H E N I E N S I B U S .

E P I S T O L A .

**N**UNC viget ( atque diu vigeat ) redivivus  
Athenis

Nuper cum patriâ penè sepultus honos ,  
Gratulor : at forsan fuerit quæ causa salutis ,  
Grata quidem , verùm nescia turba petit :  
Accipite authorem , cæsumque agnoscite Codrum ,  
Victima qui patriæ gloriæ esse meæ.

Arsacidum irruerint inopina quot agmina nostis ,  
Quàm vos adventu terruerintque suo.  
Fortior insidiis & facta ferocior ipsâ  
Fraude cohors , subito mœnia Marte pre-  
mit.

Restitit una diu pro viribus æmula virtus ,  
Sed numero tandem cedere visâ quoque est.  
Vos ego vos testor fortissima pectora , cives ,  
Pectora degeneri non tremefacta metu.



## C O D R U S

A U X

A T H E N I E N S.

**C**H E R S Atheniens , enfin votre gloire ; qui fut presque ensevelie avec Athenes , commence à revivre ( & plaise aux Dieux de la conserver long-tems ! ) Recevez mes félicitations sur ce grand événement. Je sçais que ma Patrie est reconnoissante ; mais elle ne connoît pas encore son Libérateur. Reconnoissez - le dans votre roi Codrus. C'est moi qui me glorifie d'avoir été victime pour ma Patrie. Vous n'avez pas oublié l'irruption des Arfacides , & la terreur qu'ils vous causèrent. L'Ennemi fort de notre foiblesse , & fier de son stratagème , nous surprit & pressa vivement le siège de la Capitale. Peu s'en fallut qu'elle ne succombât au nombre & à la surprise. Sa valeur lui tint lieu de nombreuses troupes. Je vous atteste , braves Citoyens , qu'une indigne frayeur ne déconcerta point , & vous sacrés murs , qu'ébranla l'Ennemi ,

256. CODRUS ATHENIENSIBUS.

Urbis Cecropiæ titubantia mœnia testor

Et bene servatos, me moriente, Lares,

Me patris & Regis (quà fas) obiisse labores,

Nec patriam Codri suppuduisse sui.

Quid facerem infelix! nullam sperare salutem,

Cum patriâque mori, tunc erat una salus.

Extremos gemitus suspiriaque ægra trahebat

Urbs etiam casu nobilitanda suo.

Cum mihi nescio quod (Superos dum testor)  
amicum

Numen, Apollineam suasit adire domum.

Quò me fata vocant pergo, manibusque supinis

Jam precor extremum vulnus, opemve fe-  
rant.

O quem excepit ovans cunis Erratica Delos,

Quemque suo tenuit Græcia nostra sinu.

Non tua nunc veni scitatum oracula Phœbe,

Ut videam regni tempora longa mei.

Causa viæ patria est: hæc supplice Rege precatur,

Atque pias mecum tendit ad astra manus.

Venit summa dies, nec jam vitabile fatum

Urbs prope cum populis contumulata jacet.

Vix ea; cum templo vox exaudita remugit,

Talia fatidico fundit ab ore Deus:

Alterutri Regum redimenda est sanguine laurus:

Multorum, unius morte paranda salus.

Illæsis ducibus neutri Bellona favebit,

Pars victrix cujus dux morietur, erit.

&

& que ma mort seule sauva , vous sçavez que dans cette fatale conjoncture , je remplis tellement les devoirs d'un Pere & d'un Roi , que la Patrie n'eût point à rougir de son Chef. Malheureux , qu'aurois-je pu faire de plus ! Je sentis qu'il n'y avoit plus de salut à espérer que dans le désespoir. J'étois déterminé à m'ensevelir sous les ruines de la Patrie. Elle jettoit les derniers soupirs , & mouroit avec gloire. Tel étoit mon dessein , lorsque dans l'ardeur des vœux que je pouffois au Ciel , une Divinité favorable m'inspira le projet d'aller consulter Apollon à Delphes. Je vole où les destins m'appellent , & je demande aux Dieux , ou la mort ou un prompt secours. » O Phébus , » m'écriai-je , vous à qui Délos servit de » berceau , vous que la Grèce a toujours » conservé dans son sein , je ne viens point » vous demander pour moi un règne durable. Le salut de ma Patrie est l'unique » objet de mes prières. C'est elle qui vous » implore par la bouche de son Roi. Jetez » un coup d'œil sur Athenes expirante , & » sur ce Peuple entier , prest à périr sous ses débris. » A ce peu de mots , le Temple rétentit d'une voix divine qui exprima cet oracle. » Le laurier qui va couronner l'un » des deux partis , doit être teint du sang de

Audieram : extemplò patriæ stat quærere funus  
 Utile : vix potui dicere , Phœbe , vale.

Immuto vili Regales tegmine vestes ,  
 Et pastoralis Regia sceptrâ pedo.  
 Ergo ruo intrepidus pastor per tela per hostes ;  
 Et cupio ut possim vincere , posse mori.

Hostia multa cadit , fieri dum victima tento ;  
 Dumque peto vulnus , vulnera mille fero.

Contremuere hostes , quærunt fugiendo salutem ;  
 Duraque Apollineus concutit ossa timor.  
 Verùm ubi se solo procul à pastore fugatos  
 Agnovere Duces , terga dedisse pudet.  
 Infensi redeunt ; gladii vertuntur in unum ;  
 Pastorisque petunt omnia tela caput.

Scilicet obruitur numero , sed funere victor  
 Non Stygias sedes incommittatus adit.

Vix benè supremos gemitus de pectore fundens ;  
 Lætaque Tænarias viderat Umbra domos ,  
 Cum tremulâ vobis plaudit Victoria pennâ ,  
 Et subito ad partes transvolat æqua meas.

» l'un des deux Rois. Tant qu'ils vivront ,  
 » la victoire balancera. C'est à celui qui  
 » mourra le premier , de la déterminer par  
 » son trépas. « Je compris l'Oracle , & ré-  
 solu de courir à une mort utile à mes sujets ,  
 je pris à peine congé du Dieu. Je change  
 le manteau Royal en habit de berger , &  
 le sceptre en houlette. Sous cet heureux  
 déguisement je me jette avec intrépidité  
 dans la mêlée , & je cherche à mourir pour  
 vaincre. Je sacrifiai quantité d'ennemis pour  
 être immolé moi-même ; & je portai mille  
 coups avant que d'obtenir celui que je  
 cherchois. Tout trembla , tout fuit devant  
 moi. On eût dit qu'Apollon avoit répandu  
 la terreur dans l'armée des Arfacides. Les  
 Chefs se rassurant peu à peu reconnurent  
 enfin qu'ils n'étoient poursuivis que par un  
 simple berger. Ils eurent honte de leur  
 fuite. Ils font face , & revenant à la charge  
 avec fureur , ils tournent tous les traits  
 contre un berger. Seul & contre tous , je  
 fus accablé par le nombre : mais devenu  
 vainqueur en mourant , je n'abordai aux  
 sombres bords qu'accompagné d'une foule  
 d'ennemis. A peine mon Ombre triom-  
 phante fut-elle arrivée au Royaume de  
 Pluton , que la victoire passa de votre côté.  
 Je crus même l'entrevoir battant des ailes ,

Jam nostra hostiles rumpit Bellona phalanges :  
 Terra cruore madet ; mœniâ Marte carent.

Vincitis : at Codrus nequicquam quæritur absens.  
 Ingeminant Codrum littora : Codrus abest.  
 Codrus abest : pastor tantùm pro Rege repertus :  
 Ille Ego tunc vester , credite , pastor eram.

Vertitur in tristem laurus mutata cupressum :  
 Quid facitis ? laurus sanguine parva meo est !  
 Patria se nescit Regi debere salutem :  
 Me tamen ut patrem luget amica suum.

Quas ( Ego tum dixi , ) quas ederet illa querelas ,  
 Si Codrum nosset morte fuisse patrem !  
 Siste , precor , fletus , ô felix patria , non est  
 Flenda , sed invidiâ fors modò digna mea est.  
 Si monumenta tamen persolvere vultis amoris ,  
 Et dare virtuti debita ferta meæ :  
 Digna licet merces mihi sufficit unica virtus ,  
 Sculpantur tumulo talia verba meo ;

& s'offrant à mes derniers regards. Vous mîtes en déroute l'armée ennemie. La terre resta teinte de sang & couverte de morts. Athene prête à succomber demeura libre & victorieuse. Votre premier soin fut de chercher Codrus. Les rivages retentissoient de ce nom si cher. Vos recherches furent inutiles; Codrus ne reparut plus. Qui l'auroit deviné sous le déguisement d'un berger ? Ah ! croyez-en ma tendresse : ce berger que vous trouvâtes percé de mille coups , étoit pourtant votre Roi & en effet votre Pasteur. Vous changeâtes vos lauriers en cyprès. Que faites-vous , disois-je alors ? ces lauriers teints de mon sang en sont plus dignes de vous. Quoi , ma Patrie ignore qu'elle doit son salut à son Roi ! cependant elle le pleure comme un pere. Que seroit-ce donc si elle apprenoit qu'en mourant pour elle il mérita en effet ce titre , & quelque chose de plus ! Arrêtez vos pleurs , chère Patrie ; ma mort doit plus attirer d'envie que de larmes. Si pourtant vous voulez , comme je l'apprens , me dresser un monument de votre tendresse , & laisser à la mienne pour vous une couronne digne d'elle & de ma valeur , quoique la vertu se fuffise à elle-même pour devenir sa propre récompense , je ne vous demande que

Cecropidum jacet hîc Codrus, princepsque pater-  
que,

Cecropidum cujus funere parva salus.

Non alium agnoscer posthac plebs Attica Regem;

Ultimus hic patriæ debuit esse pater.





de faire graver cette épitaphe sur mon  
tombeau :

*Cy gît un Roy berger que l'Attique révère ;  
Il sauva par sa mort sa Patrie aux abois.*

*Codrus fut notre dernier Pere ,  
Et nous voulons qu'il soit le dernier de nos Rois ;*



SOROR HORATII OCCISA  
FRATRI.  
EPISTOLA.

**H**OSTILI si scripta venit tibi littera dextrâ ;  
Perlege : germano pœna sit illa reo.  
Has infensâ soror , sed funere mersâ tabellas  
Mittit , & Umbra , nihil quod verearis habet.  
Attamen usque adero pœnis ultura cruentis ,  
Et fratrem infestis ignibus Umbra sequar.  
Ense meum frustra credas rupisse furorem ,  
Cum licuit vitæ rumpere fila meæ.  
Immortale odium viget , æternùmque vigebit :  
Non satis ipsa odio vita perennis erit.

Ausus es ergo tuæ fuso , scelerate , sororis  
Sanguine fraternas commaculare manus !  
Parva queror : quid enim sceleri jam dedita dextra  
Non poterat sponsi cæde cruenta mei !

Curiaci pectus crudeli invadere ferro  
Ausus es , & tantum Dî voluere nefas !  
Prævaluit virtute : dolo superatus iniquo est ;  
Improba virtutem fraus superare solet.

---

# LA SŒUR D'HORACE

A

SON FRÈRE.

**S**I tu te plains que cette lettre te vienne d'une main ennemie, lis : c'est la moindre peine que mérite un frère, mon assassin. Oui, ta sœur furieuse t'écrit des Enfers. Que crains-tu d'une ombre ? Cette ombre pourtant ne cessera de te poursuivre le flambeau vengeur à la main. Tu crois avoir éteint mes fureurs dans mon sang. Apprends, barbare frère, que ma haine vit encore, qu'elle vivra toujours, & que l'éternité même ne suffira pas pour l'assouvir. Quoi, tu as osé souiller ton bras par le meurtre d'une sœur ? C'est peu : car que ne pouvoit point oser ce bras, qui avoit fait l'essai de la barbarie, en immolant l'époux qui m'étoit destiné ! Tu as été assez lâche pour tuer Curiace, & les Dieux l'ont souffert ! Son courage avoit prévalu ; la fraude l'emporta sur la valeur : c'est

266 SOROR HORATII, FRATRI.

Non cadere assumptis potuit nisi victor in armis ;  
 Ut caderet victus , fraus adhibenda fuit.  
 Non Bellona tibi , sed subdola favit Erinis ;  
 Quæ suavit fictæ vertere terga fugæ.

Fallor , & hæc turpis victoria contigit : ultro  
 Fugisti pavidus ; nec fuga ficta tibi est.  
 Quæsitæ est fugiendo salus , non gloria palmæ ;  
 Opposito quæri pectore palma solet.

Degeneres animos timor arguit : æmula fortes  
 Gloria ; laus pugnæ nota sit inde tuæ.  
 Tu fugis , ille premit ; levis & sine vulnere frater ;  
 At gemino sponsus vulnere tardus erat.  
 Te metus audacem , te desperatio fortem  
 Fecit ; dum premeris , ne moriari , necas.  
 Proh qualem peperit fratri vecordia laurum !  
 Talibus hæc factis debita laurus erat.  
 Funere tum nostro cumulasti grandia facta ;  
 Debuit Herois sic cecidisse soror.

Exornandus erat tuus illâ cæde triumphus ;  
 Scilicet altera laus ense paranda fuit.  
 Pascere nunc igitur tantis , ignave , trophæis ;  
 Utraque virtuti victima parta tua est.

l'usage. Curiace les armes à la main ne pouvoit mourir que vainqueur : il falloit le tromper pour le vaincre. Non, ce n'est pas Bellone, c'est l'esprit de vertige qui te contraignit à feindre une fuite pour triompher. Je me trompe : le triomphe étoit vain, & ta fuite sérieuse. Une lâche crainte te fit reculer. Tu cherchois ton salut en fuyant, non la gloire. C'est en combattant de front, qu'on cherche & qu'on obtient la palme. La peur est le caractère imprimé dans les ames qui dégénèrent, comme la gloire est celui des héros. C'est par-là, qu'il faut juger de ton fameux combat. Tu prens la fuite ; Curiace te poursuit. Mon frere est agile, & sans blessure ; mon époux est retardé par les fiennes. La frayeur t'inspira de l'audace, & le désespoir te rendit brave : si c'est l'être, que de tuer un ennemi victorieux, par la crainte de la mort. Quel laurier pour un lâche ! Jouis-en : c'est le seul qui t'étoit dû. Mais pour mettre le comble à tes hauts faits, tu vins tranquillement m'immoler à mon tour. Ta sœur ne devoit périr que par les coups d'un pareil héros. Ce rare exploit manquoit à ton triomphe. Il étoit juste que l'épée encore fumante du sang de l'époux, fût

Ibit apud feros vivax ea fama nepotes ;  
 Plaudet posteritas , ut decet , æqua tibi.  
 Hic mecum conjux habitat , ( nec pœnitet , ) ipsa  
 Fato sponsa pari gaudet adesse comes.

Scilicet hos nobis thalamos , perjure , parabas ?  
 Auspice te qualis pectora junxit hymen !  
 Egregiam verò retulisti , barbare , laudem ,  
 Fortis fœmineâ si videre nece !  
 Deerat adhuc priscis victoria tanta triumphis ;  
 Quod non defuerit , denique , plaude tibi.  
 Pugna tamen poterit prudentior illa videri :  
 Quippe vir armatus , fœmina inermis erat.

Testis pignantûm vidit par nobile Roma ;  
 Credo equidem gestis plauserit illa tuis.  
 Nec tutum armatam visum est pugnare sororem ;  
 Fœmineâ visum est turpe perire manu.

Cum ferro Æneas Helenam mactare pararet ;  
 Adfuit , & cœptis obstitit alma Venus.  
 Virtute & famâ cessit tibi Troïus Heros.  
 Fortiter est , cœlo cæsa favente , soror.  
 Nempè scelus flevisse meum est ; an flere maritum ;  
 Roma triumphatrix credidit esse nefas ?

trempée dans celui de l'épouse. Va, lâche, jouis, te dis-je, de ce grand trophée. Tes deux victimes sont les garans de ta singulière valeur. Le bruit de ta victoire passera jusqu'à nos derniers neveux, & l'équitable avenir saura t'honorer des applaudissemens qui te sont dus. Tu as réuni Curiace & ta sœur : heureuse union qui les console ! C'étoit donc là, frere parjure, l'hymen dont tu nous flatois ? Quel hymen, & quels auspices ! Goûte la gloire d'avoir signalé ta bravoure, en perçant le sein d'une femme. Un exemple si beau ne se trouvoit point parmi les Heros de l'antiquité : tu l'as produit le premier. Oses t'en applaudir. Crains pourtant que ton courage n'ait paru trop prudent. Un homme armé contre une femme sans armes : le combat étoit inégal. Rome l'a vu & l'a loué sans doute. Il est digne de ses éloges. En effet, étoit-il sûr pour toi, qu'une sœur combatât armée contre un frere ? Quelle honte pour lui, s'il eût péri par sa main ! Enée étoit prêt d'égorger Helene ; lorsque Venus arrêta son bras. Ta gloire l'emporta sur celle du Héros Troyen. Les Dieux ont favorisé la bravoure de mon assassin. Mais quel est mon crime ? d'avoir versé des pleurs. Rome en triomphant d'Albe, a donc

270 SOROR HORATII, FRATRI.

Prodita si patria est , sponsum quod flevimus ;  
hostes

Quos odisse queam feligat illa sibi.

Non ego , sed reus est frater , sed conscia Roma ;  
Quæ te non iussit morte piare scelus.

Ergo utinam Superi faciles mea vota secudent ;  
Perfida mox tecum Roma sepulta cadet.

Hæc soror invito rumpantur ut Ilia fratri  
Optat & has fundit Ditis ab æde preces.

Exoriare aliquis sponsi de sanguine vindex ,  
Protinùs in cineres quo duce Roma ruat :

Utque prior cecidit flammæ data Troja furenti ;  
Martis sic habeat Troja secunda vices.

Scrutetur ferrum quò non penetraverit ignis ;  
Et duplici fato mœnia lapsa cadant.

Undique civili conflagent omnia bello ,  
Natorum madeat cæde paterna manus.

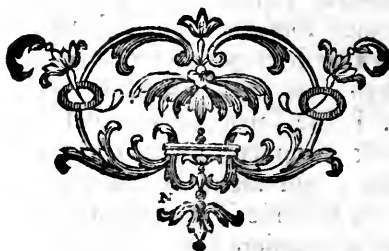
Tisiphone , Alecto , Nemesisque & tota sororum ;  
( Si desint homines , ) adsit acerba cohors.

Romanis subiti crescant ex ossibus hostes ,  
Sitque in supplicium Roma renata suum.



cru que ce fût un crime horrible de pleurer un époux. Ah ! si elle se plaint d'avoir été trahie par mes larmes ; que ne se faisoit-elle des ennemis qui me fussent moins chers ! Qui sont les coupables dans cet événement ? C'est toi , barbare : c'est Rome , qui n'a pas puni de mort un fraticide. Daignent les Dieux écouter les vœux que je réitere ; & bientôt cette inhumaine Rome tombera ensévelie avec toi sous ses ruines ! C'est du sein des Royaumes sombres que je lance encore ces imprécations qui m'ont causé la mort , pour irriter tes stériles fureurs , & te déchirer. Puisse sortir du cercueil de mon époux & du mien , un vengeur armé de flammes , qui mette Rome en cendres ! Puisse la seconde Troie éprouver la destinée de la première ! Puisse le fer achever ce que le feu aura épargné ; ou plutôt , puissent-ils doublement l'accabler ! Puissent les guerres civiles porter dans ses murs l'embrâsement & la désolation ! Puissent les peres baigner leurs mains dans le sang de leurs propres enfans ! Puissent Tisiphone , Aleçon , Nemesis , & toute la troupe des Eumenides , la détruire , au défaut d'autres ennemis , ou des Romains même ! Que dis-je ! Puisse-t-il en renaître sans cess

Hæc precor , hæc oro. Sed quod non fecerit hostis ,  
Hoc faciet vitiis ( auguror , ) ipsa suis.  
Verùm ego cùm patriam morientem læta videbo ,  
Vivere bis credam , bisque beata mori.



se de leurs ossemens ; & puisse Rome se reproduire toujours , pour perpétuer son supplice ! tels sont mes plus ardens désirs : mais son sort sera plus affreux , si j'en crois mon augure. Ses vices feront ce que n'aura pu l'ennemi : & moi en la voyant expirante , je croirai revivre & mourir une seconde fois de plaisir.



---

# EURIDICE

## ORPHEO.

### EPISTOLA.

**Q**UAM non Rex Stygius superas sub luminis  
auras  
Ferre gradus voluit , scribere jussit amor.

Umbrarum si sermo tibi non cognitus , idem  
Ut tu nosse queas , ipse juvabit amor.  
Nec me fata loqui , nec me fivère videri.  
Scribendo , casus nunc memorare licet.

Te meminisse scio ( quid non meministis amantes ? )  
Ruperit ut vitæ stamina Parca meæ.  
Ut gelidus viridi dum volvitur anguis in herbâ ;  
Lethifero teneros læserit ore pedes.

Fortè novos ludens carpebam in littore flores.  
Heu ! quæ ferta mihi perfida Flora dedit !  
Floribus in mediis mors improvisa latebat :  
Exitium roseo tegmine sæpè latet.

## EURIDICE

A

## ORPHÉE.

**L'**INEXORABLE Pluton n'a pas permis qu'Euridice pût suivre Orphée, & revoir la lumière avec lui. Mais l'Amour a bien voulu que je pûsse écrire à mon époux. Si en descendant aux Enfers, vous n'avez pas assez entendu le langage des morts, le même amour vous donnera l'intelligence du mien. Je fus muette & invisible pour vous. Les cruels destins l'ordonnerent ainsi. Je puis aujourd'hui vous raconter nos malheurs. Il ne vous souvient que trop, ( je le sçais ; car qu'oublie-t-on, quand on aime comme vous ? ) de quelle manière la Parque vint trancher le fil de mes jours, & du serpent qui me blessa. Je cueillois des fleurs sur le rivage. Quel funeste présent me destinoit la perfide Flore ! La mort y-étoit cachée. Les roses couvrent souvent la perte des mortels. Le venin s'insinue à l'instant dans mes veines ;

S ij

Protinùs insolito solvuntur frigore venæ ,

Candida natus deferit ora color.

Ter mihi languidulâ conjux est voce vocatus ;

Ter carum exangui nomen in ore fuit.

Orpheus hinc aberat : te colles , optime conjux ,

Garrula te querulis Nympha vocavit aquis.

Ipsa cavis nomen referebat montibus Echo ,

Quam meritò questus tunc imitata meos !

Ipsæ te rupes , velut & mea vota , vocabant.

Incaſsum. Voces ventus & aura tulit.

Denique dum sponſum ingeminat jam frigida lin-  
gua ,

Vixque ſuis conſtant verba reſecta ſonis.

Euridice moritur. Manes it mœſta ſub imos ,

Umbra , nigroſque lacus incommitata petit.

Hoc unum dolui , ( Ditis ſacra numina teſtor , )

Quod ſine te peterem regna tremenda Dei.

Parce meo conjux , ſed amantiſ parce dolori :

Non ego credideram te ſine poſſe mori.

Si ſcelus eſt tecum voluiſſe hæc fata ſubire ,

Parce precor : pietas me facit una ream.

Mors metuenda quidem , ſed ubi duo peſtora ſan-  
ctæ

Junxit amicitæ conjugiiſque fides ;

Vivit uterque ſimul , ſimul immoriuntur : utriſque

Mors optanda venit , vel metuenda venit.

mon sang se glace , & la pâleur de la mort se répand sur mon visage. Trois fois j'appellai Orphée , d'une voix entrecoupée. Trois fois ce nom si doux erra sur mes levres mourantes. Vous étiez absent , cher époux. La Nymphé des eaux me prêta son murmure plaintif pour me faire entendre au loin : Echo imita ma voix & mes douleurs ; les côteaux & les rochers mêmes , sensibles à ma destinée , répétoient votre nom. Tout vous redemandoit en vain : les vents emportèrent mes foibles cris & mes vœux ardents. Enfin , tandis que ma langue glacée acheve à peine pour la dernière fois le nom d'Orphée , Euridice expire : mon ombre passe seule dans le séjour des Manes , & sur les rives du Styx. Je l'avouerai , Orphée , & j'en prens à témoin les Dieux infernaux ; mon unique douleur fut d'entrer sans vous dans leur sombre Royaume. Pardonnez à ma tendresse : c'est elle qui m'avoit persuadée qu'il n'étoit pas possible que je mourusse sans vous. Erreur pardonnable ! Si c'est un crime , la piété seule me rend criminelle. Jeune & sans expérience , il me sembloit naturel que deux cœurs unis par une amitié sainte & un tendre hymen , ne fussent pas séparés ; & que la mort étant redoutable par elle-même , & plus encore par la

Vota igitur moriens votis contraria fundo ;  
 Ut simul aut vivas , aut moriari simul.  
 Hæc ego dum pavidâ languescens mente revolve ;  
 Ex oculis lucem nox inimica rapit.  
 Aggredior longum , exiguo sed tempore , cursum ;  
 Est brevis ad Stygias quæ via ducit aquas.

Ut caligantes nigrâ formidine sylvas ,  
 Et gelidos sensi me tetigisse lacus.  
 Exul , inops , vacuas direxi sola per umbras ;  
 Incertos , fremitu sæpè morante , pedes.  
 Errabant Umbræ tenues , turbæque silentium ,  
 Et loca solliciti plena timoris erant.

Vix tandem invisos assuevi cernere vultus ;  
 Scilicet audacem fecerat ipse timor.  
 Excutioque metum , nam quæ tum causa timendi ?  
 Nil vitâ Umbra carens quod vereatur habet.  
 Omnia subripuit cari jactura mariti :  
 Ultrà nec poterant fata nocere mihi.

Non tibi Tænarias fauces , non littora pingam  
 Ditis , amicitia litora nota tuæ.



séparation, ils partageassent ensemble cet objet de leurs craintes ou de leurs désirs. C'est donc ainsi qu'en mourant, je formois des vœux inutiles & contraires, ou de vivre, ou de mourir avec vous. Le sort en avoit autrement décidé. Occupée de ces réflexions, j'entrai seule dans l'éternelle nuit. Malgré l'intervalle immense dont la jeunesse m'avoit flatée, je fis un si long voyage en peu de tems : un moment conduit tout âge au terme fatal. Dès que je me sentis arrivée sur l'autre bord de l'onde infernale, à l'entrée des bois où regne la terreur ; exilée, sans appui, sans consolateur, je dirigeai mes pas chancelans où je pus, à travers les ténèbres. Le moindre bruit m'arrêtoit. J'entrevois des troupes d'Ombres legeres, qui erroient en gardant un silence profond. Tout ressentait l'horreur & l'inquiétude. Je m'accoutumai enfin à voir ces figures si nouvelles pour moi. La frayeur me rendit hardie : je vins à bout de la bannir pour toujours. Que peut craindre en effet une Ombre privée du jour ! En perdant mon époux, j'avois tout perdu : les Destins ne pouvoient plus me nuire. Je ne vous peindrai point le Palais de Pluton, ni ces bords inconnus des vivans & que votre tendresse vous a trop fait connoître. Quels furent mes sentimens

Quis mihi tunc sensus , cum te sub luce malignâ  
 Aspexi , atque fui corporis Umbra comes. ]  
 Tentavi quoties circumdare brachia collo ,  
 Obstitit heu ! cœptis lex inimica meis.

Interea auritas lyra quæ deduxerat ornos ,  
 Movit Tartareum pollice tacta Deum.  
 Dum canis , ipse inhians tenuit tria Cerberus ora ;  
 Iramque Eumenides dedidicere suam.  
 Flevit Typhphone , fleverunt corda moveri  
 Nescia , sunt numeris hæc quoque mota tuis.  
 Attamen errabas , legem pepigere malignam ;  
 Non tibi Ditis erant Numina nota satis.

Reddita jam conjux superas veniebat ad auras ;  
 Jussa tamen , sponso prægrediente , sequi ,  
 Et si flectis amans oculos , labor effluit omnis ,  
 Plectit & innocuum pœna secuta nefas.  
 Hæccine crudeles posuerunt fœdera Divi  
 Quæ servare tuus non potuisset amor !

Immemor atque animi victus jam limine in ipso ;  
 Respicias , & rursus me fera fata vocant.

Dieux , quand à la faveur d'une foible lumière, je vous apperçus aux Enfers ! Quelle surprise pour l'ombre d'Euridice de se voir si près d'Orphée plein de vie ! Ah ! combien d'efforts ne fis-je pas pour vous arrêter par mes embrassemens ! Vains efforts ! Une force supérieure s'opposoit à mes tendres désirs. Cependant on entend résonner sous vos doigts cette Lyre , qui avoit fait descendre les arbres des montagnes. Ses sons enchanteurs touchèrent le Dieu du noir Empire. Cerbere & les Eumenides oublièrent leurs fureurs : Tisiphone pleura. Vous attendrîtes des cœurs incapables de sentiment : vous crûtes les avoir gagnés : quelle étoit votre erreur , époux infortuné ! Vous connoissiez peu les Divinités des Enfers. La loi qu'ils vous imposèrent est garant de leur insensibilité. Votre épouse vous fut rendue , à condition toutefois , qu'elle vous suivroit sans être vue de vous. Un simple coup d'œil devoit ruiner tous vos travaux , & anéantir vos premiers succès : peine terrible pour un crime innocent ! Loi cruelle que l'amour ne pouvoit garder ! Vous arrivez ; j'étois sur le point de revoir le jour , lorsqu'un regard involontaire vous trahit. J'échape à vos yeux , & l'on me replonge au fond des Enfers. Euridice enlevée pour la

Bis rapta Euridice tibi parcere debuit, Orpheu ;

Si minùs errasses, esset amata minùs.

Hæc ego perscripsi veteris solatia luctûs,

Et ne corda recens urat, ut antè, dolor.

Quàm timeo ne sit pietas tibi funeris author,

Heu ! tua jam triplici morte periret amans !

Vive precor, per si qua mei stat cura doloris.

Hoc mihi duntaxat pignore, carus eris.

Sat citò, crede mihi, Stygias migrabis in ædes ;

Bis fata Euridicen, te semel illa manent.

Hoc nolim pretio dilectos cernere vultus :

Conspectu didici posse carere tuo.

Vive igitur Conjux, hæc verba novissima sunt ;

Te comitem cupio tardiùs esse meum.



seconde fois, vous pardonne, cher Orphée. Elle eût été moins aimée, si vous eussiez été plus fidèle à Pluton. Ah ! gardez-vous d'aigrir vos douleurs : c'est pour les adoucir & vous consoler que je les retrace. Je tremble que votre tendresse ne vous devienne funeste. Hélas ! je mourrois pour la troisième fois. Calmez mes inquiétudes ; vivez : je vous en conjure , par tout ce qui vous intéresse le plus ; par votre tendresse & la mienne. Sachez que ce n'est qu'à cette condition que vous me ferez toujours cher. Croyez-moi , la nature ne terminera que trop tôt votre carrière , malgré tous mes souhaits. Il n'appartenoit qu'à Euridice de voir deux fois le rivage des morts : un seul trépas vous attend. Je ne veux point acheter si chèrement votre présence : j'ai appris à m'en passer ici-bas. Vivez donc , cher Orphée : ne précipitez pas votre sort. Tels sont mes ordres absolus : ne réjoignez Euridice que comblé de jours ; ce ne sera pas encore aussi tard qu'elle le désire.



## L'EPICURIEN.

O D E.

BACCHUS , c'est toi que j'implore :  
Grand Dieu, vole à mon secours.  
Au fouci qui me dévore ,  
Dérobe au moins quelques jours.

Je te sens , Dieu de la treille ,  
Tu dissipes mes chagrins ,  
Et du fond de la bouteille  
Naissent des momens sereins.

Mais , hélas ! tout fuit , tout passe ;  
Où sont tes plaisirs charmans ?  
Je ne vois plus que la trace  
De tes rapides momens.

Par ta liqueur souveraine  
Mes sens étoient réjouis.  
Je sens renaître ma peine  
De tes dons évanouis.

O Saturne, sur ton aile  
S'est envolé mon bonheur.  
Que n'emportes-tu sur elle  
Mes soucis & ma douleur !

Amis, profitons du reste  
De nos fortunés instans ;  
Ils sont dans la nuit funeste  
Précipités par le tems.

Le Tems est un Dieu sauvage  
Qui n'entend pas nos desirs.  
Emprisonnons le volage  
Dans un cercle de plaisirs.

Ainsi d'une nuë obscure  
Enveloppant ses horreurs ,  
Le disciple d'Epicure  
Aime à nourrir ses erreurs

Sans que son ame séduite  
Daigne encore se souvenir  
Que le Tems traîne à sa suite  
Un éternel avenir.

*Fin du Tome troisième.*

---

*'APPROBATION DE M. COURCHETET,*  
*Censeur Royal.*

**J'**AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , *les Pensées sur la décadence de la Poësie Latine en Europe, & sur ce qu'on entend par éloquence des choses & éloquence des mots ; le Poëme Latin des Passions , avec la Traduction Françoisse , & une Dissertation en forme de Lettre sur la Question , LAQUELLE DES PASSIONS EST LA PLUS FORTE : & je crois que ces Ouvrages peuvent être imprimés. A Paris , le 25. Décembre 1738.*

COURCHETET.



---

## FAUTES A CORRIGER AU TOME III.

### Fautes.

Pag. 34. ligne 18. *fat*is  
Pag. 126. l. 12. reçû  
Pag. 155. l. 19. encore  
Pag. 167. l. 14. le pas  
Pag. 180. l. dern. *liebris*  
Pag. 199. l. dern. *achevées*  
Pag. 210. l. 13. *exarata*  
Pag. 212. l. 8. *virorum*  
Pag. 218. l. 12. *exiturus*  
Pag. 224. l. 15. *ted*  
Ibid. l. 16. *sur*

### Lisez.

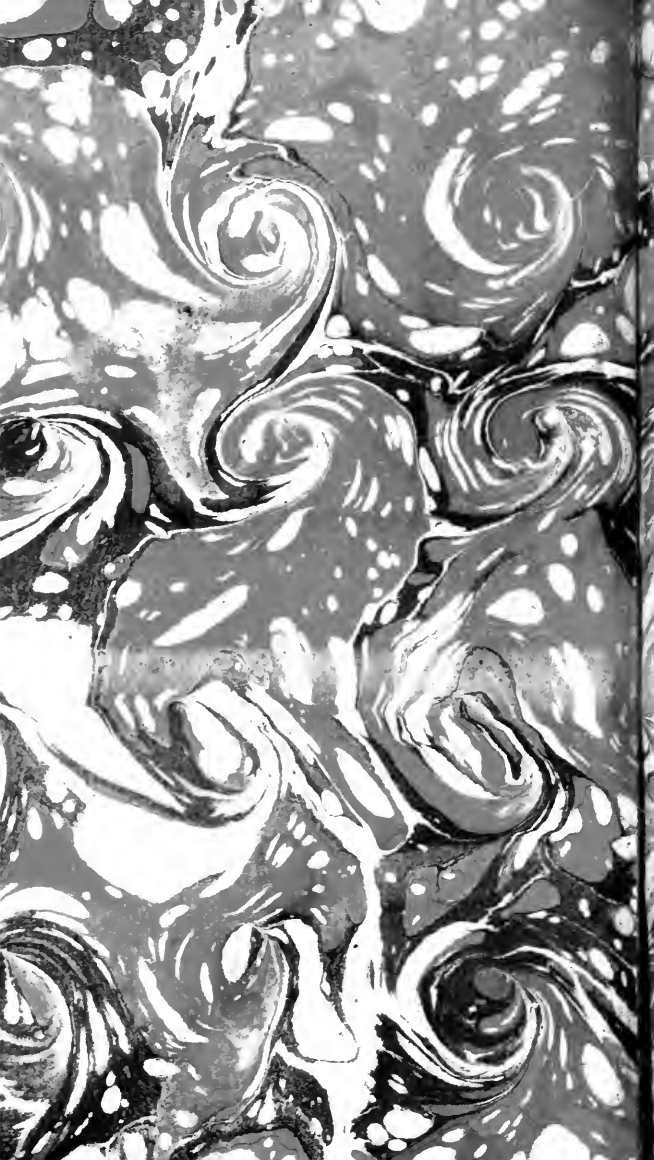
*fat*is  
reçûs  
encor  
le*s* pas  
*liberis*  
*achevés*  
*exarata*  
*virorum*  
*exiturus*  
*sed*  
*tur : famulatur*











a 39003 010471356b



